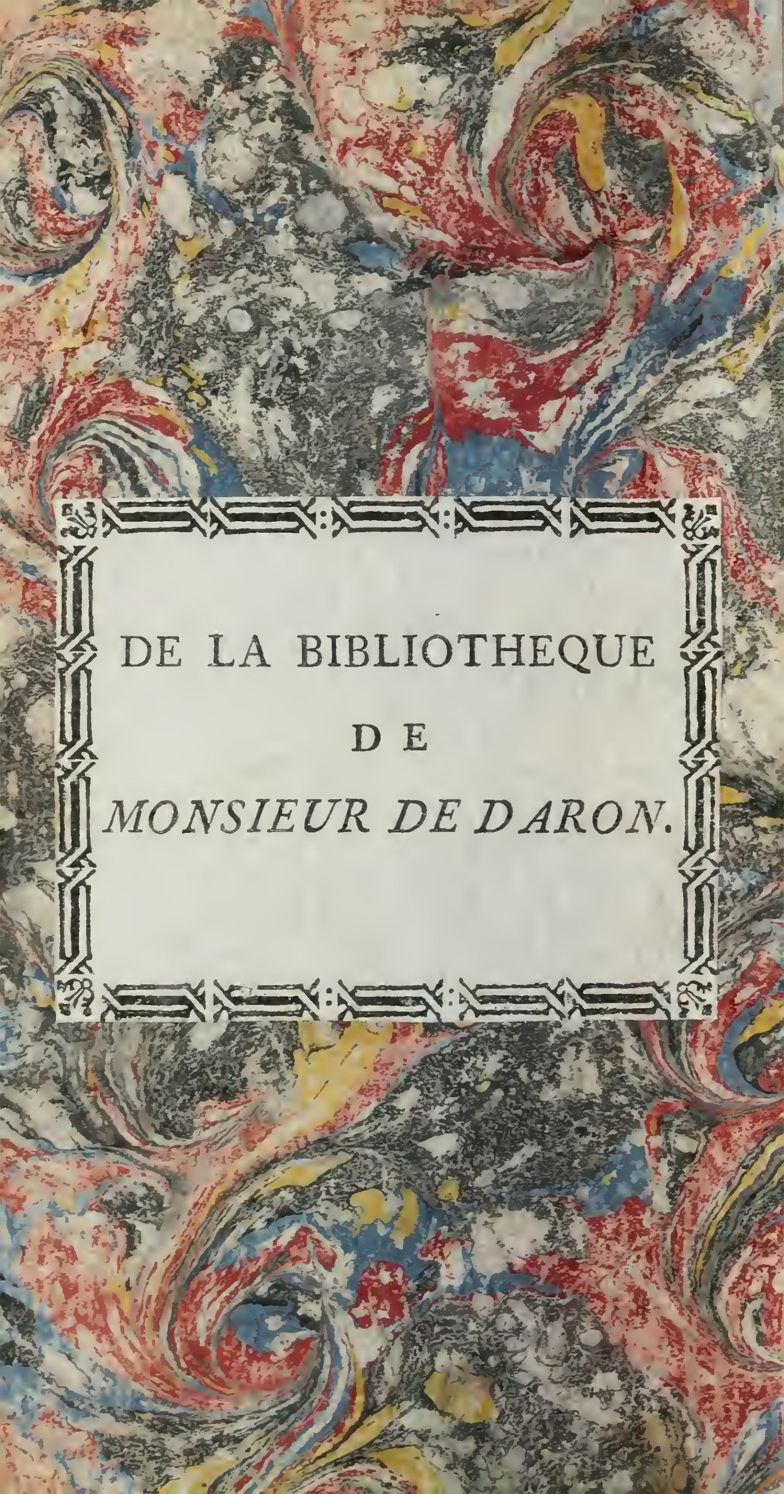



DE LA BIBLIOTHEQUE
DE
MONSIEUR DE DARON.



HISTOIRE

DE JEAN

DE BOURBON,

PRINCE

DE CARENCY,

TOME PREMIER.

officier au

HISTOIRE

rgt. DE JEAN d'aumon

DE BOURBON,

PRINCE

DE CARENCY,

Par Madame D'AULNOY.

NOUVELLE EDITION.

TOME PREMIER.



A PARIS AU PALAIS,
Chez PIERRE-MICHEL BRUNET, fils,
au cinquiéme Pillier de la grand'Salle,
au Saint-Esprit.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON, PRINCE DE CARENCY.

LA Ducheſſe de Lancaſtre, fille de Don Pedro Roi de Caſtille, ne voyoit qu'avec un déplaiſir mortel, la proſperité de Don Juan ſur un Trône où elle auroit dû monter ſans les malheurs de ſon Pere. Elle preſſoit le Duc ſon mari de l'en chaſſer pour s'y établir, & il n'attendoit qu'une occaſion favorable, pour ne pas découvrir inutilement ſa mauvaiſe volonté.

Ferdinand le Bâtard, Roi de Portugal, lui fournit cette occaſion; il avoit toûjours des nouveaux interêts à démêler avec le Roi de Caſtille, & il appella en 1386. le Duc de Lancaſtre à ſon ſecours, pour lui aider à vaincre leur commun ennemi; l'Anglois partit auſſi-tôt avec des troupes aſſez nombreuſes, & il mena ſa femme & ſes trois filles. Ces Princeſſes avoient du mérite & de la beauté; celle qui ſe nommoit Catherine, étoit l'unique du mariage du Duc avec ſa ſeconde femme; & bien qu'elle fût la cadette de ſes autres ſœurs, ſon droit étoit le mieux établi ſur la Couronne d'Eſpagne, à cauſe de la Ducheſſe ſa mere.

Le Roi de Caſtille voyant que deux Ennemis ſi puiſſans s'étoient unis contre lui, eut recours à ſes Alliés. Il s'adreſſa à Charles le Mauvais, Roi de Navarre, & plus particuliérement à Charles VI. Roi de France, à qui il avoit déja de preſſantes obligations. Il en reçut des troupes & de l'argent, & la Fortune s'étant miſe de ſon parti, il battit en pluſieurs ren-

contres les Portugais & les Anglois. Le mauvais air & les maladies en détruisirent encore plus que ses armes: mais comme il avoit de grandes raisons de souhaiter la paix, & qu'il sçut que le Duc de Lancastre venoit de quitter le Roi de Portugal, très mécontent de lui avoir payé la dot de sa fille, parce qu'il l'avoit dépensée avant même que le mariage fût fait, il envoya le Prieur de Guadalupe au Duc, qui étoit à Bayonne, pour lui proposer des conditions avantageuses, & le mariage de son fils Henri Prince des Asturies, avec sa fille la Princesse Catherine; il lui fit représenter que c'étoit le seul moyen de la voir regner en Espagne, & qu'il en useroit si bien, qu'il auroit lieu d'être satisfait de son alliance.

L'Anglois goûta cette ouverture de paix; elle leur étoit avantageuse de toutes les manieres, & les Ambassadeurs du Roi épouserent la Princesse à Bayonne. La Duchesse de Lancastre partit de Biscaye au mois d'Août 1388. pour conduire sa fille à Medina del Campo, où le Roi les

attendoit ; il le reçut avec une magnificence toute Royale. Elles y présenterent de la part du Duc une Couronne d'or couverte de pierreries, & elles lui dirent avec beaucoup de grace & de majesté, que puisqu'elles leur cedoient leurs droits sur la Castille, il étoit bien juste qu'il en acceptât la Couronne de la main du Duc leur Seigneur. Le Roi, en la recevant, leur dit qu'il ne la prenoit que pour la mettre sur la tête de la Princesse Catherine, quand son fils seroit en âge de l'épouser. Ce jeune Prince n'avoit alors que dix ans, & elle en avoit dix-neuf.

Le Duc de Lancastre n'avoit point été du voyage, il étoit resté à Bayonne, & il souhaitoit avec passion de voir le Roi, pour essayer de le détacher des interêts de la France : mais ce Monarque ressentoit trop vivement les services qu'il en avoit reçû pour se résoudre d'avoir un mauvais procedé dans une telle conjoncture. Il éluda la conférence qui lui étoit demandée, & comme il tomba malade à Burgos dans le même tems

que la Ducheſſe venoit retrouver ſon mari, il prit congé d'elle en ce lieu.

Cependant Charles VI. ayant été informé de la conduite du Roi de Caſtille à ſon égard, & s'y trouvant ſenſible, il choiſit Jean de Bourbon, Comte de la Marche, ſon parent, pour le lui témoigner. Il le chargea de lui dire qu'il alloit prendre lui-même le ſoin des affaires de ſon Royaume, & qu'il ſeroit ravi d'employer ſon pouvoir à reconnoître l'attachement qu'il avoit marqué pour leur alliance. Le Comte de la Marche étoit un Prince plus capable que perſonne, de faire valoir les ſentimens du Roi, puiſqu'il étoit un des premiers de l'État par ſa naiſſance & par ſes grands biens; il avoit une bravoure qui alloit juſqu'à l'intrepidité, infiniment d'eſprit, avec beaucoup de prudence & d'honneur.

Après avoir rendu au Roi de Caſtille tout ce qu'il lui devoit, il ſe lia d'amitié avec Don Juan de Velaſco. Il avoit épouſé une Françoiſe, fille d'Arnauld de Solier; elle avoit eu

en dot la ville de Villalpendo, qui étoit considerable en Castille. Velasco, du côté de la naissance, ne devoit ceder qu'aux Princes du sang; & de celui du mérite, il ne devoit le ceder à personne. Donna Maria sa femme aimoit les François, & les préferoit à toutes les autres Nations; elle inspiroit ses sentimens à son époux; & le Comte de la Marche se sentit prévenu d'une si forte estime pour eux, qu'y ajoûtant la consideration des grands biens qui regardoient leur fille unique, il prit la résolution de la demander pour Jean de Bourbon, Prince de Carency, cadet de Jacques Comte de la Marche, & de Loüis Comte de Vendôme, ses enfans.

Après avoir employé quelque tems à mediter sur ce qu'il voulut leur proposer, il vint un jour les trouver. J'ai trois fils, leur dit-il, j'ai supplié le Roi de vouloir bien prendre soin de la destinée des deux aînés; celle du cadet est encore entre mes mains; il me semble que je ne puis faire davantage pour son bonheur,

qu'en lui procurant d'être votre gendre ; & ſi rien ne s'oppoſe à mon alliance , je vous demande votre fille pour lui. Vous demandez, Seigneur, la petite Leonide ſi ſerieuſement , répondit Don Juan , que j'ai lieu de me flatter que vous nous faites l'honneur de la ſouhaiter. Cependant elle n'a que quatre ans , & vous m'avez dit que le jeune Prince n'en a que huit ; à quoi pouvons-nous deſtiner des enfans d'un âge ſi peu avancé ? Ce ne doit pas être là une difficulté , reprit le Comte , nous pourrons toûjours ſigner le contrat de mariage. Je vous envoyerai le Prince de Carency , vous le formerez pour Leonide, & je me flatte que vous l'aimerez. Ses inclinations ſont bonnes , j'oſe dire qu'il eſt bien fait , & qu'il a plus d'eſprit que les enfans de ſon âge n'en ont d'ordinaire. Vous n'aurez aucune peine , Seigneur , interrompit Madame de Velaſco , de nous perſuader à l'avantage du Prince votre fils , il ſuffit qu'il ſoit de votre illuſtre ſang ; ce qu'il vous eſt, nous apprend ce qu'il doit être , & je be-

nis le Ciel que vous ayiez des dispositions si favorables pour Leonide. Depuis qu'il me l'a donnée je lui ai toûjours demandé un gendre de ma Patrie : je ne suis point détachée de cette chere Patrie, & Don Juan ne l'aime pas moins que moi. Il est vrai, interrompit Monsieur de Velasco, que j'ai une vénération particuliere pour la France, & que je suis très-sensible au mérite des François ; jugez donc, ajoûta-t'il, avec quelle joye nous acceptons l'honneur que vous faites à Leonide, il est beaucoup au-dessus de nos esperances & de son mérite. Cette conversation finit par toutes les assurances d'amitié que l'on se donne en de semblables rencontres ; les articles du mariage furent dressés, le Comte de la Marche les envoya au Roi de France, Don Juan les porta à celui de Castille : l'un & l'autre y donnerent leur agrément ; Don Juan fit tous les avantages possibles à sa fille, & toute la Cour prit part à cette alliance.

Lorsque le Comte de la Marche partit pour son retour, il demanda à

Monſieur & à Madame de Velaſco, s'ils ſouhaitoient qu'il leur envoyât ſon fils : non Seigneur, lui dirent-ils, c'eſt un gage de notre eſtime & de notre tendreſſe que nous laiſſons entre vos mains ; élevez ce jeune Prince, faites qu'il ne ſe ſépare point de vous qu'il n'ait appris à profiter de vos exemples. Le Comte leur promit de ne rien negliger pour ſon éducation & pour le rendre digne de leur appartenir.

Le Roi de Caſtille s'acquitta par ce Prince de tous les remercimens qu'il devoit à Charles VI. Il lui écrivit qu'il ne pouvoit aſſez loüer le mérite & la conduite de ſon Ambaſſadeur. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit arrivé à la Cour, lorſque l'on apprit la mort du Roi de Caſtille ; il s'étoit tué en tombant de cheval, & Don Henri ſon fils en envoya les nouvelles en France par Don Juan de Velaſco. Le Comte de la Marche n'obmit rien pour lui faire les honneurs d'une Cour où il tenoit un rang fort conſiderable, comme proche parent du Roi ; il lui fit voir

le Prince de Carency, qu'il trouva encore plus aimable qu'il n'avoit pû ſe le repréſenter, & il ne prit pas une amitié moins tendre pour lui, que s'il eût déja été l'époux de Leonide. Le repos & la tranquillité dont la France joüiſſoit en ce tems-là, fut troublé par l'accident qui arriva peu après au Roi, lorſque preſſé de ſa juſte colere, il ſe mit en campagne au mois d'Août 1392. pour aller punir le Duc de Bretagne, de l'aſſaſſinat qu'un de ſes parens avoit voulu commettre en la perſonne du Connétable de Gliſſon. L'eſprit du Roi accablé de chagrin & ſurpris de frayeur, par la rencontre imprévûë d'un fantôme qui ſaiſit tout d'un coup les rênes de ſon cheval, ſe trouva ſi alteré qu'il ne fut plus en état de gouverner.

Il y avoit dans ce même tems une negociation très délicate à conduire en Eſpagne. Les Ducs de Berry & de Bourgogne, oncles du Roi, ayant pris le ſoin des affaires du Royaume, jetterent les yeux ſur le Comte de la Marche, comme ſur celui qui pou-

voit s'en acquitter avec plus de dignité & d'eſprit. Le prétexte apparent de ſon voyage, fut les complimens ordinaires au Roi & à l'Infant Don Ferdinand ſon frere ſur leur mariage. Le premier venoit d'achever le ſien avec la Princeſſe de Lancaſtre, & l'autre épouſoit la jeune Comteſſe d'Alburquerque, qui étoit une des plus riches heritieres de l'Europe. Le Comte de la Marche trouva Don Juan de Velaſco dans une grande faveur; le Roi l'avoit fait Grand-Maître de ſa Maiſon: & bien que Leonide n'eût que neuf ans; elle étoit déja Menine de la Reine, & on l'élevoit dans le Palais.

Madame de Velaſco parut ravie de revoir le Comte, & de pouvoir le faire demeurer d'accord que ſa fille ſurpaſſoit en beauté tout ce qu'il avoit jamais vû. Il en fut ſi ſurpris & ſi charmé, qu'il ne trouva pas d'abord des termes capables de la loüer. Ses cheveux étoient noirs, & ſon teint plus blanc que le Lis, l'on peut dire, generalement parlant, qu'il n'y a point de lieu au monde où les fem-

mes ayent les yeux ſi beaux & ſi touchans qu'en Eſpagne : ceux de Leonide étoient ſi vifs & ſi remplis d'eſprit que l'on ne pouvoit en ſoûtenir l'éclat, mais le feu dont ils brilloient n'ôtoit rien à cet air de modeſtie & de douceur qui ſied ſi bien à notre ſexe : il eſt vrai auſſi qu'elle étoit parfaite de corps & d'eſprit, & le Comte de la Marche l'aimoit ſi cherement, qu'il ſeroit volontiers demeuré à la Cour de Caſtille pour la ſeule ſatisfaction de voir cet aimable enfant : mais ſa gloire & le ſervice du Roi le rappelloient en France. On l'envoya contre les Anglois ; les avantages qu'il remporta ſur eux ne contribuerent pas peu à leur faire ſouhaiter la paix : elle fut concluë par la demande que le Roi Richard fit d'Iſabeau de France en 1394. mais le Comte de la Marche n'eut pas la ſatisfaction de voir conclure cette paix ; ſes indiſpoſitions l'obligerent d'aller chercher quelque repos à Vendôme, où, ſon mal augmentant, il ne put douter qu'il ne fût ſur le point de mourir ; alors il regarda ten-

drement le Prince de Carency, & lui adreſſant ſa parole, il lui dit d'une voix foible : l'état où je ſuis, mon cher fils, me toucheroit de quelque regret, ſi je ne vous avois pas menagé un pere en la perſonne de Don Juan de Velaſco ; je ſuis perſuadé que vous trouverez dans ſa Maiſon tout ce que vous auriez trouvé dans la mienne; ne manquez donc pas d'exécuter la parole que je lui ai donnée pour vous : épouſez Leonide, je le ſouhaite, je vous l'ordonne ; je vous charge auſſi de faire ſçavoir à vos freres que je les aime cherement, & que je prie le Ciel de les benir & de leur accorder ſa protection : ſouvenez-vous les uns & les autres de vous rendre dignes du nom que vous portez : aimez plus la gloire & l'honneur que votre propre vie, ne vous éloignez jamais de ce que vous devez à Dieu & à votre Roi : je préfererois de vous voir morts, que de vous voir ſurvivre à la honte qui ſuit une mauvaiſe conduite ; & pour vous, mon fils, laiſſez-moi la conſolation en mourant, de croire que vous en-

trez plus par votre propre inclination, dans les ſentimens que je veux vous inſpirer, que par les conſeils que je vous donne. Le jeune Prince, pénetré de la plus vive douleur, ſe jetta aux pieds de ſon pere, & malgré le ſaiſiſſement, qui lui ôtoit le libre uſage de la parole, il fit un effort pour lui dire des choſes ſi tendres & ſi genereuſes, que le Comte de la Marche ſentit beaucoup plus de ſatisfaction des aſſurances que ſon fils lui donnoit, que de regret de quitter la vie. Il mourut l'an 1393. L'on vit arriver en 1395. les Ambaſſadeurs de Sigiſmond Roi de Hongrie; il envoyoit ſupplier Charles VI. de lui accorder des troupes pour combattre Bajazet. Ils rendirent compte au Roi, comme quoi l'Empereur Jean Palealogue avoit appellé à ſon ſecours cet ennemi des Chrétiens contre le Deſpote de Bulgarie, mais que Bajazet profitant de ſes avantages, ne vouloit plus ſortir d'un lieu où on lui avoit donné entrée avec tant d'imprudence. Le Roi, touché de l'état de Sigiſmond, permit à la

plus grande partie des Seigneurs de France de faire ce voyage. Le jeune Comte de Nevers, fils aîné du Duc de Bourgogne, qui n'avoit encore que vingt-quatre ans, se mit à la tête de cette fleurissante jeunesse. Philippes d'Artois Connétable, les Comtes de Bar & de Saint Paul, les Sires de Coucy, de la Trimoüille, de Roye & de Domicaust, suivirent ce Prince avec plus de mille autres: mais entre tous ceux-là, Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, se distingua très-avantageusement; il voulut que le Prince de Carency son frere fît cette campagne, & l'on ne sçauroit témoigner plus de joye qu'il en marqua, de pouvoir de si bonne heure, trouver des occasions d'exercer sa valeur.

Les particularités de cette expedition n'étant point de mon sujet, je les laisse à traiter à l'Histoire, & je me contenterai de dire en general, qu'il n'a jamais été une campagne plus malheureuse. Bajazet battit les troupes Chrétiennes, & fit un si horrible massacre de tous les François, qu'il

voulut à peine en recevoir cinq ou six à rançon. Le Comte de la Marche & son frere, furent dangereusement blessés & faits prisonniers devant Nicopolis; le Prince de Carency étoit si affligé de l'état où étoit son frere, que tant qu'il fut en peril il ne pensa dans sa prison ni au danger où ses blessures le mettoient, ni à la perte de sa liberté; enfin, lorsque le Comte de la Marche fut guéri, & en état de donner quelques soins à la fortune de son frere & à la sienne, il apprit avec un sensible déplaisir que le fier Bajazet avoit résolu de faire passer tous les prisonniers au fil de l'épée, & comme on en faisoit mourir quelques-uns de cette cruelle maniere, & que le Comte de Nevers tendoit la gorge pour y recevoir le coup fatal, un vieux Turc qui sçavoit parfaitement bien l'Astrologie s'écria, en parlant à Bajazet: Garde moi ce jeune Prince, il tuëra plus de Chrétiens que toute ton armée. Ces paroles lui conserverent la vie qu'on alloit lui ôter, & dans la suite elles ne furent que trop veritables. Le

Prince

Prince de Carency parut à ſon tour ; ſa triſteſſe & l'état déplorable où il ſe voyoit, dans un âge où les autres ſont à peine ſortis de la maiſon paternelle, ne pouvoit lui donner une ſorte d'abattement qui dérobât rien à ſa bonne mine, & à cet air plein de fierté & de nobleſſe qui diſtinguent un homme de courage & de naiſſance d'avec une perſonne du vulgaire. Sa beauté étoit ſi parfaite, que Bajazet lui-même en demeura ſurpris ; il étoit irréſolu s'il le feroit mourir, ou s'il ſe contenteroit de lui payer ſa rançon. Après avoir héſité quelque tems pour prendre un parti, l'heureuſe deſtinée du Prince triompha de ce naturel farouche, il lui accorda la vie & à ſon frere ; il leur demanda une ſomme conſiderable pour leur liberté : ils la lui promirent, & ils ne manquerent pas d'écrire au Comte de Vendôme leur frere pour l'avoir ; mais pendant qu'ils attendoient leur rançon de France, ils apprirent que le Comte de Nevers avoit déja payé la ſienne, & qu'il étoit prêt à partir.

Un ſoir que le Prince de Carency n'avoit pas voulu ſe retirer, & qu'il ſe promenoit triſtement ſur le haut de la Tour où il étoit priſonnier, il entendit le ſifflement d'une fléche décochée, & en effet il en vit tomber une à ſes pieds : il ne ſçut d'abord ſi quelqu'un en vouloit à ſa vie; mais s'étant baiſſé pour ramaſſer la fléche, il apperçut que l'on y avoit attaché une lettre : il la prit, & retourna promptement dans ſa chambre. Auſſi-tôt qu'il fut ſeul il lut ces mots en langue Franque.

Lorſque vous parûtes devant le Sultan, chargé de fers & ſur le point de recevoir la mort, penſiez-vous inſpirer autre choſe que de la pitié ? Vous fites dans cet inſtant ce que vous ne vouliez point faire. L'Amour caché dans vos yeux de vaincu, vous rendit vainqueur; helas! je vous vis, mon cher Prince, & depuis ce moment fatal, mon cœur revolté contre ma raiſon, m'a fait ſoupirer mille & mille fois; je crois vous voir, je crois vous parler, je ne penſe qu'à vous : il me ſemble que mes ſentimens vous touchent,

& que nos ames déja unies, nous flattent d'une felicité parfaite; mais ce bonheur seroit trop grand, je n'ose l'esperer: je n'ose même le vouloir, & je me resoudrois plûtôt à perdre la vie qu'à vous declarer mes sentimens, si je n'étois bien persuadée que vous ne sçaurez jamais qui je suis: que vous ne profiterez point de ma foiblesse, & que vous partirez de Nicopolis sans me voir. Il faut être bien infortunée, quand on peut trouver des motifs de consolation dans l'éloignement de ce qu'on aime! Examinez cette extrémité, & si vous ne pouvez m'aimer parce que vous ne me connoissez point, tout au moins ne me refusez pas votre pitié, je vous promets de ne m'en pas prévaloir, & de vous mettre bien-tôt en état de quitter ces lieux. Je sçai que votre rançon n'est point venuë avec celle du Prince Chrétien, & qu'il se prépare à partir sans vous, mais ne vous affligez point, rien n'est impossible à l'Amour; vous pourrez m'écrire demain à pareille heure que vous recevez cette Lettre, jettez la vôtre avec la fléche au bas de la Tour, & gardez le secret; vous devez apprendre de bonne heure à cacher un mistere amou-

reux ; ô de tous les mortels le mortel le plus aimable ! pourquoi vous ai-je vû, ou pourquoi dois-je cesser de vous voir !

Le jeune Prince ne fut pas mediocrement surpris des choses qu'il venoit de lire ; elles lui parurent si tendres, qu'il sentit un pressant désir de voir une femme qui lui témoignoit tant de passion. Il attendit avec la derniere impatience le moment de jetter sa réponse ; il se rendit à son ordinaire sur la Tour : il y fit assez de bruit, pour que la personne qui apparamment attendoit sa lettre, le pût entendre, & ensuite il la fit tomber ; elle étoit en ces termes :

Vous êtes la premiere qui m'a fait soupirer, & le sacrifice que je vous fais, Madame, des premiers mouvemens de ma tendresse, devroient me tenir lieu de quelque mérite auprès de vous. J'avois ignoré jusques ici que l'on pût aimer ce qui nous étoit inconnu : mais l'inquiétude que vous me causez, & le desir extrême que j'ai de vous voir, m'assurent que vous m'êtes déja trop chere pour mon re-

pos. Vous allez me rendre le plus malheureux de tous les hommes, ſi vous m'ôtez les moyens de vous marquer ma reconnoiſſance, & de vous entretenir de ce que je ſens pour vous. Seroit-il poſſible, Madame, que vous me refuſaſſiez cette grace, & que vous eûſſiez les bontés pour moi dont vous me flattez? Quoi! pourriez-vous conſentir que je m'éloignaſſe du lieu où vous êtes? ha! laiſſez-moi plûtôt dans ma priſon, je ſuis né pour porter vos chaînes, & vous ſerez au moins informée de mon reſpect & de ma paſſion.

Il attendit le plus tard qu'il put; il eſperoit qu'on lui feroit tenir une ſeconde lettre par le même moyen qu'il avoit reçû la premiere, c'eſt ce qui n'arriva point, & bien qu'il retournât les jours ſuivans ſur la Tour, il vit regner un ſi profond ſilence, qu'il n'oſa plus ſe flatter de ce qu'il ſouhaitoit tant. Il n'eſt pas poſſible, diſoit-il à ſon frere, qui étoit priſonnier dans la même Fortereſſe, & auquel il avoit fait part de ſon avanture, il n'eſt pas poſſible que celle qui m'a écrit ait cherché à ſe faire un di-

vertiſſement à mes dépens; plus je lis ſa lettre, plus j'ai ſujet de la croire ſincere; je ſuis perſuadé que le cœur entend le langage du cœur, & l'on ne peut être ſi touché que je l'ai été pour une feinte. Je ſuis convaincu de ce que vous me dites, répondit le Comte de la Marche, j'en ai même fait l'experience, & il faut que d'autres raiſons obligent votre Inconnuë de ceſſer de vous écrire. Ils avoient paſſé une partie du jour à s'entretenir de cette maniere, & à regarder du haut de la Tour, s'ils ne découvriroient point quelqu'un qui eût envie de leur jetter des lettres, lorſque le Prince retourna dans ſa chambre plus triſte encore qu'il l'eût été. Mais à peine fut-il entré, qu'il vit ſur une petite table de cédre une toilette de mouſſeline brodée à deux envers de doubles C d'or & de doubles B entrelaſſés: l'ouvrage en étoit très délicat. Il apperçut qu'elle couvroit un ſabre demaſquiné, dont la garde étoit enrichie de pierreries, & une petite caſſette garnie de plaques d'or: il l'ouvrit avec précipita-

tion, dans l'esperance d'y trouver quelque lettre de sa chere Inconnuë; il y en trouva une en effet, avec une somme beaucoup plus considerable qu'il ne la falloit pour sa rançon. Voici ce qu'il lut, écrit de la même main que le premier billet.

Partez, jeune Prince, partez, éloignez-vous d'un lieu où ma tendresse pourroit vous être fatale; n'attendez plus de mes nouvelles, ce sont ici les dernieres que vous recevrez. O Dieu! je vais vous perdre, & vous perdre pour jamais; il ne m'est pas permis de vous suivre & de rendre ma fortune inséparable de la vôtre. Je ne sçaurai plus vos sentimens pour moi, vous m'oublierez sans que je puisse vous oublier, ni cesser de vous aimer. Mes desirs vont vous accompagner, cher Prince, plaignez moi. Ma triste vie ne pourra suffire à pleurer votre absence & mes malheurs.

Le Prince de Carency fut si pénetré d'admiration & de reconnoissance pour le procedé de cette genereuse personne, que ces deux sentimens

le toucherent autant que l'amour auroit pû le faire ; & lorſqu'il fit reflexion qu'il perdoit pour jamais l'eſperance de la voir, il eut un déplaiſir ſi violent, qu'il empoiſonna toute la joye qu'il devoit reſſentir d'être en état de payer ſa rançon & de retourner bien-tôt dans ſa Patrie. Il obligea un de ſes gardes d'aller prier le Comte de la Marche de venir juſques dans ſa chambre ; il avoit déja pris ſoin de cacher le magnifique préſent qu'il venoit de recevoir.

Le Comte ſe hâta de le venir trouver ; il vit dans ſes yeux & ſur ſon viſage un air de triſteſſe extraordinaire, & dès qu'ils furent ſeuls, le Prince lui jettant les bras au col : J'ai beſoin de conſolation, mon cher frere, lui dit-il, & je n'en puis recevoir que de vous. Voyez, continua-t'il, (en lui montrant la caſſette & le ſabre) voyez tout ce que je dois à ma charmante Inconnuë : voyez ſon billet ; voyez la neceſſité qu'elle m'impoſe de partir ſans la voir. Se peut-il des manieres plus grandes & plus nobles ? Se peut-il des termes plus

plus tendres & plus touchans que ceux qu'elle employe pour me dire adieu ? Ha ! que ſes bontés me vont être cruelles, qu'il m'eſt douloureux de perdre l'eſpoir de la connoître. Il ſe tut en cet endroit, & après avoir rêvé quelque tems : mais reprit-il, elle m'aime, & je ſens toutes les diſpoſitions qui font aimer. Ne puis-je pas, malgré ſes ordres, reſter à Nicopolis ? j'y découvrirai qui elle eſt, je parviendrai à la voir : car il me ſemble que l'Amour eſt un trop bon guide pour me laiſſer en chemin. Le Comte de la Marche, qui aimoit tendrement ſon frere, jugea qu'un préſent ſi magnifique ne pouvoit venir que d'une perſonne de la premiere qualité, & que s'il s'expoſoit à la chercher & à pénetrer des miſteres qui devoient peut-être demeurer cachés, il s'attireroit des ennemis & des affaires fâcheuſes dans un païs, où ſa naiſſance & ſon mérite ne pourroient lui ſervir de protection, & où le ſeul nom de Chrétien le rendroit puniſſable. Prévenu de cette penſée, il le conjura dans les termes les plus

pressans & les plus engageans, de ne se point opiniâtrer à une chose qui paroissoit si difficile ; il lui fit considerer que non-seulement il pourroit se perdre, mais qu'il pourroit contribuer à la perte de celle qu'il aimoit avec tant de passion. Vous pardonneriez-vous jamais, ajoûta-t'il, une si cruelle imprudence ? cette Dame vous aime, & sans doute s'il lui étoit permis de vous voir sans danger, elle préviendroit là-dessus vos desirs. Croyez-moi donc, mon cher frere, partons avec le Comte de Nevers, & profitons des dispositions favorables de Bajazet, ses caprices donnent tous lieu de craindre ; que ferions-nous s'il alloit changer ?

Bien que les raisons du Comte de la Marche fussent très-fortes, le Prince ne s'y rendit qu'après avoir encore employé plusieurs jours à découvrir par quelle voye la cassette & le sabre avoient été apportés dans sa chambre. Il lui étoit aisé de croire que quelques-uns de ses gardes avoient été gagnés, mais il ne put les démêler : & dans la crainte de parler

à quelques autres qu'à ceux qu'il cherchoit, il s'imposa un profond silence, & il partit enfin de Nicopolis, sans connoître la personne du monde à laquelle il étoit le plus obligé.

Le Prince de Carency, toûjours occupé de sa genereuse Inconnuë, étant de retour à la Cour de France, cherchoit une espece de consolation à parler d'elle avec les Comtes de la Marche & de Vendôme; ils admiroient ensemble une passion si tendre & si retenuë, & des liberalités si grandes & si désinteressées. La plûpart des femmes qui aiment & qui donnent, disoient-ils, ont tout au moins des vûës qui regardent leur propre satisfaction; elles veulent attacher un amant par la reconnoissance; elles achetent son coeur quand elles n'osent se flatter de le meriter : mais cette illustre Etrangere, ajoûtoit le Prince, vient de procurer ma liberté & de me faire partir du seul endroit où j'aurois pû la voir. Il parloit si souvent d'elle, que le Comte de la Marche appre-

henda qu'il ne voulût retourner en Myſie pour tenter les moyens de la connoître. C'eſt ce qui l'obligea de le preſſer d'écrire à Don Juan de Velaſco, pour le prier de ſe ſouvenir qu'il lui avoit deſtiné Leonide, & qu'il attendoit ſes ordres pour ſe rendre auprès de lui. Penſez-vous bien à ce que vous me faites faire, dit le Prince à ſon frere, après avoir écrit cette lettre; & n'eſt-ce pas me vouloir rendre malheureux toute ma vie, que d'épouſer une perſonne pour laquelle je ne me ſens aucune inclination? vous ſçavez aſſez que mon cœur eſt prévenu pour une autre. Il eſt vrai, dit le Comte, en l'interrompant, votre cœur eſt prévenu pour une Inconnuë, que vous ne verrez apparamment jamais: vous ne ſçavez pas même ſon nom, & peut-être qu'elle n'eſt plus à Nicopolis. Souvenez-vous, mon frere, que Leonide doit faire votre felicité; elle eſt riche, elle eſt belle, on en parle par tout comme d'une merveille. Qu'il eſt aiſé, s'écria le Prince de Carency, de donner des conſeils, & que l'on

a de prudence pour les autres! ne ſemble-t'il pas que notre cœur doit toûjours obéïr à notre raiſon? Mais helas! qu'il eſt diſpoſé à ſe revolter contre elle, & qu'il ſouffre du ſoin que l'on prend de l'engager, quand il ne s'engage pas lui-même. Le Comte de la Marche ne négligeoit rien pour inſpirer d'autres ſentimens à ſon frere, & il eſperoit tout du tems.

Le Prince de Carency vivoit dans une profonde triſteſſe, lorſqu'il reçut des lettres de Don Juan de Velaſco; il l'aſſuroit que ſa fille ne ſeroit jamais à d'autre qu'à lui, qu'elle étoit encore ſi jeune, qu'il ſeroit bien aiſe que le Mariage ne ſe fît que dans quelques années, & qu'il lui conſeilloit de les employer à voyager; il fut ravi de ce retardement, & comme le Maréchal de Boucicault alloit prendre poſſeſſion de Gennes, qui s'étoit donnée volontairement au Roi, il partit avec lui pour voir cette grande ville. Elle a toûjours paſſé pour une des plus belles & des plus ſuperbes de l'Europe: tant de per-

ſonnes en ont parlé, qu'il ſeroit inutile d'en faire ici la deſcription, & je me contenterai d'écrire ce qui regarde mon ſujet.

Le Maréchal de Boucicault reſta peu à Gennes; il en partit pour Conſtantinople avec une nouvelle armée, qui ſe rendit enfin redoutable au fier Bajazet. Le Prince de Carency témoigna au Maréchal, qu'il étoit dans le deſſein de le ſuivre dans ſon expédition: mais comme il avoit été informé par les Comtes de la Marche & de Vendôme, de l'attachement que ce jeune Prince avoit pris à Nicopolis, & qu'il ſçavoit d'ailleurs en quels termes il étoit avec Dona Leonide, il lui parla avec beaucoup de reſpect, mais en véritable ami, de l'obligation où il ſe trouvoit de tenir ſa parole à une fille de cette qualité: & il lui déclara en même tems, qu'il ne ſouffriroit point qu'il fît le voyage, & qu'il en écriroit au Roi. Toutes ces raiſons l'obligerent de ſéjourner chez le Sénateur Grimaldi, qui lui avoit offert ſa maiſon avec beaucoup d'honnêteté.

Un ſoir entr'autres que le Prince de Carency, preſſé de ſa mélancolie, cherchoit la ſolitude, il s'arrêta au Mole, dont la vûë eſt admirable, & enſuite continuant de marcher le long du rivage, il s'éloigna inſenſiblement de la ville. Quelle eſt ma deſtinée! diſoit-il triſtement, je ſuis aimé & j'aime : je ne connois point celle que j'aime! je ne connois que ſa generoſité & ſon eſprit. Je ne puis lui donner de mes nouvelles, ni lui demander des ſiennes; je ne ſçai où la chercher, & les bontés qu'elle a euës pour moi, ne ſervent qu'à troubler le repos de ma vie. Il s'abîmoit dans ces penſées, & il ne les quitta que pour s'abandonner à d'autres encore plus cruelles. Ha! faut-il, continua-t'il, que mon Pere m'ait deſtiné à un mariage qui ne me peut jamais être agréable, puiſque j'ai une autre paſſion dans le cœur? Il ſemble avec cela que je commets un crime, lorſque je ſonge à retirer la parole qu'il a donnée pour moi. O trop charmante Inconnuë! reprenoit-il en ſoupirant, ſi vous pou-

viez ſçavoir en quel état je ſuis, vous chercheriez les moyens de me rappeller près de vous : mais que dis-je? c'eſt un bonheur que je n'oſe me promettre ; elle m'a ordonné de m'éloigner, elle m'en a fourni les moyens ; elle m'a vû partir, peut-être qu'elle ne m'aimoit déja plus, ou qu'elle cherchoit à m'oublier ; & quoi que ce ſoit, je n'y trouve que des ſujets de m'affliger.

Il étoit enſeveli dans ces differentes réflexions, lorſqu'il ſe trouva près d'un grand Parc ; il continua de marcher le long des murs, & la nuit qui ſurvint tout d'un coup, avec une pluye & un tonnerre épouventable, l'obligea de s'avancer vers un pavillon qu'il avoit remarqué ; il doutoit qu'il y eût une porte du côté qu'il alloit, & dans cette incertitude, il fut ſur le point de retourner ſur ſes pas : mais le tems étoit ſi obſcur, qu'il aima mieux avancer. Il trouva par bonheur une petite porte, qu'il ouvrit avec aſſez de facilité, bien qu'elle fût fermée par dedans, il entra auſſi-tôt dans un Parc très-

ſpacieux, & par une longue allée d'orangers : il ſe rendit au pavillon. Il faiſoit extrêmement chaud, il y avoit un Salon bas tout brillant d'or & de peintures, dont les fenêtres étoient ouvertes, & quelques bougies allumées rendoient aſſez de lumiere pour laiſſer voir ſur un lit de repos, une des plus belles perſonnes du monde. Elle paroiſſoit aſſoupie, elle tenoit un mouchoir dans ſa main, ſon habit étoit de deüil ; un voile couvroit une partie de ſa gorge, & en cet état, elle inſpiroit du reſpect & de l'amour.

Le Prince s'arrêta quelque tems à la fenêtre, mais comme il vit regner un profond ſilence dans ce lieu, il ſe hazarda d'entrer, & vint ſe mettre à genoux proche d'elle pour admirer ſes charmes avec plus de loiſir. Elle paroiſſoit abbatuë, elle étoit pâle, & malgré ſon ſommeil elle pouſſoit de profonds ſoupirs : quelques larmes mêmes cherchoient un paſſage au travers de ſes paupieres fermées. Qui mérite les pleurs, diſoit-il, d'une Dame ſi aimable ? eſt-ce un

époux? eſt-ce un Amant? il s'arrêtoit-là, & faiſoit réflexion ſur le hazard qui l'avoit conduit dans un endroit ſi dangereux pour ſa liberté; & enſuite pouſſant un ſoupir : quoi vous pleurez, beaux yeux! diſoit-il ; quoi vous ſoupirez Madame! hé! qui peut mériter vos larmes & vos ſoupirs? Il regardoit avec ſurpriſe la juſte proportion de ſes traits, la blancheur de ſes mains & de ſes bras, la beauté de ſa gorge & celle de ſes cheveux : ſes yeux attachés ſur un objet ſi aimable, trahiſſoient déja ſon cœur. Le Prince n'étoit pas encore bien remis des premiers effets de ſa ſurpriſe, lorſque cette Dame s'éveilla : mais elle l'eut à peine regardé qu'elle parut ſi ſaiſie d'effroi, qu'elle fut ſur le point de s'évanoüir. Il attribua ſa crainte à la coûtume que les femmes obſervent en Italie, de ne point voir d'hommes chez elles; il penſa même qu'elle pouvoit-être mariée, que ſon mari pouvoit être jaloux, & que s'il le trouvoit ſi tard dans ſa maiſon, il feroit une cruelle affaire à une per-

ſonne, pour laquelle il avoit déja beaucoup de paſſion. Je reſſens vivement, lui dit-il, les allarmes que je vous cauſe; je vais me retirer, Madame, quelque peine que j'aye à m'éloigner d'un lieu où je goûtois tant de plaiſir. Non, non, lui ditelle, en jettant ſes bras à ſon col, mon cher amant, ne me quitte point: je t'aime trop pour m'effrayer d'une choſe auſſi ſurprenante que l'eſt celle-ci: ſois témoin des larmes & des regrets que je donne à ta perte. Ha, cher ombre! eſt-il poſſible qu'un ſi funeſte naufrage nous ait ſéparé. Si le Prince ne comprit rien dans un diſcours ſi obſcur, il ne fut pas moins charmé des tendres careſqu'il recevoit: mais ſi le nom d'Amant le flattoit, celui d'ombre le ſurprenoit & l'affligeoit; il lui ſembloit que la ſenſibilité qu'il témoignoit dans cette occaſion, pouvoit aſſez faire connoître à cette belle perſonne, qu'elle n'étoit point avec un homme de l'autre monde: cependant ſon eſprit étoit ſi prévenu de ſa premiere erreur, qu'elle conti-

nuoit à lui parler, comme s'il eût été mort. Cela l'obligea de lui dire d'un air triſte : je connois bien, Madame, que vous vous trompez à la faveur de quelque reſſemblance, & je vous avouë, que je ſerois plus heureux d'être mort & regretté de vous, que d'être en vie & de vous être indifferent. Je vois bien encore par toutes les choſes que vous me dites, que vous êtes touchée : mais helas! je vois bien auſſi que ce n'eſt pas pour moi. Et pour qui donc, mon cher Amant! pour qui la pourrois-je être, reprit-elle avec précipitation ? il eſt vrai que depuis le jour où j'appris les déplorables nouvelles de votre perte, en revenant de Nicopolis, & qu'à peine vous aviez évité les fureurs de Bajazet, que vous perîtes, par l'embrâſement du vaiſſeau ſur lequel vous combattiez : je vous avouë, dis-je, que ne pouvant plus me flatter de votre ſalut, après des circonſtances ſi vraiſemblables, je m'abandonnois à toute ma douleur; ne ſuis-je pas bien malheureuſe, m'écriois-je ſans ceſſe, d'avoir con-

tribué à sa liberté, de lui avoir envoyé dequoi payer une rançon, qui n'a servi qu'à avancer la fin de sa vie? mais, ô Ciel! se peut-il une joye & une surprise égale à la mienne? vous vivez, mon fidelle Amant, & vos yeux me disent que vous vivez pour moi, entendez aussi le langage des miens, quand ils vous disent que je ne vis que pour vous.

A des paroles si touchantes le Prince ne put mettre en doute que celle qui lui parloit si tendrement ne fût son Inconnuë de Nicopolis. Cette opinion lui causa un tel ravissement qu'il ne pouvoit ni le contenir, ni l'exprimer. Il en pensa mourir de joye aux pieds de sa maîtresse, il regardoit comme un miracle de la Fortune & de l'Amour de l'avoir trouvée dans un temps si imprevû, de la trouver d'une beauté si merveilleuse & d'en être toûjours si fortement aimé: il attacha sa bouche sur ses belles mains, il les baisa avec des transports qu'il n'avoit encore jamais ressenti; ils versoient des larmes de tendresse; leurs discours n'avoit ni suite ni liai-

ſon ; leurs ſoupirs enflamés, marquoient aſſez les mouvemens de leurs ames, & la nuit s'avançoit pendant qu'ils s'abandonnoient au plaiſir de ſe voir : mais ils entendirent quelque bruit, c'étoit une des femmes de cette belle perſonne qui la venoit avertir que ſon pere étoit arrivé. Il faut nous quitter, dit-elle au Prince, mon cher amant, retournez à Gennes & revenez dans deux jours dans ce même endroit & à pareille heure, je vous y attendrai. Que je vous quitte, Madame ? s'écria-t'il douloureuſement. Ha! je ne puis m'y réſoudre, conſentez plûtôt que je reſte caché ici, il n'eſt point de peril qui puiſſe m'allarmer, pourvû que je vous voye ſouvent. Ce que vous me demandez, lui dit-elle, d'un air un peu plus ſevere, n'eſt pas raiſonnable, partez, Seigneur ; tout ce que je puis faire pour vous, c'eſt de vous donner mon portrait, j'y avois fait travailler à deſſein de vous l'envoyer dans votre priſon : le voilà, continua-t'elle en le détachant de ſon bras, & l'attachant à celui du

Prince : que rien au monde ne vous faſſe négliger un gage ſi précieux de ma tendreſſe;il ſe jetta à ſes genoux, & il vouloit l'arrêter pour lui parler de ſa reconnoiſſance, mais elle ſe hâta de le quitter, crainte d'être ſurpriſe de ſon Pere.

Elle fut à peine ſortie que le Prince s'abandonna à toutes les reflexions qui ſuivent la ſurpriſe, & la joye d'une avanture ſi extraordinaire. Que t'ai-je fait, Amour, s'écrioit-il, pour me combler de tes faveurs, pour me faire aimer d'une perſonne ſi aimable, & pour me le faire trouver, quand je crains avec raiſon de ne la voir jamais ? Tes biens feront-ils de durée ? helas ! n'ai-je point lieu d'apprehender que tu ne détruiſe par quelque coup fatal une ſi grande proſperité ? Le jour commençoit de paroître lorſqu'il s'apperçut qu'il étoit encore dans le ſalon. La peur qu'il eut de s'y être trop oublié, & de faire quelque affaire à ſa chere maîtreſſe, l'obligea d'en ſortir d'un pas précipité. Il paſſa par la même porte qu'il avoit trouvé ſi heureuſement, &

il ſe rendit en diligence chez le Senateur Grimaldi.

Il ſe mit au lit : mais ce fut ſans y pouvoir repoſer ; ſon cœur & ſon eſprit étoient trop occupés de ſa charmante Inconnuë : il avoit toûjours les yeux attachés ſur ſon portrait, & dans ſon abſence il ne pouvoit avoir une compagnie plus chere. Il ſe leva d'auſſi bonne heure que s'il n'avoit pas veillé toute la nuit. Le Senateur ſçachant qu'il étoit déja habillé, bien qu'il ſe fût couché, il n'y avoit que quelques heures, entra dans ſa chambre, ſurpris de voir dans ſes yeux & ſur ſon viſage un air de gayeté & de ſatisfaction qu'il n'y avoit point encore remarqué. Pendant que vous me cauſez Seigneur la derniere inquiétude, lui dit-il agréablement, & que je ne ſçai quel accident vous peut être arrivé pour vous arrêter ſeul toute une nuit dans un païs où vous ne connoiſſez encore perſonne, je ne puis mettre en doute que vous n'ayiez eu quelque bonne fortune ; car enfin je vous trouve ſi different de ce que vous êtes d'ordinai-

re

re que je ne sçaurois m'empêcher de vous en féliciter. Le Prince demeura un peu embarassé de ce que lui disoit le Senateur; il avoit naturellement tant de discretion, qu'il n'étoit pas capable de reveler un mistere amoureux; il se défendit aussi en galant homme, de la guerre qu'il lui faisoit, & tournant la conversation sur un autre sujet, on vint les interrompre pour dire au Senateur que le Comte de Fiesque venoit le voir. Il se leva aussi-tôt & dit au Prince: *C'est Seigneur un homme d'une naissance & d'un mérite si distingué, qu'il ne se peut rien ajoûter aux sentimens d'estime & de consideration que nous avons tous pour lui. Il a perdu un frere qui ne lui étoit inferieur en rien & qui vous ressembloit si parfaitement que je n'ai gueres vû de choses plus surprenantes.* En achevant ces mots il entra dans son appartement pour recevoir le Comte de Fiesque.

Au bout d'un moment ils revinrent ensemble dans celui du Prince; le Senateur lui presenta le Comte, & il en fut reçû d'une maniere si civile & si agréable, qu'il n'eut pas lieu de

ſe repentir de ſa viſite. Mais pendant leur converſation il regardoit le Prince de Carency avec tant de marques d'étonnement qu'il eut lieu de s'appercevoir qu'il trouvoit en lui la même reſſemblance, dont le Senateur Grimaldi venoit de lui parler. Vous me regardez Seigneur, lui dit-il, & je m'eſtimerois heureux, ſi la raiſon qui vous y engage pouvoit ſervir à m'acquerir quelque part dans votre amitié. C'eſt un ſecours inutile à un Prince tel que vous, Seigneur, lui répondit le Comte avec beaucoup de reſpect & d'honnêteté, il eſt impoſſible de vous voir ſans prendre un attachement très particulier pour vous, mais je vous avoüe que cette reſſemblance m'a vivement touché, & que ſi je n'étois trop certain du malheur du pauvre Comte Sinibald, j'en aurois pû douter en vous voyant. Ils parlerent enſuite de pluſieurs choſes, & ſe ſeparerent avec de veritables ſentimens d'eſtime l'un pour l'autre.

Le Prince de Carency paſſa le reſte du jour à rendre des viſites, & le lendemain il l'employa encore de

même. Comme il faisoit dessein de rester à Gennes tant que sa belle Inconnuë le voudroit, il voulut y voir les personnes les plus considerables. Dans cet esprit le Senateur Grimaldi lui proposa de le mener chez Brancaleon Doria, dont la naissance & le mérite le distinguoient extrêmement dans la République. Il y avoit peu qu'il étoit allé en Sardaigne pour secourir le Roi de Sicile. Il en avoit usé dans cette occasion avec beaucoup de generosité, parce qu'il agissoit contre ses propres interêts, à cause de ses prétentions particulieres sur ce Royaume. Le Senateur s'étendit assez sur toutes ces choses afin de donner une entiere connoissance au Prince, du caractere de ce Seigneur. Il ajoûta que Madame Doria étoit encore à Cagliari & qu'elle, avoit beaucoup de mérite: Si vous le voulez, continua-t'il, nous irons voir Monsieur Doria à sa maison de campagne; je suis certain, Seigneur que vous serez charmé de l'esprit & de la beauté de sa fille; ce sera peut-être même un moyen de vous arrêter en

ce païs ici; car peu de gens la voyent ſans l'aimer. Si elle étoit auſſi dangereuſe que vous me le dites, répondit le Prince, j'éviterois ſoigneuſement de la voir; mais je veux bien vous avoüer, continua-t'il en ſoûriant, que je ne ſuis plus en état de l'apprehender. J'ai laiſſé une maîtreſſe à Nicopolis qui m'occupe tout entier. Je vous en croi, reprit le Senateur, en ſoûriant à ſon tour, mais je crains un peu que vous n'ayiez pas été cette nuit ſi fidelle que vous le dites, au ſouvenir de cette aimable étrangere.

Comme le Prince avoit pris ſon rendez-vous pour le ſoir, il ſe hâta d'aller chez Monſieur Doria, afin d'en être revenu d'aſſez bonne heure pour ne pas perdre un moment à ſe rendre chez ſon Inconnuë. Le Senateur lui apprit pendant le chemin, que ſa fille ſe nommoit Olimpie, qui avoit été éperdument aimée du feu Comte Sinibald; que l'averſion qui régnoit depuis long-tems entre la maiſon de Fieſque & celle de Doria, avoit empêché ſon Pere de conſen-

tir à ce Mariage, qu'ils en avoient été l'un & l'autre au déſeſpoir,& que les obſtacles qu'ils avoient trouvé à leur paſſion, n'avoient ſervi qu'à la rendre plus forte ; qu'enfin le Comte avoit penſé qu'en s'éloignant deGennes pour quelque tems, la haine de Monſieur Doria pourroit diminuer, mais que cet éloignement lui avoit été bien funeſte, & qu'il y avoit peu que l'on avoit appris ſa mort ; qu'Olimpie en étoit inconſolable, qu'elle ne gardoit plus de meſures pour cacher ſa douleur, & que l'on craignoit même qu'elle n'en mourût. Le Prince ſçavoit ſi bien par ſa propre experience, que toutes les paſſions cauſées par l'Amour, ſont plus vives & plus touchantes que les autres, qu'il plaignit tendrement le ſort de cette belle fille. Que l'on eſt malheureux! s'écria-t'il, lorſque l'on ſe voit ſéparé pour jamais de ce que l'on aime. En achevant ces paroles ils ſe trouverent ſi proche de la maiſon où ils alloient, qu'il ne put s'empêcher d'interrompre ſon diſcours, pour la loüer. Il avoit toutes

les connoiſſances qui ſervent à faire remarquer les ouvrages parfaitement bien finis ; il trouva un ordre, une magnificence, & une ſituation charmante dans ce bâtiment,

Le Senateur Grimaldi dit le nom du Prince à Monſieur Doria, & il n'en fallut pas davantage pour l'engager à le recevoir avec tous les témoignages de reſpect qui étoient dûs à ſa naiſſance. Pendant la converſation, il leur dit qu'il n'avoit jamais vû une reſſemblance ſi parfaite que celle qui ſe trouvoit entre le Prince de Carency & le feu Comte de la Vagne ; cela donna lieu au Senateur, qui étoit fort de ſes amis, de le prier de les mener dans l'appartement de Dona Olimpie. Je ne m'en diſpenſe qu'avec peine, leur dit-il ; mais je ſuis perſuadé que cette vûe renouvelleroit toutes ſes douleurs, & ne ſerviroit qu'à nous inſpirer de la pitié. Il demanda enſuite au Prince, s'il avoit agréable d'entrer dans un parterre qui régnoit le long de ſon appartement; l'on y voyoit cent fontaines dont l'eau ſembloit percer

les nuës, & qui faisoient par leur chûte un bruit qui plaisoit & qui pouvoit faire rêver agréablement; il leur fit traverser un labyrinthe qui terminoit le parterre, & par une allée couverte de Jassemin, il les conduisit dans une Grotte; mais il ne fut pas mediocrement surpris d'y trouver sa fille; elle y étoit allée pour s'abandonner avec plus de liberté à tous les mouvemens de joye & de tristesse qui partagoient son ame.

Que devint le Prince lorsqu'il jetta les yeux sur elle? que devint-il? juste ciel, lorsqu'il la reconnut pour être la même personne qu'il avoit trouvée endormie dans le salon, & pour laquelle il avoit déja tant de passion! quel fut aussi l'étonnement de la jeune Olimpie, de voir son amant avec son pere; il sembloit à l'air & aux manieres de ce vieillard, qu'il n'avoit plus d'aversion contre un homme, auquel il en avoit témoigné une si grande; elle le regarda toute troublée, & il ne la regarda pas avec moins d'agitations: & l'état de leurs ames paroissoit également sur

leurs viſages & dans leurs yeux ; le Prince rappeloit à ſon eſprit ce qu'on venoit de lui dire du Comte Sinibald.

Le Senateur Grimaldi l'examinoit, & pénétroit déja une partie du miſtere, lors qu'Olimpie s'avançant vers ſon pere, & ſe jettant à ſes pieds, ha ! Seigneur, ha ! mon pere, eſt-il poſſible, lui dit-elle, que vous ayiez enfin pitié de nos ſouffrances, & que vous me rendiez vous-même le Comte Sinibald ? A ces mots le Prince ne pouvant plus douter de ſon malheur, devint pâle & tremblant ; il s'appuya contre un rocher de rocailles ; mais ſon affliction étant plus grande que ſon courage, il penſa expirer ſur le champ. Monſieur Doria qui n'étoit occupé que de l'erreur d'Olimpie, ne ſongeoit auſſi qu'à l'en tirer ; détrompez vous, ma chere fille, lui dit-il ; le Prince de Carency que voici, eſt un Prince de l'illuſtre ſang de France, il ne vous connoît point, & vous ne l'avez jamais vû ; vous êtes deçûë par la reſſemblance qui ſe trouve entre lui & le

le Comte Sinibald ; plût au Ciel que cet amant trop infortuné n'eût pas peri, je ne m'opposerois plus à vos communs désirs ! Ces mots la pénetrerent comme un coup de poignard ; elle jetta les yeux sur le Prince, elle les y tint long-tems attachés sans pouvoir prononcer une parole, elle devint froide & mourante, ses yeux se fermerent, & elle demeura sans voix, sans poulx, & sans aucun sentiment. Duchâillon

Monsieur Doria courut pour faire venir du secours, pendant que le Prince désesperé empruntoit de nouvelles forces de sa douleur pour la prendre entre ses bras ; & l'y serrant amoureusement, il lui dit d'une voix entrecoupée de sanglots : ne vous aije pas donné mon cœur, Madame ; celui du Comte Sinibald pouvoit-il vous aimer davantage ? je ne me sens point indigne des bontés que vous m'avez témoignées ; je vous adore, je ne changerai jamais, n'en est-ce pas assez pour vous toucher ? Pendant que l'infortuné Prince parloit sans être entendu, Monsieur Doria

& le Senateur avoient approché Olimpie au bord d'une fontaine, dont l'eau qui tomboit avec abondance ſur elle, la fit un peu revenir; elle tourna auſſi-tôt ſes regards languiſſans ſur le Prince, & ſe trouvant entre ſes bras : Ha ! laiſſez moi, Seigneur, lui dit-elle, faiſant un effort pour s'en dégager, je ne mérite ni je ne veux votre tendreſſe ; vous avez trompé ma douleur, vous l'avez ſuſpenduë, mais ma mort vous va reparer une erreur qui n'a point été volontaire. Il eſt impoſſible de pouvoir exprimer l'état où étoit ce Prince, il ſentoit qu'il étoit éperduëment amoureux; il connoiſſoit qu'il n'étoit point aimé : il voyoit même regretter les bontés qu'on lui avoit temoignées, & il ſe reprochoit en ſecret l'infidelité qu'il faiſoit à ſa genereuſe Inconnuë de Nicopolis; mais il ne pouvoit aſſez s'étonner de ſa fatale reſſemblance avec le Comte Sinibald, & de la conformité de leur fortune. Ils avoient été l'un & l'autre en Miſie, pris par Bajazet, menés à Nicopolis, & rachetés par leur maî-

treſſe ; toutes ces choſes avoient un rapport ſi extaordinaire, & lui cauſoient de ſi violents ſujets de douleur, qu'il ſe trouvoit le plus malheureux de tous les hommes.

Les femmes de Dona Olimpie étant accouruës, l'enleverent d'entre ſes bras ; il ne put s'empêcher de la ſuivre dans ſon appartement, on la mit au lit, il voulut s'en approcher : mais auſſi-tôt qu'elle le vit, elle détourna ſa tête, & elle s'abandonna à toute ſon affliction : Que vous ai-je fait, Madame ? lui dit-il ; vous vous êtes renduë maîtreſſe de mon cœur, en me flattant de la poſſeſſion du vôtre : vous m'avez prévenuë par des témoignages de bonté qui m'ont ravi ; cependant vous me haïſſez, vous me refuſez vos regards ; ce qui devroit vous toucher en ma faveur, ne ſert à preſent qu'à vous irriter. Olimpie ne daignoit pas lui répondre, & d'une main mourante elle le repouſſoit. Monſieur Doria de ſon côté, ſe perdoit dans ces raiſonnemens, car il ne ſçavoit point que le Prince de Carency eût jamais vû ſa fille ; pour

le Senateur Grimaldi, il en devinoit un peu davantage, à cause de la nuit que le Prince avoit passé hors de chez lui : mais il ne laissoit pas de trouver bien extraordinaire, qu'une passion qui ne faisoit que de naître, eût déja autant de force que les plus longs engagemens.

Le mal & la douleur de cette belle fille croissant à chaque moment, & le désespoir du Prince augmentant encore plus que le mal de sa maîtresse, il auroit été impossible de voir deux objets plus dignes de pitié. Monsieur Doria, pénetré de sa disgrace & de l'état de sa fille, le supplia de s'éloigner, parce qu'il sembloit que sa présence redoubloit son affliction ; il ne falloit pas un motif moins pressant pour l'y résoudre. Il s'approcha d'elle, quoi que l'on pût lui dire, & se mettant à genoux proche de son lit : Voyez l'état où vous me mettez, Madame, lui dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots ! voyez au moins que vous me devez votre compassion, si vous avez la cruauté de me refuser votre tendres-

ſe : hélas ! qu'ai-je fait depuis avant-hier, qui me rende ſi odieux ? je vous adore, Madame, & je ſens bien que ſi vous m'abandonnez, je ne pourrai ſupporter ni le jour ni la vie : mais, que dis je, s'il ſuffiſoit de vous ſacrifier cette vie, dont vous ne voulez prendre aucun ſoin, s'il ſuffiſoit de mourir pour vous plaire, je préfererois la mort au ſort le plus heureux. Non, Seigneur, dit-elle, en faiſant un effort pour lui répondre, non, je ne veux point vous faire ſouffrir de ma déſolation : je ſouhaite qu'elle ſoit pour moi ſeule ; & dans l'accablement où je ſuis, pour la perte irréparable que j'ai faite, je vous avouë que je reſſens vivement l'état où je vous vois. Comme j'en ſuis la cauſe, il eſt juſte que j'en ſois la ſeule punie : vivez Prince, vivez, je vous en conjure ; oubliez mes foibleſſes, & laiſſez-moi mourir. En achevant ces mots, elle pria ſon Pere & le Senateur, d'emmener ce Prince. Ils lui perſuaderent que Dona Olimpie le voulant, il ne devoit pas s'y oppoſer : il ſortit de ſa chambre avec un

saisissement si violent, qu'il falloit le soûtenir; Monsieur Doria le conduisit dans un appartement magnifique, & s'excusant sur l'extremité où étoit sa fille, il le quitta pour retourner auprès d'elle. Le Senateur demeura avec lui : & après quelques momens d'un profond silence, le Prince lui demanda si Olimpie avoit été à Nicopolis, & si c'étoit en ce lieu qu'elle avoit payé la rançon du Comte Sinibald? il lui répondit que non; que lorsque le Comte fut fait prisonnier par Bajazet, il l'avoit promptement écrit à sa maîtresse & à son frere; qu'il demandoit à ce dernier l'argent dont il avoit besoin, mais que des affaires importantes l'ayant obligé d'aller à Rome, Olimpie avoit apprehendé que l'absence du Comte de Fiesque ne prolongeât la prison de son amant, qu'elle avoit vendu des pierreries, dont elle pouvoit disposer, sans que son Pere le sçût; qu elle lui en avoit fait tenir le prix en Misie; que dans le tems qu'il revenoit par un vaisseau Marchand, des Pyrates l'avoient attaqué, &

que pendant le combat, le feu s'étant pris aux poudres, les deux vaisseaux avoient sauté en l'air avec un désordre & une confusion épouventable; que la mort étoit certaine de tous ceux qui s'y étoient trouvés, & que ces tristes nouvelles avoient été apportées à Gennes pour très-assurées.

Le Prince écouta tout ce recit, comme il auroit fait sa propre condamnation, il demeura quelque tems sans parler, & ensuite croisant les bras, & levant les yeux au Ciel : j'ai peine à croire, dit-il, qu'il y ait encore dans le monde un homme aussi malheureux que moi ! je dois vous dire que je n'avois que huit ans lorsque mon Pere me promit en Espagne à la fille de Don Juan de Velasco, & ses dernieres paroles, quand il mourut, furent un ordre précis de l'épouser. Il m'arriva ensuite d'être fait prisonnier à Nicopolis : j'étois dans l'incertitude de vivre ou de mourir : ma destinée dépendoit de Bajazet, & son humeur inégale me donnoit lieu d'en apprehender tout ; enfin, il

consentit de recevoir ma rançon; je l'attendois de France, lorsqu'une Dame qui m'est inconnuë prit soin de mon salut. J'en reçûs des lettres & des liberálités extraordinaires; j'avouë que son esprit & ses manieres nobles & engageantes, m'inspirerent une si forte tendresse, qu'il me semble que je n'aurois pû l'aimer davantage, quand bien elle auroit consenti que je l'eusse vûë; je fus obligé de partir: je séjournai peu à la Cour, & dans l'inquiétude continuelle qui m'agitoit, à cause de mon Inconnuë, je vins ici avec le Maréchal de Boucicault; helas! c'étoit bien la fatalité de mon étoile qui m'y conduisoit. Vous avez été témoins, depuis que j'y suis arrivé, de ma profonde mélancolie: comme c'étoit pour moi un sujet de peine de ne la pouvoir cacher, & d'en fatiguer mes amis, je cherchois avec soin les lieux les plus écartés pour rêver avec plus de liberté; je fus l'autre jour au Mole, j'arrivai insensiblement proche d'un Parc: un orage imprévû m'obligea de chercher

quelque abri, j'y entrai pendant le ſilence d'une très-obſcure nuit : je vis de la lumiere dans un ſalon bas, je m'en approchai, Olimpie dormoit ſur un lit de repos, je reſtai charmé de ſa beauté, & ſon reveil me rendit plus heureux que je n'aurois oſé me promettre de l'être : elle m'appella ſon cher amant, elle me parla de Nicopolis, de ma captivité, de la rançon qu'elle avoit payée pour moi ; quel moyen de démêler qu'elle me prenoit pour le Comte de la Vagne, que je lui reſſemblois aſſez pour s'y méprendre, & que des évenemens ſi ſinguliers nous étoient arrivés à l'un & à l'autre ? flatté d'une erreur agréable, je ne doutai point que cette aimable fille & mon Inconnuë ne fuſſent la même perſonne ; je m'abandonnai alors à tous ſes charmes, je ne voulus ni les éviter ni les combattre : la reconnoiſſance que je lui devois & ſon extrême beauté, m'engagerent auſſi fortement que ſi je l'avois connuë & aimée depuis pluſieurs années ; jugez à préſent de l'état où me reduit une

telle diſgrace : il eſt certain que j'en perds la raiſon, & que je ſerois trop heureux d'en perdre auſſi la vie. Le Prince ne put continuer ſon diſcours, la violence de ſa douleur l'obligea de ſe taire pour quelques tems, mais il reprit ainſi la parole : Hélas ! celle que j'adore à Gennes n'eſt donc point celle que j'aimois en Miſie ? Cette aimable perſonne, qui me flattoit de la poſſeſſion de ſon cœur, eſt ſur le point de mourir pour une autre ! Cette tragique ſcene ſe paſſe à mes yeux, j'ai ajoûté, par ma préſence, de nouveaux ennuis à ſes ennuis ; je l'ai vû mourante entre mes bras, elle expire peut-être dans ce fatal moment, & je m'arrête à faire des réflexions ſur ma deſtinée. Il ſe leva auſſi-tôt avec précipitation pour ſortir, mais le Sénateur l'arrêtant, il lui repréſenta que ce ſeroit le moyen de déplaire à Olimpie, & qu'il devoit être quelque tems ſans la voir, pour laiſſer calmer ſon eſprit. Le Prince n'en pouvoit tomber d'accord, & ils conteſtoient enſemble, lorſqu'ils entendirent les

cris & les pleurs de plusieurs femmes ; ce bruit donna les dernieres allarmes au Prince : Ha ! ç'en est fait, dit-il, en se jettant sur un lit de repos, ç'en est fait grand Dieu ! elle n'est plus, je la perds pour jamais ! ses sanglots & ses larmes ne lui permirent pas de continuer sa plainte : il faisoit en cet état une extrême pitié au Senateur ; il ne négligeoit pas de lui dire tout ce qu'il croyoit capable d'adoucir sa peine, mais il en est de si violentes que le tems seul peut les diminuer.

On leur dit enfin qu'elle venoit de rendre les derniers soupirs entre les bras de son Pere. Il est difficile de s'imaginer ce que le Prince devint à cette triste nouvelle ; bien qu'il n'en doutât point, la certitude qu'on lui en donnoit le fit tomber dans un vrai désespoir. Qu'il la regretta tendrement ! Qu'il inspira de compassion à ceux qui le virent dans cet état ! & que le tems eut même de peine à l'en retirer ! Il voulut partir sur le champ, il sentoit une secrette horreur pour cette belle Maison, & il ne put se ré-

ſoudre de voir Monſieur Doria; le procedé auroit dû paroître irrégulier, ſi l'on n'étoit pas entré dans ſa douleur. Il regardoit ce Pere infortuné comme un homme qui venoit de cauſer la mort de ſa fille. En effet, lorſque le Sénateur Grimaldi lui repréſenta qu'il étoit de la bienſéance de lui faire un compliment ſur la perte irréparable qu'il venoit de faire: Dites plûtôt, repliqua-t'il avec emportement, qu'il eſt de mon devoir de l'accabler de reproches; ce barbare a refuſé à Olimpie, d'épouſer le Comte Sinibald; ç'a été le motif de ſon éloignement, & la ſource des malheurs qui viennent de m'arriver. Mais Seigneur, comprenez-vous, lui dit Monſieur Grimaldi, que ſi elle étoit devenuë la femme de ſon amant, elle ne vous auroit point aimé. Je ne l'aurois peut-être jamais vûë, interrompit le Prince, & ſi je l'avois vûë, j'aurois ſçû en même tems qui elle étoit; je ne l'aurois pas priſe pour mon Inconnuë, ma reconnoiſſance pour l'une, auroit garenti mon cœur des charmes de

l'autre, mais je ne ſuis plus en cet état ; partons, ajoûta-t'il, partons, je n'ai plus rien à menager: les larmes qui lui couvrirent les yeux, & le ſaiſiſſement où il ſe trouva le contraignirent de ſe taire ; il ſortit au grand pas, & bien que la nuit fût déja fort avancée, ils retournerent à Gennes.

Le Prince parla peu pendant le chemin, & lorſqu'il parla, ce ne fut que pour ſe plaindre & pour s'affliger ; ô nuit ! s'écrioit-il, ô fatale nuit ! que tu me promettois de plaiſirs ; c'étoit ſur la foi de ton ſilence que je me flattois de voir cette belle perſonne, c'étoit dans ce même moment que je devois être à ſes pieds, que je devois la trouver dans ſon ſalon, où elle s'étoit engagée de m'attendre ; je ne verrai plus ſes beaux yeux, ils ſont fermés pour jamais! Cette cruelle reflexion lui ôta abſolument l'uſage de la voix & de la conſolation de ſe plaindre. Le Senateur prit ce tems pour lui parler : Si vous pouviez ſuivre mon conſeil, lui dit-il, vous travailleriez, Seigneur, à vous guérir des deux paſſions que vous avez tout à

la fois; car enfin vous aimez une personne à Nicopolis, que vous ne verrez peut être jamais ; vous avez vû Olimpie, vous l'avez aussi-tôt aimée, elle vient de mourir ; il faut tomber d'accord que toutes les circonstances de vos engagemens sont funestes, & si vous appellez la raison à votre secours, elle vous fera comprendre que vous devez votre tendresse à Leonide ; elle vous est destinée, je sçai qu'elle est belle & vertueuse, pourquoi voulez vous, Seigneur, qu'une inconnuë & qu'une fille qui n'est plus, lui ôte les droits qu'elle a sur votre cœur ? Pourquoi je le veux, s'écria le Prince, helas ! suis-je le maître de m'attacher à qui il me plaît, & d'oublier ainsi deux personnes qui ont pris tant d'empire dans mon ame? l'Amour consulte-t'il d'ordinaire notre devoir ? il nous surprend, il entraîne tout d'un coup nos desirs & nos inclinations ; il nous promet mille biens, & nous fait goûter quelques douceurs ; mais grand Dieu ! que ces douceurs, jusques ici ont été empoisonnées pour moi. Le

Senateur connut bien à la vehemence de ſon diſcours, qu'encore que ſes conſeils fuſſent très-raiſonnables ils étoient un peu prématurés, & il prit le parti de plaindre le Prince, ſans s'opiniâtrer à combattre des ſentimens qui étoient trop vifs & trop tumultueux pour s'appaiſer tout d'un coup.

La mort d'Olimpie fit beaucoup de bruit à Gennes; il n'y eut perſonne qui ne s'y intereſſât; les uns par rapport à elle, & les autres à cauſe de ſon extrême beauté & de ſa jeuneſſe; le Comte demeura vivement pénetré; rien ne prouve davantage le mérite de mon frere, diſoit-il à ſes amis, que la déplorable fin de cette belle fille; quoi elle eſt morte de douleur, & ſon amour plus ingenieux à la ſecourir, que ſa fortune ne l'a été à la perſecuter, trouve en un moment le moyen de la réünir à ce qui lui étoit plus cher que la vie! qu'une telle mort ajoûtoit-il, eſt digne d'admiration! il faut un exemple comme celui-ci, pour me perſuader que l'amour ne finit point par la mort de ce que nous aimons.

L'on sçut aussi la passion que le Prince de Carency avoit pour elle, & quand on auroit pû l'ignorer, il auroit été difficile que c'eût été pour long-tems, parce qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en parler à tous ceux qu'il voyoit; son affliction étoit si vive qu'elle paroissoit peinte sur son visage; mais encore qu'il aimât beaucoup plus la solitude que le monde, il ne put se défendre de voir Don Fernand de Benavidez. C'étoit un Espagnol d'une des plus illustres Maisons de la haute Andalousie; il avoit de l'esprit & des manieres engageantes qui lui gagnoient aisément l'amitié & la confidence de ceux qui le connoissoient. Il vint voir le Prince, & pour se mettre bien auprès de lui, il n'eut q'uà exagerer le mérite d'Olimpie & son malheur de l'avoir perduë; mais lui dit-il un jour, vous êtes moins à plaindre qu'un autre; car enfin, Seigneur, je sçai que Dona Leonide de Velasco vous est promise, & vous trouverez auprès d'elle, dequoi oublier tout ce que vous pourriez regretter d'ailleurs. Ces paroles affligerent

rent le Prince, bien loin de le consoler. Vous voyez la douleur dans laquelle je ſuis, lui dit-il, & vous êtes aſſez de mes amis pour vous avoüer que je regarde avec un mortel déplaiſir, l'engagement que mon pere a pris pour moi; dans les triſtes diſpoſitions où je me trouve, je voudrois être le maître de mon ſort, & j'ai lieu de croire que je paſſerois le reſte de ma vie ſans me marier; car enfin, dans un âge où les autres connoiſſent à peine les premiers mouvemens de l'Amour, j'ai déja reſſenti toutes ſes amertumes, ſans avoir goûté aucune de ſes douceurs.

Pendant qu'il parloit ainſi, Benavidez eut le loiſir de ſe remettre de la plus violente agitation que l'on ait jamais reſſentie. Il avoit une ſenſible joye d'entendre que le Prince avoit tant d'indifference pour Leonide, & cette joye étoit en même tems troublée par mille craintes qui ſont inſeparables des grandes paſſions. En effet il étoit éperduëment amoureux de cette belle fille. Il l'avoit vûë ſouvent, parce qu'il avoit une ſœur

nommée Cafilda, qui étoit Menine de la Reine. Elle avoit quelque beauté, infiniment d'efprit, & étoit complaifante; Leonide l'aimoit plus que fes autres compagnes. La liaifon de cœur qui étoit entre elles, engagea Benavidez d'avoüer à Cafilda fes fentimens pour Leonide, & il n'en fallut pas davantage pour l'obliger de chercher les moyens de fervir fon frere auprès d'elle. Elle ne voyoit néanmoins guerres d'apparence que fes bons offices duffent le rendre plus heureux; & les chofes étoient en cet état, lorfqu'il apprit que le Prince de Carency étoit à Gennes avec le Maréchal de Boucicault. Un mouvement de chagrin & de jaloufie lui donna une extrême curiofité de voir fon rival : peut-être, difoit-il à Cafilda, peut-être, ma fœur, que je découvrirai des défauts fi effentiels dans fa perfonne & dans fon humeur, qu'en les faifant connoître à Don Juan de Velafco & à Leonide, ils prendront de l'averfion pour lui, & rompront un mariage qui n'eft point encore affez avancé pour m'ôter

toutes ſortes d'eſperances. Mais ſi je trouve cet heureux rival trop accompli, j'aurai recours au ſeul remede qui me reſte, il mourra de ma main, où je mourrai de la ſienne, & lequel que ce ſoit des deux, j'y trouverai un repos, que je ne puis eſperer dans l'état où je ſuis à preſent. Caſilda aimoit cherement ſon frere; cette violente reſolution la ſurprit & l'affligea. Il eſt inutile, lui dit-elle, que vous alliez à Gennes pour chercher des défauts dans la perſonne & dans l'eſprit de ce Prince; j'ai vû des gens qui le connoiſſoient, & qui n'avoient aucun interêt particulier à le loüer; ils demeuroient d'accord qu'il n'a jamais été un homme plus accompli; ajoûtez à celà cette grande naiſſance qui le diſtingue ſi avantageuſement; car j'ai entendu dire pluſieurs fois que ſon frere étoit couſin germain de Blanche de Bourbon Reine de Caſtille, dont le ſort a été ſi malheureux, que Pierre le Cruel ſon mari, la fit étouffer entre deux matelas par des Juifs. Don Juan de Velaſco, a trop d'ambition pour ne pas

ſouhaiter un mariage ſi glorieux à ſa famille, comptez que de ſon côté vous travailleriez inutilement. Mais je vous conſeillerois avant que de tenter le funeſte ſecours que vous vous propoſez, de déclarer votre paſſion à Dona Leonide ; quelque prevenuë qu'elle ſoit pour ſon devoir & pour le Prince, peut-être qu'elle ſera touchée de vos ſouffrances, peut-être que la tendreſſe qu'elle a pour moi vous la rendra favorable ; l'Amour a ſes caprices, & ce n'eſt pas avec lui qu'il faut prendre des meſures ; le hazard décide quelquefois des plus grands engagemens ; il ne faut que trouver cette ſimpathie qui enflâme les cœurs & qui les unit, pour vous rendre heureux. Ha ! ma chere ſœur, interrompit Benavidez, vous cherchez à me flatter, mais je ne puis me réſoudre de ſuivre votre ſentiment ; ſi elle s'offenſoit des miens, ſi elle me défendoit de la voir, je n'aurois pas la force de ſupporter ſon mépris & ſon abſence, je veux tout tenter avant que de lui parler. Caſilda le vit ſi réſolu de partir pour Gennes,

qu'elle ne ſongea plus à s'y oppoſer.

Il eſt aiſé à preſent de concevoir de quelle joye Don Fernand de Benavidez fut capable, lorſque le Prince lui déclara qu'il étoit dans un ſi grand éloignement pour Leonide. Il lui répondit ſur le champ d'un air ſi naturel, qu'il n'y avoit pas lieu qu'il y ſoupçonnât un deſſein prémédité: J'entre dans votre peine, Seigneur, vous avez de juſtes raiſons; l'hymen le plus agréable ceſſe aiſément de l'être; le tems & la ſocieté ſervent à découvrir mille défauts; il eſt donc bien difficile de ſe promettre quelque douceur dans une alliance qui eſt contractée ſans inclination; mais ces motifs ne ſont pas les ſeuls qui m'engagent à vous plaindre: il ſe tut en cet endroit, & ſembla interdit, comme un homme qui en a plus dit qu'il n'auroit voulu. Son air & ſes manieres embaraſſerent le Prince: Je pénétre tout ce que vous penſez, s'écria-t'il, Don Fernand, pourquoi vous taire avec un Prince qui ne veut avoir rien de caché pour vous? Je

vous prie apprenez-moi ce que vous ſçavez de Leonide? Je ne ſçai rien d'elle, reprit Benavidez, qui puiſſe intereſſer ſa gloire ; mais je vous avoüe, Seigneur, que je la connois aſſez particulierement pour vous croire fort malheureux, ſi vous devenez ſon Epoux ; ſon humeur eſt inégale, ſoupçonneuſe & jalouſe, elle a des hauteurs dans l'eſprit, incompatibles avec la raiſon ; elle eſt ſi remplie de ſon propre mérite, qu'elle devient inſupportable à tout le monde ; elle n'eſt capable d'attachement que pour elle même ; en un mot elle s'eſt déja donné un tour ridicule à la Cour, qui lui attireroit mille déſagrémens, ſi le rang qu'y tient Don Juan de Velaſco, ne la mettroit pas à l'abri d'entendre dire tout haut ce que l'on penſe d'elle.

O Dieu que m'apprenez-vous ! s'écria le trop crédule Prince ; eſt-il poſſible que ceux qui m'ont parlé d'elle, ayent toûjours été de ſi mauvaiſe foi, que de me la vanter comme la perſonne du monde la plus accomplie? Ils ont voulu adoucir votre

peine, Seigneur, ajoûta froidement Benavidez, & je me trouve bien imprudent de vous en parler avec tant de liberté. Vous ne me connoiſſez point encore, mon cher Benavidez, dit le Prince en l'embraſſant; quoi vous me croyez capable de recevoir mal des avis que vous me donnez ſi bonnement? je vous aſſure que je vous en ai une très-ſenſible obligation. Tout ce qui m'afflige c'eſt de n'être pas en état de m'en prévaloir; les choſes ſont ſi avancées, qu'il faudra bien que je les acheve. Quoi Seigneur, vous l'épouſerez! interrompit bruſquement Benavidez? Helas! que voulez-vous que je faſſe? repliqua-t'il, mon pere en mourant, ne m'a rien ordonné avec plus d'autorité, que d'accomplir ce mariage; ce ſont ſes dernieres paroles, je ne veux point me reprocher d'avoir manqué à lui obéïr. Et moi, s'écria Benavidez, je me reprocherois tout, ſi je vous y laiſſois embarquer davantage; je fais profeſſion d'être un de vos plus zelé ſerviteurs, il m'en coûtera plûtôt la vie, que de vous

voir malheureux. Vous pouſſez trop loin les mouvemens de l'amitié, généreux Don Fernand, dit le Prince, il ne ſeroit pas juſte que ma répugnance pour Leonide, ſervît à vous faire des ennemis de tous ſes proches; j'ai réſolu de me ſacrifier aux ordres de mon pere; il eſt inutile de me faire enviſager tout ce que j'ai lieu de craindre dans la ſocieté d'une perſonne inſupportable. Benavidez apprehenda qu'en conteſtant davantage, ſon zele ne devînt ſuſpect au Prince; il le quitta pénetré de la plus vive douleur dont un homme puiſſe être capable: ô! infortuné que je ſuis! s'écrioit-il, ô! fatalité ſans égale! j'adore Leonide, ſans me pouvoir flatter de ſa poſſeſſion, pendant que le Prince de Carency, qui ne l'aime point, eſt prêt de l'épouſer; il faut qu'il devienne ma victime, il faut que je puniſſe cet heureux rival, ou qu'il m'en coûte la vie, avant qu'il ait vû ſa maîtreſſe. En diſant ces paroles, il ſe promenoit à grands pas dans ſa chambre, d'un air menaçant, & ſon déſeſpoir lui inſpira plus d'une fois

fois de retourner chez le Prince pour ſe battre contre lui; mais après avoir paſſé un aſſez longtems en cet état, ſon eſprit devint un peu calme : hé quoi! dit-il, puis-je avec juſtice le haïr pour le mal qu'il me fait ? il eſt mon rival ſans le vouloir être; ne devrois-je point plûtôt lui ouvrir mon cœur, implorer ſa pitié, & le conjurer de me ceder Leonide ? Après avoir rêvé à cet expedient, il s'écrioit tout d'un coup : Non, je ne puis lui faire cette confidence; quel indigne caractere me donnerois-je auprès de ce Prince? dans le moment où je viens de lui faire une peinture d'elle, ſi propre à l'en dégoûter, je la lui demanderois pour moi, & je voudrois épouſer une perſonne que je ne lui conſeille pas de prendre pour lui ? il me croiroit de bien méchante foi, ou d'un mauvais goût; & quoi qu'il pût penſer de mon eſprit & de mon cœur, je m'y réſoudrois plûtôt qu'à perdre ce que j'aime; je lui avoüerois enfin les raiſons qui m'ont engagé de parler comme j'ai fait, la force de ma paſſion me

ſerviroit d'excuſe auprès d'un homme, qui n'a que des motifs d'obéïſſance pour ſe marier, & qui connoît par lui-même ce que l'Amour eſt capable de faire reſſentir, mais hélas! il ne dépend pas de lui de me rendre heureux : Leonide a pour Pere le plus Grand Seigneur d'Eſpagne, Connétable de Caſtille, & Favori du Roi; lorſqu'il n'aura plus d'engagement avec le Prince, il jettera les yeux ſur un parti plus avantageux pour ſa fille, que je ne le pourrois être. Ces triſtes réflexions lui perſuaderent qu'il lui ſeroit inutile de ſe battre contre le Prince, ou d'implorer ſon ſecours, & qu'il falloit qu'il cherchât d'autres voyes, pour s'aſſûrer un bien duquel dépendoit tout le repos de ſa vie.

Benavidez demeura encore quelque tems à Gennes, & il n'en partit qu'avec le Prince, qui lui propoſa de voyager avec lui, dans la penſée qu'en changeant de lieu, il s'éloigneroit de ſa douleur : mais il en eſt qui nous ſuivent partout. Benavidez accepta l'offre du Prince, & le Se-

nateur Grimaldi étoit si persuadé que l'affliction du Prince étoit violente, qu'il voulut l'accompagner jusqu'à Rome, pour partager ses déplaisirs, s'il ne pouvoit les diminuer. Il avoit infiniment de respect & d'amitié pour lui; il est vrai aussi que son mérite & ses belles qualités étoient capables de faire de si fortes impressions, que l'on ne pouvoit le connoître sans s'y attacher absolument. Benavidez s'étoit fait un plan, par lequel il esperoit rompre les mesures du Prince, & pour y parvenir, il écrivit à sa sœur, que le hasard l'avoit fait rencontrer à Gennes, dans le tems que le Prince de Carency y pleuroit la mort d'Olimpie Doria: Qu'encore qu'il ne l'eût vûë que deux fois, il en étoit devenu éperduëment amoureux, & il donnoit à cette lettre un certain tour plaisant, qui la rendoit très-divertissante; mais le caractere du Prince y paroissoit si ridicule, qu'il auroit eu les derniers sujets de se plaindre, si le portrait qu'on faisoit de lui fût venu à sa connoissance. Benavidez prioit sa

ſœur par un billet particulier, de ne pas manquer de montrer ſa lettre à Leonide. Il lui en marquoit les raiſons, & tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter là-deſſus, fut exactement executé. Un jour qu'elles étoient l'une & l'autre à la promenade, Caſilda lui dit qu'elle avoit reçû des nouvelles de ſon frere, & qu'il la chargeoit de l'aſſûrer de ſes reſpects. Il y a déja quelque tems qu'il eſt abſent, lui dit Leonide, ne ſonge-t'il point à revenir? Il ſonge bien plûtôt, reprit Caſilda malicieuſement, à conſoler un Prince pour lequel vous devez vous intereſſer; & ſi vous me vouliez promettre de garder le ſecret, je pourrois vous faire une confidence qui ne vous ſeroit peut-être pas inutile. Vous raillez toûjours, interrompit Leonide, car elle croyoit qu'effectivement il s'agiſſoit d'une plaiſanterie; cependant s'il n'eſt queſtion que de vous promettre de me taire, je m'y engage. Liſez donc cette lettre, reprit Caſilda, vous verrez que je vous ai parlé ſérieuſement, & que le Prince de Ca-

rency ne vous donnera pas un cœur tout neuf quand il vous donnera le ſien. Leonide lut avec quelque ſorte d'empreſſement ce que Benavidez mandoit à ſa ſœur. Enſuite la regardant d'un air enjoüé : Je vous avouë, lui dit-elle, que je ne ſuis point allarmée d'apprendre que le Prince ait ſoupiré pour une belle perſonne, & je ſuis même aſſez glorieuſe pour me flatter que lorſqu'il me verra, je pourrai effacer l'impreſſion qu'elle a faite ſur ſon cœur. Je ne ſuis pas perſuadée qu'une rivale morte ſoit fort dangereuſe, & pourvû qu'il ne m'en donne point d'autre, je ſens bien que je vivrai ſans inquiétude. Caſilda fut extrêmement déconcertée de la maniere dont Leonide venoit de prendre une choſe qu'elle comptoit qui lui feroit de la peine ; elle cacha ſon chagrin le mieux qu'elle put, & l'embraſſant dans ce moment, pour avoir plus de tems à ſe remettre de ſon petit embarras : Vous avez raiſon, mon aimable compagne, lui dit-elle de vous promettre tout de vos charmes, ils ſont capables d'ef-

facer les plus tendres & les plus fortes idées : Où voit-on quelque chose qui vous ressemble ? où trouver une personne toute accomplie comme vous ? Leonide l'interrompit en cet endroit ; sa modestie s'accommodoit mal avec des loüanges qu'elle ne cherchoit jamais, & qu'elle souffroit toûjours avec peine ; elle la pria de vouloir prendre un autre sujet de conversation. Je le ferois, pour vous plaire, lui dit Casilda, sans que je me trouve obligée, par l'amitié que j'ai pour vous, de vous faire remarquer les avantages que vous avez au-dessus du Prince de Carency, & le malheur dans lequel vous tomberez si vous devenez sa femme ; faites un peu de réflexion à ce que mon frere m'écrit ; se peut-il rien d'égal à la foiblesse d'un homme qui devient passionnément amoureux d'une fille qu'il n'a vû que deux fois, & dans le tems même où vous lui êtes destinée? vous devez juger par ce trait, de son caractere : en verité, continua-t-elle d'un air triste, & feignant d'essuyer quelques larmes, je ressens vivement

que vous ſoyiez promiſe à un Prince qui vous mérite ſi peu. Je ſuis touchée des témoignages de tendreſſe que vous me donnez, ma chere Caſilda, reprit Leonide, & je ne ſuis pas inſenſible à l'infortune que vous me faites appercevoir ; ſi j'étois la maîtreſſe de mon ſort, je pourrois m'en faire un autre que celui auquel on me deſtine ; je ſouhaiterois que mon Pere voulût écouter là-deſſus mes ſentimens, & ſuivre un peu moins les ſiens : mais enfin je ſuis réſoluë de lui obéïr, je n'eſſayerai pas même de le faire changer de réſolution ; & ſi je ſouffre avec un Epoux qui ne me ſera point agréable, je ſerai ſeule malheureuſe, & il n'aura pas lieu de ſe plaindre de ma conduite. Caſilda ne voulut point s'oppoſer avec opiniâtreté à des diſpoſitions ſi raiſonnables ; elle auroit apprehendé que Leonide ne ſe fût enfin apperçûë de quelque deſſein ſecret, & elle crut qu'elle avoit aſſez gagné pour la premiere fois, d'avoir appris de ſa bouche que le Prince ne lui étoit pas ſeulement indifferent, mais qu'elle

ſentoit déja de l'averſion pour lui: elle ſe flatta que le tems lui fourniroit de nouvelles occaſions de mettre en uſage les artifices dont elle étoit capable.

Le Prince de Carency étoit pour lors à Rome; il y voyoit avec peine le Schiſme dans lequel l'Egliſe languiſſoit depuis long-tems. La Chaire de ſaint Pierre ne pouvoit être occupée que par un Pape. Il y en voyoit deux qui ſe la diſputoient; c'étoit tantôt Boniface IX. avec Clement VII. & enſuite Benoît XIII. contre Boniface; & bien que le Prince ne voulût point entrer dans cette affaire, la trouvant trop délicate pour un homme de ſon âge, l'illuſtre nom qu'il portoit lui attira ſouvent des perſonnes qui prenoient l'interêt de Benoît ou de Boniface, & qui eſſayerent de lui inſpirer leurs ſentimens. Son eſprit n'étoit pas aſſez libre pour examiner les grandes affaires & ſe déclarer; de maniere que ſe voyant preſſé par les créatures de l'un & de l'autre parti, qui croyoient, en le gagnant, gagner

ſes deux freres, & ayant appris d'ailleurs, que l'Empereur Vendiſlas devoit ſe rendre à Reims, où le Roi ſe préparoit à le recevoir avec une magnificence extraordinaire, il crut que dans une occaſion où toute la Cour de France alloit paroître dans ſa plus grande pompe, il feroit mal de ne s'y pas trouver. Voulez-vous venir avec moi à Paris? dit-il au Senateur Grimaldi, & à Don Fernand de Benavidez; ſi vous pouviez comprendre de quelle conſolation vous me ſerez, vous accepteriez la propoſition que je vous fais. Ils lui témoignerent qu'ils ſeroient ravis de l'accompagner, qu'ils s'eſtimoient heureux qu'il les eût choiſis entre tant d'autres perſonnes qui le ſuivroient par tout avec plaiſir.

Lorſqu'ils furent arrivés, ils prirent un Equipage qui ſoûtenoit très-bien l'envie qu'ils avoient de paroître à Reims. L'Empereur y vint, ſur le prétexte du Mariage de la fille du Duc d'Orleans avec le Marquis de Brandebourg. Il eſt vrai que les affaires de l'Egliſe en étoient la princi-

pale cauſe : mais tous les jeunes Princes & Seigneurs qui avoient accompagné l'Empereur & le Roi, laiſſant traiter entr'eux les matieres ſérieuſes, ne s'occuperent que des plaiſirs convenables à leur rang & à leur âge. Les Tournois, les Courſes de Bagues & les Balets s'entre-ſuccedoient chaque jour avec tant d'ordre & de ſomptuoſité, que l'on étoit accouru de tous les endroits de la France pour en être témoins, ſans compter les Ducs d'Orleans, de Bourgogne, de Berry & de Bretagne, les Comtes de la Marche, de Vendôme, le Prince de Carency & pluſieurs autres Seigneurs. On voïoit auprès de la Reine Iſabeau de Baviere, les Ducheſſes d'Orleans, de Bourgogne, de Bretagne & de Berry. Cette derniere étoit une des plus belles perſonnes du monde, & la Reine pouvoit ſeule lui diſputer l'avantage d'avoir plus de charmes qu'elle. Le Roi ayant dépenſé deux cens mille Ecus (ce qui étoit alors une ſomme immenſe) pour regaler l'Empereur ; après qu'ils eurent re-

glé enſemble les moyens qu'ils devoient tenir pour détruire le Schiſme, ils ſe ſéparerent, & Charles VI. envoya le Cardinal Pierre Dailly pour réſoudre Benoît XIII. par les voyes de la douceur, à quitter la Thiarre, qui étoit mal affermie ſur ſa têtè, mais il n'y put réüſſir.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en France, il en arrivoit en Angleterre de bien ſanglantes, & qui préparoient de terribles ſcenes. Je ne prétens point entrer là-deſſus dans un détail qui m'éloigne de l'Hiſtoire du Prince de Carency, & par rapport à elle Je dirai ſeulement que Richard Roi d'Angleterre ayant épouſé en 1395. Iſabelle de France, fille de Charles VI. quoiqu'elle n'eût que huit ans, il l'emmena dans ſon Royaume, & l'Alliance qui venoit de ſe contracter entre les deux Rois étoit ſi étroite, que rien ne pouvoit arriver à l'un, qui n'intereſſât l'autre. Richard étoit jeune, ſon eſprit n'étoit pas encore fait; il ſe laiſſoit volontiers gouverner par ſes trois oncles les Ducs de Lancaſtre, d'York

& de Glocestre. Ce dernier pour être le Cadet n'en avoit pas moins d'ambition : il ne pouvoit se croire heureux sans la possession d'une Couronne, & ce desir fut cause de sa perte ; car ayant pris des mesures pour renverser Richard du Trône, & se mettre en sa place; celui-ci, bien informé de ses projets criminels, fit adroitement une partie de chasse dont il le mit ; & l'ayant fait arrêter il l'envoya prisonnier à Calais, où un funeste cordeau termina sa vie & ses desirs ambitieux.

Cette justice ayant été suivie de quelques autres, comme de la mort du Comte d'Arondel, & de l'exil du Comte de Warvik, les Ducs de Lancastre & d'York, outrés de douleur de la mort de leur frere, ne songerent plus qu'à la venger sur celui qui en étoit l'auteur ; mais soit qu'ils n'eussent pas assez de forces, ou qu'ayant reconnu la faute du Duc de Glocestre, ils ne voulussent pas la soûtenir par une suite de rebellion qui est toujours criminelle, ils ne demeurerent pas long-temps sans ren-

trer dans leur devoir & dans les bonnes graces du Roi, aux conditions que le Duc de Lancaſtre ſeroit le premier du Conſeil, & qu'il ne ſe feroit rien que par ſon avis. Richard conſentit à perpetuer ainſi ſa tutelle; & lorſque le Comte d'Erby fils du Duc de Lancaſtre, ayant pris querelle avec le Comte Maréchal, ils ſe battirent, le Roi irrité contre l'un & l'autre les exila. Ce premier paſſa en France; ſa naiſſance & ſes bonnes qualités perſonnelles lui attirerent un accuëil très favorable de tous les Princes du Sang, & l'on parla de ſon mariage avec la fille du Duc de Berry, qui étoit une des plus belles Princeſſes de ſon ſiécle, & fort jeune, bien qu'elle fût déja veuve de Loüis de Blois & de Philippe d'Artois.

Mais Richard, irrité de ce que le Comte d'Erby ſongeoit à prendre une alliance avant de lui en avoir demandé la permiſſion, & craignant d'ailleurs qu'il ne ſe fît de trop bons amis en France, il dépêcha le Comte de Saliſbury avec des lettres ſi mépriſantes & ſi injurieuſes pour le

Comte, qu'elles rompirent toutes ſes meſures, & le mirent au déſeſpoir. Ce premier outrage fut bientôt ſuivi d'un autre. Le Duc de Lancaſtre ſon pere étant mort, le Roi prit tous ſes biens, ſur le prétexte, que le Comte d'Erby étant exilé, il n'en pouvoit joüir. Celui-ci outré d'un traitement ſi dur, & n'ayant plus d'eſpoir qu'en ſa propre valeur, & dans les brigues qu'il étoit en état de faire, il ne négligea rien par ſes amis & par ſes proches, pour exciter une revolte parmi les peuples d'Angleterre. Les diſpoſitions naturelles qui les portent à chercher toûjours dans un nouveau Gouvernement, des douceurs & des privileges qu'ils n'ont point dans le Gouvernement preſent, les obligerent d'envoyer une Ambaſſade ſecrette en France au Comte d'Erby, pour le conjurer de revenir, & l'aſſurer qu'ils le recevroient comme leur Roi. Il partit en diligence; on lui tint parole: il ſe mit à la tête d'une Armée, & s'avança vers Briſtol où étoit Richard. Ces nouvelles ne le ſurprirent point; il

avoit des Troupes & de la confiance en elles, mais elles déserterent pour se renger dans le parti du Comte, qui avoit pris le titre de Duc de Lancastre; ce qui diminuoit les forces de l'un, augmentoit celles de l'autre, & le Roi trop foible pour tenir la campagne contre son ennemi, se renferma dans le Château de Flintk. Le Duc de Lancastre animé de ses bons succès, s'avance & le contraint de demander une reconciliation. Mais sous le prétexte d'en regler des articles, le Duc entra dans le Château, & bien qu'il n'eût que douze hommes avec lui, il emmena le Roi prisonnier dans la Tour de Londres, & par ses menaces il l'obligea de lui ceder sa Couronne; mais non content d'avoir dépoüillé son Souverain, il lui ôta aussi la vie.

Charles VI. Roi de France, ayant appris ces tristes nouvelles, en demeura si vivement touché, que son esprit qui étoit toûjours fort foible, depuis l'accident qui lui arriva dans son voyage de Bretagne, à l'occasion du Connêtable de Clisson, s'é-

tant alteré tout d'un coup par l'effet de ſa mélancolie, il retomba dans ſes accidens ordinaires, & cette raiſon l'empêcha de travailler comme il auroit fait à la vengeance de Richard. Le Duc de Bourgogne avoit pris l'adminiſtration du Royaume; il regla même une Tréve avec le Duc de Lancaſtre, appellé Henry IV. Roi d'Angleterre. Mademoiſelle Iſabelle de France fut ramenée, elle épouſa le fils du Duc d'Orleans. Ce mariage fut ſuivi de ceux du Duc de Bretagne avec Marguerite de France, ſœur de Mademoiſelle Iſabelle; du Dauphin de Viennois avec Marguerite de Bourgogne, fille du Comte de Nevers, & du Duc de Tourraine ſecond fils du Roi, avec la fille unique de Guillaume de Baviere Comte de Hainault. Tant d'Illuſtres alliances ramenerent un peu de joye à la Cour; elle en avoit été bannie par la mort de Richard, & par l'état où le Roi ſe trouvoit.

Le Prince de Carency étoit au milieu de tous ces plaiſirs dans une triſteſſe qu'il ne pouvoit ſurmonter. Son

Inconnuë

Inconnuë de Nicopolis, la mort d'Olimpie, & son éloignement pour Leonide de Velasco, le tourmentoient également. Benavidez l'entretenoit dans toutes ces dispositions, & il n'avoit garde de le quitter.

Dans ce tems-là Owin de Glancour Prince de Galles, ne voulant point reconnoître le Duc de Lancastre pour légitime Roi d'Angleterre, eut recours à la France, afin d'en obtenir un secours, qui se joignant à ses Troupes, le pût mettre en état de détrôner l'Usurpateur. Le Roi lui envoya en 1402. douze cent Chevaliers où Gentilshommes, sous la conduite du Comte de la Marche. Le Comte de Vendôme & le Prince de Carency cherchoient avec trop d'ardeur les occasions d'acquerir de la gloire, pour ne pas accompagner leur frere dans ce voyage. Ils partirent ensemble; le Senateur Grimaldy retourna à Gennes, & Don Fernand de Benavidez demeura avec le Prince. Ils s'embarquerent tous à Brest, & la tempête qui se leva peu après, leur fit envisager plus d'une fois une

mort prochaine; de maniere que n'étant point les maîtres d'arriver au port d'Armouth, où ils devoient descendre, ils furent jettés dans celui du Plimouth, après avoir pris sept Vaisseaux sur leur route. Ils commencerent les executions militaires par cette Ville, les maisons en ayant été brûlées & les Habitans pillés, le Comte de la Marche fit voile à Salmouth : C'est une Isle où il trouva beaucoup de resistance, & les Princes ses freres s'y distinguerent d'une maniere si avantageuse, que lorsqu'ils s'en furent rendus maîtres, le Comte de la Marche leur donna l'Ordre de Chevalerie avec toute la pompe qui pouvoit être apportée dans un lieu désolé par la guerre, & dans un tems si précipité : car ils eurent avis que le Roi d'Angleterre assembloit toutes ses forces pour les venir attaquer, & leur nombre étoit si inferieur, qu'ils ne pouvoient l'attendre sans une temerité blâmable ; de maniere que le Comte de la Marche aima mieux se rembarquer, & conserver les Troupes que le Roi lui avoit con-

fiées que de les voir périr par un effet d'imprudence qui lui auroit fait plus de tort que d'honneur.

Ils trouverent à leur retour, la continuation des désordres qui avoient précedé leur départ, entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne. Ce dernier vouloit se conserver l'autorité qu'il avoit usurpée sur l'autre; & l'on ne voyoit dans le Royaume que troubles & partialités pour se conserver la Regence : le Roi étoit retombé dans ses foiblesses d'esprit, qui le rendoient incapable de tout.

Le Prince de Carency voyoit ces désordres avec peine ; le Duc de Bourbon Chef de sa Maison étoit dans les interêts du Duc de Bourgogne ; & c'étoit un engagement à ses proches de seconder ses desseins. Cependant comme ils n'étoient pas toûjours justes, le Prince de Carency s'en éloignoit, & il songeoit à partir pour aller chercher la guerre, & la gloire qui suit les belles actions ; lorsqu'il apprit que le Roi envoyoit Renault de Frie Amiral de France, & le Maître des Arbalêtriers, avec douze

mille hommes au ſecours du Prince de Galles, il y voulut aller avec eux; & l'on peut voir dans l'Hiſtoire tout ce qu'elle rapporte d'avantageux à l'égard des François, qui prirent en 1404. Kerford, ſe trouverent enſuite en bataille rangée devant celle du Roi d'Angleterre, & taillerent en piece ſon arriere-garde. Dans toute cette expedition le Prince de Carency ſe fit admirer par ceux de ſon parti, & craindre par ceux du parti contraire. Sa valeur & ſa conduite ne ſe démentirent jamais, & ce fut à lui que l'on fut redevable de la plus grande partie des bons ſuccès que l'on remporta ſur le Roi Henri. Quelque tems après que les François eurent quitté l'Angleterre, le Comte de la Marche ſe fiança avec Beatrix de Navarre; & le Prince de Carency voyant que les broüilleries de la Cour avoient augmenté par la mort du vieux Duc de Bourgogne, ſon fils ayant herité de ſon ambition auſſi-bien que de ſes Etats, il prit la reſolution de retourner à Rome; il le dit à Benavidez qui l'aſſura qu'il le ſui-

vroit: & en effet, ayant pris congé du Roi, il partit pour ce voyage.

Cependant Leonide & Casilda n'étoient plus Ménines de la Reine; elles étoient montées au rang de Dames du Palais; & comme elles avoient plus de liberté, & qu'elles suivoient la Reine dans tous les lieux où elle alloit, bien des personnes qui n'avoient point encore vû Leonide, en demeurerent si charmées, qu'elle passoit dans toute l'Espagne pour un miracle de beauté. Ce n'étoit pas là un titre pour se faire des amies parmi les Dames; elles ne pouvoient disconvenir qu'encore que ses yeux fussent plus grands que sa bouche, ils avoient une vivacité, que l'on ne soûtenoit qu'avec peine; que tous ses traits étoient d'une regularité parfaite, son teint d'une blancheur ébloüissante, & ses cheveux plus noirs & plus lustrés que du geais; que sa taille étoit haute & bien prise, que son air étoit noble & sa douceur charmante; qu'elle inspiroit tout ensemble de la tendresse, du respect & de l'admiration, mais encore que

toutes les femmes de la Cour dirent là-dessus la même chose, malgré le dépit secret qu'elles en ressentoient; elles n'oublioient rien pour lui trouver quelques défauts; les unes soutenoient que ses manieres étoient méprisantes, les autres que sa conversation n'étoit pas assez animée; la plûs-part trouvoient qu'elle s'aimoit trop, comme si on pouvoit s'empêcher de s'aimer quand on est belle & jeune, & que l'on n'a point encore ressenti les premiers feux de cette malheureuse & tyrannique passion qui nous détache de nous-mêmes, pour nous attacher à un autre objet. Casilda accoûtumoit insensiblement Leonide à lui entendre dire beaucoup de bien de Benavidez, & beaucoup de mal du Prince de Carency; le bien qu'elle lui disoit de l'un, ne faisoit qu'une legere impression sur son esprit, mais le mal qu'elle lui repetoit sans cesse de l'autre l'affligeoit extrêmement. Elle commença de se trouver fort à plaindre, d'être née pour un Prince d'un mérite si médiocre. Je n'avois pû pen-

ſer, diſoit-elle un jour à Caſilda, que la Renommée eût publié tant de bonnes qualités dans un ſujet qui eſt ſi éloigné de les poſſeder. Tous ceux qui l'ont vû ſe ſont étudiés à me tromper à ſon avantage. Ignorez-vous, interrompit Caſilda, le caractere des gens du monde? on regarde ce Prince comme un grand Seigneur, riche & magnifique, auquel vous êtes promiſe; ſeroit-il à propos de vous le montrer d'un côté déſagréable? je ſuis même ſurpriſe de la bonne foi de mon frere, & je ne ſçai ſi dans la ſuite il n'aura point lieu de s'en repentir. Vous aurez quelque jour la foibleſſe de faire confidence à votre Epoux de ce qu'il m'a écrit ſur ſon chapitre, & les intentions qu'il a euës de vous ſervir, en vous en faiſant une peinture naïve, ſeront peut-être payées de votre haine. Ha! connoiſſez-moi mieux, s'écria Leonide, je ne ſuis ni ingrate ni injuſte; je ne commettrai jamais votre frere, je ne ſuis pas inſenſible à ce que je lui dois, & je vous avouës ma chere Caſilda, qu'après avoir

long-tems combattu, je ſuis enfin réſoluë de profiter de ſes avis. Je veux me jetter aux pieds de mon pere, & lui repreſenter ſi fortement l'averſion que je ſens pour le Prince, que mes larmes & mes prieres l'empêchent d'achever mon hymen. Caſilda fut ravie de cette ouverture de cœur; elle embraſſa pluſieurs fois Leonide, elle la fortifia dans ſon deſſein, & elle n'obmit rien pour lui faire comprendre tous les malheurs qui ſont inſéparables des mariages qui ne ſe font que par des motifs d'interêts ou de politique. Pour ne point laiſſer ralentir des mouvemens qui lui faiſoient tant de plaiſir, elle conduiſit elle même Leonide juſqu'à l'appartement de Don Juan de Velaſco; elle la quitta en ce lieu, pour aller écrire à Benavidez: ſa lettre étoit en ces termes.

« Revenez, mon chere frere, revenez, tout ſeconde vos déſirs; Leonide croit que le Prince eſt ſans mérite & ſans eſprit, que vos avis ſont ſinceres & que l'amour n'a point de part à ce que vous m'avez écrit.

Dieu! mon cher frere, que je serois « heureuse, si j'étois aussi contente « de ma destinée, que vous avez lieu « d'être satisfait de la vôtre; mais « l'ingrat Enriquez rentre dans ses « premieres chaînes; malgré toutes « mes précautions, il a vû Dona « Blanca; jugez de l'état où je suis: « je vous attens pour vous rendre « compte de mes peines, pour me « consoler avec vous, s'il est vrai « que quelque chose puisse me con « soler. «

Benavidez étoit revenu à Rome, lorsqu'il reçut cette lettre; elle lui causa une joye que l'on ne peut exprimer, & les sujets de chagrin dont Casilda étoit accablée, ne le toucherent pas assez sensiblement, pour suspendre le plaisir qu'il se faisoit de revoir bien-tôt Leonide, & de la revoir avec une esperance à laquelle il n'avoit encore osé s'abandonner. Il fut chez le Prince de Carency, dont il cultivoit toûjours l'amitié, & l'on peut dire qu'il y avoit une véritable part. Ha! mon cher Benavidez! s'écria-t-il d'aussi loin qu'il le

vit, vous ne pouvez pas vous défendre d'avoir eu aujourd'hui une bonne fortune, ou d'avoir reçû des nouvelles agréables; car enfin vos yeux brillent d'un certain feu qu'ils n'ont pas d'ordinaire, & qui se fait aisément remarquer. Je ne prétend pas, Seigneur, vous en faire un secret, repliqua-t-il, & je viens plûtôt pour vous en faire part, si vous me l'ordonnez. Parlez avec une entiere confiance, reprit le Prince, vous ne sçauriez me faire plus de plaisir. Puisque vous voulez en être informé; j'aime, continua-t-il, & j'ose croire que je ne suis point haï; mais cependant ma maîtresse m'avoit rendu beaucoup d'injustice, dans une affaire sur laquelle je n'avois rien à me reprocher, elle m'ôta même tous les moyens de me justifier, elle ne voulut plus me voir, & le soin qu'elle prenoit pour me fuïr, me jetta dans un si véritable désespoir, qu'afin d'éviter de le faire paroître à la Cour & d'en rendre compte à mes amis, je me retirai dans une maison de Campagne, où je trouvai que la solitude

ne ſervoit qu'à augmenter ma douleur; & pour y chercher quelque remede, je voulus voyager, & je partis, bien que je fuſſe le plus amoureux & le plus déſeſperé de tous les hommes. Ma ſœur étoit fort touchée de mes peines, elle me promit de ne rien oublier pour faire ma paix, & c'eſt ce qu'elle a fait avec toutes les circonſtances qui peuvent donner un ſenſible plaiſir; ma maîtreſſe me rappelle, c'eſt elle qui ſouhaite mon retour. Mais, Seigneur, malgré ma paſſion, je ſens une violente peine de vous quitter, je m'étois trop accoûtumé à l'honneur de vous voir, & cette douce habitude va me coûter bien cher.

Le Prince, à ces paroles, l'embraſſa tendrement; il lui témoigna d'une maniere pleine de bonne foi & d'amitié, que ſon départ le touchoit juſqu'au cœur: helas! ajoûta-t-il, je me flatois que nous irions enſemble à la Cour du Roi de Navarre; mon frere, comme vous ſçavez, va épouſer la Princeſſe ſa fille, il me convie de m'y rendre au plûtôt; quelle vio-



lence ne faudra-t-il pas que je fasse à mes ennuis secrets, dans un lieu où l'on ne songera qu'aux plaisirs? Je ne pourrai m'abandonner à ma douleur, & je n'ose me flater de sçavoir assez bien feindre aux yeux de tant de personnes, dont la curiosité me désolera. Je ne parlerai de mes peines qu'à mon frere; je crains même qu'il n'y entre point d'une maniere à me soulager. Jugez, mon cher Don Fernand, de quelle consolation vous m'auriez été. Je vous aurois trouvé toûjours prêt à me plaindre, prêt à me consoler, vous m'auriez quelquefois tiré par pitié de ces nombreuses compagnies, où je ne dirai peut-être par deux paroles de bon sens; en un mot un véritable ami me paroît un bien si nécessaire dans l'état où je suis, qu'après vous avoir beaucoup regreté à cause de vous-même, je vous regrete infiniment à cause de moi. Mais ces considerations sont trop foibles, pour m'opposer aux ordres de votre aimable maîtresse, & à vos propres desirs; partez, partez, continua-t il,

en ſoûpirant, allez goûter toutes les douceurs que l'on vous prépare. Il acheva ces mots d'un air ſi triſte, qu'il auroit donné de la pitié à tout autre qu'à ſon Rival; mais l'Amour qui nous rend ſi ſenſibles pour ce que nous aimons, nous inſpire une extrême dureté pour ce qui peut traverſer notre paſſion : Nous ne ſommes plus capables de rendre juſtice au mérite, nous ne pouvons ſouffrir que ce qui nous a plû, plaiſe à un autre : Il me ſemble que l'objet dont nous ſommes charmés, ne doit être adoré que de nous, & nous haïſſons quiconque a le goût auſſi bon que nous l'avons.

Benavidez ſe ſépara du Prince avec de grands témoignages d'attachement, & ils convinrent de s'écrire, juſqu'au tems qu'il paſſeroit en Eſpagne pour épouſer Leonide. Ils partirent l'un & l'autre de Rome; le Prince ſe hâta de ſe rendre à Pampelune, pour ſatisfaire à l'impatience du Comte de la Marche qui l'y attendoit. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé, il le preſenta au Roi de Navarre, il

en fut reçu avec tous les égards qui étoient dûs à ſon rang, à ſon mérite & à l'alliance qu'ils alloient contracter enſemble.

Le mariage de la jeune Princeſſe de Navarre fut célebré, au mois de Septembre 1406. avec une pompe & une magnificence extraordinaires; le Roi tint ſa Cour & défraya tous ceux qui s'y rendirent. Il y eut des maſcarades, des tournois, des bals, & toutes les autres choſes que l'on put imaginer, pour rendre cette cérémonie ſolemnelle, & agréable; mais au milieu de tant de plaiſirs, le ſeul Prince de Carency paroiſſoit enſeveli dans un chagrin, dont il ſembloit que rien ne le pouvoit retirer. Il affectoit cependant de marquer uue joye qui lui étoit ſi peu naturelle, qu'elle ne lui aidoit point à cacher ſes propres ſentimens. Que vous êtes d'un triſte commerce, mon frere! lui dit un jour le Comte de la Marche; Vous fuyez les meilleures compagnies, & lorſque vous y reſtez, l'on remarque ſi aiſément la violence que vous vous faites, qu'il

vaudroit presque mieux que vous rompissiez avec vos amis, & que vous donnassiez à votre humeur tout ce qu'elle nous demande. Je me trouve mal récompensé, interrompit le Prince, du soin que j'apporte à cacher ma douleur : Je n'en suis pas assez le maître, je vous l'avouë; mais, mon frere, je suivrai votre conseil, je me banirai des lieux où ma présence peut être désagréable, & j'éviterai par là des reproches qui me touchent. Ces paroles firent connoître au Comte de la Marche, que ses peines suffisoient pour l'accabler, & qu'il ne devoit pas les augmenter en lui faisant la guerre sur sa mélancolie. Il l'aimoit cherement, il lui trouvoit un mérite extraordinaire, & pour réparer sa faute, il l'embrassa avec la derniere tendresse. Hé ! quoi, mon chere frere, lui dit-il, d'un air obligeant, est-il possible que vous preniez si sérieusement, une chose que je ne vous ai dit que dans un esprit de plaisanterie, & qui ne doit faire aucune impression sur le vôtre; pourrois-je, sur un si leger prétexte

que celui dont il s'agit, n'être pas ravi de vous voir? rendez-vous plus de juſtice, & ne ſoupçonnez jamais mon cœur. Les malheureux comme moi, reprit le Prince, ont toûjours lieu de craindre; & ſi vous ſçaviez ce que c'eſt que de n'avoir jamais vû ſa maîtreſſe, & d'en perdre une autre dans le moment que l'on commence de l'aimer, vous n'ajoûteriez rien à mes ennuis. Le Comte ne put s'empêcher de ſourire, de la bizarerie des differentes paſſions. Vous n'avez point pitié de moi, lui dit le Prince de Carency, vous ne comprenez pas que l'on doive tant ſouffrir avec ſi peu de fondement; vous trouvez ridicule de me voir ſoupirer pour une perſonne qui m'eſt inconnuë, & pour une fille qui n'eſt plus; mais helas! ce ſont ces deux choſes, qui cauſent mes plus grands déplaiſirs. Le Comte de la Marche le plaignit alors, autant qu'il avoit beſoin d'être plaint, & il n'oublia rien dans la ſuite pour le conſoler.

Cependant Don Fernand de Benavidez étoit arrivé à Madrid, où il

trouva beaucoup de changement. Le Roi venoit de mourir & de charger Diego Lopez de Cuniga, & Don Juan de Velaſco, de l'éducation de Don Juan ſon fils. Il n'avoit encore que 22. mois ; cette preuve de l'eſtime & de la confiance du feu Roi pour ces deux Seigneurs, élevoit extrêmement leur fortune, & augmentoit beaucoup leur crédit. La Cour étoit pour lors fort partialiſée, Ruy Lopez Davalos, Connétable de Caſtille, qui n'aimoit pas la Reine, fit une longue harangue aux Grands du Royaume, pour leur perſuader de couronner l'Infant Don Fernand, oncle du jeune Prince. La choſe auroit réüſſi, ſans que ſa généroſité s'oppoſa à cette injuſtice, & malgré tous les avantages qu'il y trouvoit, il ne put conſentir de faire deſcendre un enfant de ſon Trône, bien qu'il ne fût que ſon neveu, pour y monter à ſa place. Des ſentimens ſi équitables ſont très-rares. Après que l'Infant eut declaré qu'il ne vouloit gouverner que ſous le nom du Prince Don Juan : chacun, comme c'eſt

la coûtume en Eſpagne, leva les étendarts, & le petit Prince fut proclamé Roi en l'année 1407. La Reine qui avoit été juſques-là dans une crainte & dans une agitation mortelle, apprit avec les derniers tranſports de joye, que ſon fils regneroit; elle quitta auſſi-tôt Madrid, & ſe retira avec lui à Villa-Real, dans la Caſtille vieille: l'air y étoit très-bon, & cette Ville paſſoit alors pour être un ſéjour fort agréable.

Ce fut en ce lieu que la faveur de Dona Leonor Lopez augmenta à tel point, qu'il n'y avoit rien qu'elle ne ſe pût promettre des bontés de la Reine; & comme cette femme avoit l'eſprit adroit, mais trop mal tourné, pour bien employer ſon credit, ceux qui étoient veritablement attachés aux interêts de la Reine, commencerent à ſouffrir des impreſſions qu'elle recevoit contre eux par Dona Leonor, & l'on en vint juſques-là, que l'on ne haïſſoit gueres moins la ſouveraine que la favorite.

Les choſes étoient en cet état, quand Benavidez ſe rendit à Villa-

Real. Bien qu'il eût déja été à Madrid, il n'avoit pû trouver le moyen de parler à ſa ſœur, parce que les premiers jours du deüil des Reines d'Eſpagne, leur Palais eſt fermé avec plus de regularité qu'un couvent; mais lorſqu'on put voir la Reine, il fut lui rendre ſes reſpects. Leonide & Caſilda étoient dans ſa chambre; à la vûë de Leonide, ſa joye fut mêlée de tant de trouble & d'agitation, que ſi quelqu'un avoit eu des interêts particuliers pour démêler ſes ſentimens, l'on auroit découvert ſans peine le ſecret de ſon cœur.

Après qu'il eut rendu compte à ſa Majeſté de quelques particularités qui regardoient ſon séjour à Gennes, en France & à Rome, il ſe retira pour aller attendre ſa ſœur dans ſon appartement; mais elle avoit engagé Leonide d'entrer dans une gallerie de peintures, par laquelle il devoit paſſer. Il fut agréablement ſurpris de les trouver en ce lieu; il ſalua Leonide avec un profond reſpect, & s'étant approché d'elle: Permettez-moi, Madame, lui dit-il, de m'ac-

quitter de la commiſſion dont le Prince de Carency m'a chargé. Il vous aſſure qu'il ſe rendra bien-tôt auprès de vous, pour achever le mariage, auquel vous êtes deſtinés l'un & l'autre, ſans vous connoître. C'eſt un malheur commun entre nous, dit Leonide d'un air plein de triſteſſe, & les particularités que vous avez écrites à Caſilda, ſur le caractere de ce Prince, ſont ſi propres à troubler mon repos, que je n'ai rien oublié depuis ce tems-là, pour perſuader à mon pere de changer de deſſein: mais il eſt tellement attaché à ſa parole, que juſqu'ici mes prieres, ni mes larmes, n'ont pû le toucher. Benavidez pouſſa un profond ſoupir, & après avoir gardé quelques momens de ſilence: le Prince, reprit-il, m'a prié, Madame, de lui envoyer votre portrait, & j'oſe vous avoüer, que je ne lui verrois recevoir cette faveur qu'avec peine, s'il n'avoit pas lieu de s'en promettre d'autres bien plus conſiderables. Je ne peux donner mon portrait à perſonne, interrompit Leonide, ſans l'ordre de ma

mere : il dépend de vous de le lui demander, mais, ſelon moi, c'eſt une choſe fort inutile ; le Prince ne me verra que trop tôt pour ſa ſatisfaction, & pour la mienne ; je ne ſuis pas aſſez aimable, pour effacer de ſon cœur celles qui en ont déja pris poſſeſſion, & mon ſeul devoir pourroit me faire ſouhaiter d'être aimée de lui. Cependant, Madame, continua Benavidez, ſi vous l'agréez, je parlerai à Madame de Velaſço, du deſir qu'a votre amant d'avoir ce beau portrait ? Parlez-en à qui vous voudrez, reprit-elle, mais n'appellez point mon amant un Prince qui le devient de tout ce qu'il voit, & de tout ce qu'il ne voit pas.

Comme elle achevoit de parler, Madame de Velaſco, qui alloit chez la Reine, entra dans la gallerie : Leonide, Caſilda & Benavidez s'avancerent au-devant d'elle. Elle ſçavoit que ce dernier avoit été long-tems avec le Prince de Carency, & qu'ils étoient liés d'une étroite amitié. Les interêts de ce gendre futur ne lui étoient pas moins chers que ceux de

ſa propre fille ; cette raiſon l'obligea d'en demander des nouvelles avec empreſſement, & de témoigner une extrême impatience de le voir en Eſpagne. Benavidez lui dit qu'ils s'étoient ſeparés à Rome, qu'il en étoit parti pour ſe rendre à la Cour du Roi de Navarre, aux nôces de la Princeſſe Beatrix, que le Comte de la Marche épouſoit : que le Prince ſouhaitoit avec paſſion le portrait de la belle Leonide, qu'il s'étoit engagé, en le quittant, de le lui obtenir, & qu'il s'adreſſoit à elle pour lui demander cette grace. Madame de Velaſco le loüa de faire paroître tant de zele pour la ſatisfaction de ſon ami ; elle l'aſſura qu'elle iroit toûjours au-devant de ce qui pourroit faire plaiſir au Prince ; qu'elle alloit faire peindre ſa fille, & qu'il ſe donnât le ſoin de chercher une voie ſûre pour lui envoyer le portrait ; à ces mots Benavidez ſentit augmenter ſes eſperances & ſon amour ; il ſe flatta que la piece qu'il meditoit ſeroit bien conduite, pour avoir tout ſon effet, & auſſi-tôt il ſe rendit dans

l'appartement de sa sœur; après s'être donné de grands témoignages d'une parfaite tendresse : J'ai à vous entretenir mon frere, lui dit-elle, entrons dans mon cabinet. Elle le prit par la main, & s'étant placée sur une pile de carreaux, elle ne put s'empêcher de laisser couler quelques larmes. Vous pleurez, ma chere Casilda, dit Benavidez en l'embrassant : avez-vous quelques sujets de plaintes contre Don Enriquez ? Ha ! mon frere ! c'est un ingrat, s'écria-t'elle, qui trouble mon repos, & qui ne se souvient plus des obligations dont il m'est redevable. Je trouverai un soulagement à mes peines, de vous apprendre tout ce qui s'est passé ; & comme un amour malheureux est moins discret qu'un amour content : je vais vous instruire de bien des choses que vous n'avez sçuës que fort imparfaitement.

Don Enriquez étoit encore sur la flote avec l'Amiral son pere, lorsqu'un jour que la Reine fut à la chasse, & que nous la suivions toutes, le cheval de Dona Blanca ombra-

geux, & mal conduit, l'emporta tout d'un coup. Plusieurs cavaliers s'empresserent de la suivre : sa beauté lui attiroit les services & les vœux de quelques-uns:le crédit d'Eleonore sa mere interessoit tous les autres pour elle ; comme je suis naturellement assez politique, je paroissois la plus empressée à me rendre auprès d'elle, lorsque du haut d'une coline je la vis tomber dans le fond d'un vallon ; je poussai mon cheval à toute bride, je m'approchai promptement,& la premiere chose qui frappa mes yeux, ce fut une boëte de portrait, couverte de pierreries, qui étoit sortie de sa poche par l'agitation de sa course. Je ne sçai pourquoi je la pris sans la lui rendre sur le champ, si ce n'est que je voulois voir ce qu'elle renfermoit. Dona Blanca étoit évanoüie, chacun arrivoit à la file auprès d'elle : on la secourut promptement : elle étoit fort mal, mais elle eut à peine recouvré l'usage de la raison qu'elle s'apperçut de la perte de sa boëtte, & elle la chercha des yeux tant qu'elle put. Je remarquai

quai bien ſon inquiétude, & qu'elle redoubloit par la crainte de ne point trouver une choſe qui lui étoit ſi chere. C'étoit là un nouveau motif pour me donner envie de la garder; & je n'avois pas d'autre vûë dans ce moment, que de la punir d'être belle, & d'être fille de la favorite.

Comme elle n'étoit point bleſſée, elle retourna auprès de la Reine avec un fond de triſteſſe qui allarma beaucoup ſa mere. J'avois une impatience extrême de me trouver en liberté, afin d'examiner la boëte ſans obſtacle; mais puis-je me reſoudre à vous le dire, mon cher frere? ou du moins en vous le diſant, ne dois-je pas mourir de honte? j'eus à peine jetté les yeux ſur le portrait qu'elle renfermoit, que je ſentis naître dans mon cœur des mouvemens qui m'étoient ſi nouveaux, que je ne pouvois aſſez m'en étonner. Je reſtai d'abord charmée de la noble fierté, de la belle jeuneſſe, & de la regularité des traits d'un Cavalier qui étoit peint en émail d'une main ſi ſçavante, qu'il ne m'étoit pas permis de

douter que ce portrait ne fût fort reſſemblant ; une douce émotion s'empara de mon ame, j'attachai mes yeux ſur ſon viſage, ſans pouvoir les en arracher ; je convenois que je ne l'avois jamais vû, & qu'il étoit impoſſible de rien voir de plus aimable. Je ne penſai point d'abord au peril qui ſuivoit un examen ſi dangereux ; & ſans faire attention à ce qui m'en pouvoit arriver, j'employai pluſieurs heures à regarder ce fatal portrait ; mais après en avoir gravé dans mon cœur une idée ſi vive, qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de l'effacer, je paſſai tout d'un coup dans les triſtes réflexions qui ſuivent d'ordinaire un grand plaiſir : Ah! m'écriai-je, malheureuſe Caſilda, quel poiſon viens-tu de prendre ! es-tu laſſe de ta liberté, & veux-tu la perdre aujourd'hui ? Je repaſſai alors dans mon eſprit tous les ſujets que j'avois d'apprehender ma défaite ; j'ignore le nom de celui qui me paroît ſi dangereux, diſois-je, mais je n'ignore pas qu'il aime & qu'il eſt eſtimé puiſque Dona Blanca garde ſon por-

trait; qu'elle a marqué par ſon inquiétude qu'il lui étoit ſi cher, & qu'elle eſt ſi belle elle même, qu'il en eſt ſans doute amoureux ; & comment donc oſerois-je eſperer quelque ſoulagement à ma naiſſante peine? à qui m'adreſſerai-je pour demander ce ſoulagement ? & pourois-je m'y reſoudre, quand bien le hazard me le découvriroit ? la pudeur qui eſt naturelle à mon ſexe & à ma naiſſance ne ſuffiroit-elle pas pour me fermer la bouche ? quoi! je pourrois prononcer que j'aime, & le prononcer pour un homme qui ne ſçauroit point le prix de ce ſacrifice ! non, non, je verrois plûtôt triompher ma rivale à mes yeux, j'en mourrois plûtôt de douleur, que de m'expoſer à la honte qui ſuit un tel aveu : Mais, diſois-je un moment après, eſt-il poſſible qu'en ſi peu de tems, j'aye déja fait tant de chemin ? j'en ſuis à me défendre de parler de mes foibleſſes; je me trouve une rivale, comme ſi j'avois un amant, & je ſonge à troubler leurs plaiſirs.

Je vous avouë, mon frere, que

les miens ſe changerent tout d'un coup auſſi bien que mon humeur, je ne cherchai plus que la ſolitude, je rêvois ſans ceſſe, mes rêveries étoient rarement agréables; je n'oſois découvrir ma peine, je n'oſois ſonger aux moyens de connoître cet ennemi de mon repos: ſi je montre ſon portrait, diſois-je, on me le ravira; Blanca ſçaura que je l'ai en mon pouvoir, elle viendra me l'arracher avec toute la fierté d'une perſonne aimée; ſon crédit m'empêche même de me devoir commettre avec elle; & il vaut encore mieux que je meure, & que je meure de mes inquiétudes, que d'eſſayer à m'en tirer par des moyens qui l'inſtruiroient de ma foibleſſe.

Deux mois ſe paſſerent, ſans que je puſſe rien découvrir; je demandois quelquefois le nombre des jeunes Seigneurs qui étoient abſens, & que je n'avois point encore vûs à la Cour, depuis que la Reine m'avoit fait l'honneur de me nommer Dame du Palais. On me parloit alors de Don Garcie de Tolede, de Pedro

d'Avalos, d'Iſidore de la Cerda, de Frederic Enriquez; comment démêler parmi eux celui qui m'occupoit? comment ſçavoir même s'il étoit de ce nombre? je tâchois adroitement de me faire faire leurs portraits; mais ceux qui avoient la complaiſance de m'en entretenir, le faiſoient d'une maniere qui ne me donnoit aucun éclairciſſement; & je les quittois toûjours moins ſçavante & plus déſeſperée. Je travaillois encore à découvrir ſi Blanca n'avoit point un engagement qui fût ſçû, car j'étois bien perſuadée que cela ſeul m'inſtruiroit; mais on me diſoit qu'elle étoit ſi fiere d'être fille de Dona Eleonore, qu'elle ne daignoit pas écouter les vœux d'aucuns de ſes amans. Je ne ſçavois que trop le contraire; il ne m'étoit pas permis de le dire, ainſi je languiſſois entre quelques foibles rayons d'eſperance & des craintes mortelles.

Dona Blanca eut la petite verole dans ce tems-là, & il falut que ſa mere prît la réſolution de l'éloigner de la Cour. Je vous avoüe que je

ſentis une joye ſecrette du malheur de ma rivale. Ciel ! m'écriois-je, juſte Ciel ! permettez qu'elle devienne ſi laide, que ſon amant n'ait plus que de l'averſion pour elle. Cette eſperance flatta un peu mes ennuis, bien que je regardaſſe comme une des choſes du monde la plus déſeſperante, d'aimer un homme que je ne connoiſſois point. Quelle ſeroit ma deſtinée, diſois-je, ſi ce portrait dont je ſuis charmée n'étoit fait que ſur la ſeule imagination du peintre ? ſi je ne pouvois me flatter de voir jamais quelqu'un qui lui reſſemble, & que les ſentimens qui me tourmentent ne me parlaſſent qu'en faveur d'un chimere? J'examinois enſuite lequel me ſeroit le plus ſupportable de voir Blanca aimée de celui que j'aimois, ou de n'avoir de ma vie aucune eſperance de le connoître ; c'étoit là deux cruelles extrêmités à mon gré, je ne pouvois me déterminer ni ſur l'une ni ſur l'autre, & je me trouvois toûjours la plus malheureuſe perſonne du monde,

J'étois dans cette ſituation d'eſ-

prit, lors qu'étant un jour proche d'une fenêtre dans la chambre de la Reine, je rêvois profondément à la bizarerie de mon avanture, quand j'apperçus deux Cavaliers ſuivis d'un grand nombre de Gentishommes & de Pages, qui traverſoient la Cour du Palais; je trouvai auſſi-tôt que le plus jeune reſſembloit ſi parfaitement au portrait que j'avois, que je ne doutai point que ce ne fût celui qui m'étoit déja ſi cher; dans le premier mouvement de ma joye, je pouſſai un grand cri, & j'ouvris la fenêtre avec tant de précipitation, que toutes les Dames qui étoient dans la chambre le remarquerent, & bien que la Reine n'y fût point, la Camarera Major ne laiſſa pas de m'en faire une reprimande fort aigre. Je me remis du trouble ou j'étois, le plus promptement que je pûs, & je lui dis qu'à la verité je m'étois mépriſe, que j'avois crû que c'étoit mon frere, duquel j'attendois le retour avec la derniere impatience; la choſe en demeura là, & je tâchai de m'affermir contre l'agitation qui accompa-

gne une premiere vûë, telle qu'étoit celle d'un Cavalier qui m'occupoit déja trop pour mon repos.

Malgré toutes les réflexions que je fis là-dessus, il me prit une violente émotion, quand l'Amiral & son fils (car c'étoient eux) entrerent dans la chambre de la Reine, qu'il ne s'en fallut gueres que je n'évanoüisse. Don Frederic Enriquez, paroissoit si triste & si occupé de sa tristesse, que je tombai dans le plus grand désespoir que l'on puisse ressentir. Je ne dois pas me flatter, disois-je, en l'examinant, qu'il soit indifferent pour Dona Blanca, & que le tems de son absence ait pû le faire changer, il suffit de voir sa profonde mélancolie, pour être informée de tout mon malheur. Il sçait sans doute l'état où elle est, il en souffre, il n'a des yeux ici pour personne : Ah ! barbare, continuai-je, tu ne penses qu'à ta maîtresse, ne peus-tu regarder qu'elle ? &..... Mais, mon frere, j'ai honte, dit Casilda, en s'interrompant elle-même, j'ai honte de vous avoüer si ingénument mes foiblesses,

&

& des pensées qui ne sont propres qu'à me faire rougir ; je dois seulement vous dire, que la Reine sortit de son cabinet. Pendant que les Dames faisoient un cercle autour d'elle, & que l'Amiral lui rendoit compte de l'état où il avoit laissé l'armée navale, je pris dans ce moment une résolution qui vous paroîtra bien précipitée & bien hardie, ce fut d'écrire à Don Frederic Enriquez : je pensai qu'il falloit profiter de la conjoncture, & sans consulter la raison ni la bienséance, j'écrivis ces mots sur mes tablettes.

Les affaires où le cœur a quelque part ne doivent point être differées. Je plains l'état du vôtre ; il faut que je vous entretienne, vous me devrez votre repos, & je ne vous demande que le secret pour toute reconnoissance. Venez ce soir sur la terrasse du Palais ; approchez-vous d'une jalousie basse, séparée des autres par la statuë de Diane, je vous dirai, Seigneur, des choses fort particulieres.

J'avois à peine cessé d'écrire, que

je ne fus pas médiocrement embarrassée de trouver une voye sûre pour faire rendre mes tablettes à Don Frederic Enriquez. Il me sembla que je ne pouvois gueres les confier qu'au jeune Comte d'Oropez; sa qualité de premier Menin de la Reine, lui permet, comme vous sçavez, de nous parler à toutes: Il a de l'esprit, & j'avois remarqué sa discretion en plusieurs rencontres; je lui fis signe de s'approcher de moi: Je suis votre caution, lui dis-je, auprès d'une de mes compagnes, que vous êtes capable de garder fort bien un secret; aidez-moi à soutenir ce que j'ai avancé à votre avantage. Il n'y a rien que je ne fasse, me dit-il, pour mériter la bonne opinion que vous avez de moi, & que vous en voulez donner; vous pouvez, Madame, me confier tout ce qu'il vous plaira sans crainte. Ce n'est pas de mon secret dont-il est question, repris-je, en rougissant, tout roule sur mon amie: elle veut embarrasser Don Frederic Enriquez, elle vient de lui écrire sur mes tablettes; trouvez

moyen de lui faire lire ce qui eſt dedans, & n'oubliez pas de me les rapporter. Je n'oublîrai rien de tout ce que vous m'ordonnez, dit le jeune Comte en ſouriant ; mais la commiſſion dont vous me chargez, n'eſt point ſi obligeante que vous me le voulez faire croire. Encore un coup, lui dis je, je n'y ai aucune part, & je ne laiſſerai pas de vous tenir compte de ce vous ferez pour mon amie. Oropez me quitta auſſi-tôt, il s'acquitta de ce que je ſouhaitois avec la derniere adreſſe ; & pendant qu'il étoit avec Don Frederic, j'étois dans une inquiétude inconcevable du ſuccès de cette premiere démarche, mais je demeurai peu dans cette ſituation : Oropez me rendit mes tablettes avec la même habileté qu'il les avoit priſes, & je trouvai ces mots écrits au-deſſous de mon billet.

Je n'avois oſé me flatter que les affaires de mon cœur puſſent intereſſer perſonne, & j'avoüe que je me trouve plus heureux que je ne le croyois être. Je ſerai exact à me rendre à vos ordres, dans

le lieu que vous m'avez marqué ; je vous promets le ſecret, Madame, de la reconnoiſſance, & ſi vous l'agréez, quelque choſe de plus.

Que ces paroles flatterent agréablement mon imagination ! j'attendois la nuit avec la derniere impatience, & en l'attendant, je faiſois mille réflexions qui me donnoient toutes de l'eſperance. Il me promet ſon cœur, diſois-je, eſt-ce qu'il en eſt le maître ? l'auroit-il repris à Dona Blanca, ou ne le lui auroit-il jamais donné ? mais n'eſt-ce point plûtôt un tour de galanterie qui ne ſignifie rien, & qui ſert bien ſouvent à cacher une veritable paſſion ? je ne ſongeai à autre choſe juſqu'à l'heure du rendez-vous, & je l'attendis cette heure dans une confuſion de penſées ſi differentes, que je ne me connoiſſois pas moi-même.

La nuit étoit obſcure ; j'entendis que l'on s'approchoit doucement de ma fenêtre, j'ouvris auſſi-tôt ma jalouſie, & je dis fort bas : Seigneur Don Enriquez, eſt-ce vous ? Oüi,

Madame, dit-il, c'eſt l'homme du monde, qui vous eſt le plus redevable, mais il oſe vous reprocher que vous ne le combattez pas avec des armes égales. Vous le connoiſſez, vous ſçavez ſon ſecret, & il ne ſçait à qui il parle, ni pourquoi il vient ici. Je vais vous l'apprendre, lui dis-je, d'une voix ſi tremblante que je ne pouvois m'expliquer qu'avec beaucoup de peine, & je veux bien que vous ſçachiez que je ſuis Dona Caſilda de Benavidez, afin que vous ceſſiez votre reproche, & que vous ne me ſoupçonniez pas de vous faire de fauſſes confidences; après cela, Seigneur, ne m'en faites point à votre tour, & veüillez m'avoüer ſi vous êtes encore amoureux de Dona Blanca; n'eſſayez point à me faire une demie confidence, je ſouhaite de la bonne foi, & ſi vous en manquez, je ne vous dirai rien du tout. Don Enriquez demeura fort ſurpris de cette queſtion, il fut quelque tems ſans me répondre; enſuite prenant la parole: Dona Blanca eſt ſi aimable, dit-il, & ſes chaînes ſont

ſi glorieuſes, que ſi vous croyez que je les porte, je ne veux pas m'en défendre. Je reſtai à ces mots beaucoup plus interdite que je l'euſſe encore été : Vous l'aimez, cette ingrate! qui vous a ſacrifié à un autre, qui lui a donné juſques à votre portrait, pour témoigner l'indifference qu'elle a pour vous, & l'attachement qu'elle a pour lui. Je pris alors une bougie que j'avois cachée, de crainte que la lumiere ne nous fît découvrir, & l'obligeant de s'approcher pour voir ſa boëte & ſon portrait; en lui montrant l'un & l'autre, je laiſſai parler mes yeux d'une maniere ſi tendre & ſi intelligible, que ces fidelles interpretes lui firent comprendre une partie des choſes qui ſe paſſoient dans mon ame. Don Enriquez attacha d'abord ſes regards ſur le portrait, il les tourna enſuite ſur moi, & je démêlai que je l'avois agréablement ſurpris : mais paſſant tout d'un coup de cette ſurpriſe, à celle que lui cauſoit des nouvelles ſi peu attenduës, il me demanda par quel hazard je ſçavois qu'il aimoit

Dona Blanca, & par quel malheur pour lui elle ne l'aimoit plus? Il m'eſt aiſé de vous ſatisfaire ſur ces deux queſtions, lui dis-je, l'abſence vous a détruit dans l'eſprit de votre maîtreſſe, Don Diegue de Cuniga a ſoupiré pour elle; vous ſçavez que ſon pere eſt dans la faveur, & qu'elle eſt ambitieuſe, il lui plut, elle l'aima, & elle ne put lui en donner des preuves plus convainquantes, qu'en lui ſacrifiant un témoignage de votre paſſion qui devoit lui être ſi cher; toute la vanité de ce Cavalier en fut ſatisfaite: mais la certitude qu'il eut d'être aimé, ne ſervit qu'à le guerir; ſon caractere eſt vain, il crut que Dona Blanca lui en devroit de reſte, de la peine qu'il avoit priſe de l'aimer quelques jours. Il diſcontinua de la voir, & peu s'en fallut qu'il ne fût cauſe de ſa mort, tant elle reſſentit le mauvais procedé qu'il avoit pour elle. Il voulut cependant me perſuader, que j'en étois la ſeule cauſe, qu'il n'auroit jamais ceſſé d'aimer Blanca s'il ne m'avoit pas vûë; & comme je ne cherchois point à le

croire, & que je lui marquois une ſorte d'indifference, à laquelle il n'étoit pas accoûtumé; pour me faire changer de diſpoſitions, il m'apporta un jour votre portrait, il me raconta tout ce qui s'étoit paſſé là-deſſus; & enfin, il me pria de l'accepter, pour me prouver qu'il ne vouloit point renoüer avec Dona Blanca.

Bien que je le regardaſſe comme un jeune étourdi, je ne laiſſai pas de recevoir de ſa main, le préſent qu'il avoit reçû de celle de ſa maîtreſſe, & je vous avouë, que je le fis dans la vûë de vous détromper de cette ingratte; car, encore que je ne vous connuſſe point, la Renommée & quelques-uns de vos amis, m'avoient parlé de vous, Seigneur, ſi avantageuſement, que j'avois une ſecrete pitié de vous voir trahi, & une véritable envie de vous perſuader de prendre votre parti. Je le prendrai auſſi, Madame, s'écria Don Enriquez, outré de rage & de colere, Don Diegue de Cuniga pourra s'appercevoir, à ſon retour de Seville,

que ſi je ne ſuis pas un dangereux rival, je ſuis au moins un fâcheux ennemi : mais, continua-t'il, en baiſſant la voix, ne devriez vous point, Madame, aider à me venger de Dona Blanca ? vous avez bien voulu m'avertir de ſa perfidie, ne faudroit-il pas auſſi ſauver mon cœur de ſes charmes ? penſez-vous que je puiſſe l'arracher de ſes mains ſi je ne ſuis ſecouru ? Je vous le jure, je ſens déja que vous n'auriez qu'à entrer dans mes interêts, la haine que mérite cette infidelle, & la reconnoiſſance que je vous devrois, me rendroient à moi-même, & je ne voudrois être à moi que pour être à vous. J'oſe vous aſſurer que je ſuis né fidele, que je ſçais aimer, & que vous trouveriez en moi toute la tendreſſe & toute l'ardeur dont vous êtes digne. Il eſt trop tard, lui dis-je, en ſouriant, pour répondre à une propoſition que vous ne me feriez pas ſi vous aviez moins de ſujets de dépit, mais comme je ne ſuis point abſolument éloignée de ſouhaiter que vous penſoz ce que vous venez de me dire,

je vous assure que si votre conduite peut m'obliger de décider en votre faveur, je n'en serai pas fâchée ; commencez à garder un secret inviolable sur tout ce qui vient de se passer, ce sera un moyen très-aisé pour me confirmer les dispositions d'estime que je sens pour vous.

Je ne laissai pas le tems à Don Enriquez de me répondre; je le quittai aussi-tôt: & dans ce trop heureux moment, je n'aurois pas changé mon sort contre celui de la Reine même. Il n'a jamais été de plus agréables pensées, que celles qui m'occuperent le reste de la nuit. Dona Blanca est absente & malade, disois-je, elle ne reviendra de longtems à la Cour, elle y reviendra laide; une maîtresse que l'on croit infidelle & qui n'a plus de beauté, ne sçauroit gueres se justifier; l'on est ravi d'avoir des sujets essentiels, de rompre avec elle, on en chercheroit en un besoin, & l'on ne laisse pas échaper ceux que l'on trouve : qu'ai-je donc à craindre? la piéce que je viens de lui faire, a merveilleuse-

ment réüſſi, Don Enriquez a pour moi de tendres diſpoſitions, & j'aurai triomphé de ſon cœur, avant que ma rivale ſoit en état de me le venir diſputer.

Je parus le lendemain chez la Reine avec un habit ſi bien entendu & ſi galant, qu'il m'attira les yeux & les loüanges de toute la Cour. J'avois de grands interêts de ne négliger aucuns de mes avantages, & je les ménageai tous ſi heureuſement, que Don Enriquez m'aſſura qu'il ne pouvoit ſe plaindre du mauvais tour que ſa Maîtreſſe lui avoit fait, & que le dénouëment de cette piece lui ſembloit ſi charmant, qu'il ne tiendroit qu'à moi de le rendre le plus amoureux & le plus fidele de tous les hommes. Cette déclaration fut ſuivie de tous les ſoins & de tous les empreſſemens, que l'on ſe peut promettre d'un Amant fortement touché. Figurez-vous, mon frere, quelle étoit ma felicité dans cet heureux tems, j'étois prévenuë ſur toute choſe; jamais la galanterie n'a été plus ingenieuſe; les fêtes, les plai-

ſirs, ces tendres empreſſemens qui partent du cœur, ces douces inquiétudes, cette petite jalouſie qui réveille l'amour & qui fait dire de ſi jolies choſes, quand elle ne va point trop loin, ces racommodemens que nous confirmions quelquefois par nos larmes, tous ces mutuels témoignages de tendreſſe nous occupoient chaque jour; mais je me meurs mon frere, quand je rappelle toutes ces choſes à mon ſouvenir, & qu'il ne m'en reſte enfin que de mortels chagrins. Etes-vous bien guéri? lui diſois-je, quelquefois, & ſi Dona Blanca vouloit ſe donner la peine de vous rappeller, pourriez-vous défendre votre liberté contre elle? Il faut que vous ne ſoyiez gueres perſuadée de mon attachement, me diſoit-il, pour me faire une telle queſtion, & pour n'être pas certaine en même tems de ce que je dois répondre; j'en atteſte le Ciel, aimable Caſilda, je la verrois pour moi plus fidelle, qu'elle ne peut m'avoir été infidelle, je la verrois plus charmante qu'elle ne m'a jamais

paru, que je n'aurois pas des yeux pour la regarder, ni un cœur pour l'aimer. Ces aſſurances-là me cauſoient une ſenſible joye ; je la lui laiſſois voir toute entiere, & il m'en témoignoit une reconnoiſſance extrême ; mais malgré ſa tendreſſe & ſes transports, je ne me trouvois pas abſolument tranquille, j'apprehendois toûjours qu'il ne vit ma rivale, & qu'ils ne s'éclairciſſent enſemble d'une choſe qui pouvoit faire tout mon malheur. Je me faiſois même de ſecrets reproches de ma perfidie, j'en craignois la juſte punition, & cette crainte ſuffiſoit pour troubler mon repos.

Je preſſois Don Enriquez de faire conſentir ſon pere à notre mariage, & qu'ils me demandaſſent l'un & l'autre à la Reine ; j'étois perſuadée que s'ils faiſoient cetre démarche, je n'aurois plus lieu de craindre. Il me répreſentoit quelquefois la bizarrerie de l'Amiral, que pour lui faire agréer une choſe que nous ſouhaitions ſi ardamment, il falloit qu'il ménageât ſon eſprit, & qu'il s'y ap-

pliqueroit avec tant de ſoin, qu'il trouveroit enfin le moment favorable. Ces eſperances me flattoient, elles me faiſoient plaiſir & j'en attendois les effets, lorſqu'un jour la Reine alla ſe promener du côté de la forêt de Javales. Elle étoit peu accompagnée; toutes les Dames du Palais étoient à cheval autour de ſa litiere qui étoit découverte; mais nous étions à peine ſur le haut d'une petite montagne, d'où nous pouvions découvrir toute la plaine, que nous apperçumes pluſieurs Cavaliers à cheval que l'on reconnut pour être des Maures. Ils ſe battoient contre des Eſpagnols, & ils les preſſoient ſi vivement qu'il y avoit tout à craindre pour les nôtres; & pour une Dame qui étoit couchée au pied d'un arbre & qui paroiſſoit évanoüie; pluſieurs femmes étoient autour d'elle, qui témoignoient leur douleur par leurs actions.

La Reine s'arrêta; elle conſideroit ce combat avec inquiétude, quand le jeune Don Enriquez qui la ſuivoit, vint lui demander la per-

miſſion d'aller ſecourir les Eſpagnols ; la Reine le voulut bien, elle commanda que quelques-uns de ſes gardes le ſuiviſſent, & elle demeura ſpectatrice du combat. Il changea en un moment de face ; Don Enriquez tua de ſa main pluſieurs ennemis ; ils ne pouvoient plus tenir contre lui, & il fallut qu'ils cherchaſſent leur ſalut dans leur fuite. Pendant tout ce tems, mon ame agitée de mille craintes differentes, ne me laiſſoit voir que le péril où il étoit expoſé. Je faiſois encore des vœux pour lui, quoiqu'il fût déja vainqueur, & je conſiderois d'un œil timide toutes ſes actions, lorſque je le vis approcher de ces femmes, qui paroiſſoient effrayées, bien qu'elles n'euſſent plus d'ennemis.

Il les eut à peine regardées, que pouſſant ſon cheval, il s'éloigna d'elles avec beaucoup de vîteſſe ; mais apparemment, il fit réfléxion que ce témoignage de mépris pour Dona Blanca (car c'étoit elle) déplairoit à la Reine, qui avoit même déja pû en remarquer quelque cho-

ſe ; ſa politique, ou plûtôt mon inévitable malheur, l'obligea de retourner ſur ſes pas ; il mit pied à terre, il l'aborda, mais il le fit ſi froidement qu'il ne lui dit que quelques mots, & ce qu'il lui dit étoit ſi confus & ſi peu arrangé, que malgré l'attention qu'elle avoit pour l'écouter, elle n'y put rien comprendre. Je vous dois ma liberté, Seigneur, lui dit-elle, je vous en conſerverai beaucoup de reconnoiſſance, bien que je ſois perſuadée que vous ne penſiez pas à moi, quand vous m'avez défenduë. Non, Madame, lui dit-il, j'ignorois à qui je rendois ce ſervice; je vous avouë même, continua-t-il, en s'approchant & parlant bas, que ſi j'avois ſçu la part que vous y aviez, j'aurois eû beſoin de toute ma généroſité, pour me réſoudre de combattre en faveur de la plus perfide perſonne du monde. Et pour moi, lui répondit-elle fierement, il n'auroit pas fallu moins que la crainte de perdre ma vie & peutêtre ma gloire, pour me faire accepter de vous avoir pour mon liberateur.

teur. Elle n'en put dire davantage, parce qu'elle remarqua qu'une de ses femmes, qui est celle dont j'ai appris cette conversation, l'avoit écoutée; elle commanda que l'on aprochât sa litiere, & elle monta dedans pour s'avancer à la rencontre de la Reine. Don Enriquez la quitta; il vint rendre compte à Sa Majesté des particularités du combat, & que c'étoit Dona Blanca, que le Maures vouloient enlever. A ce nom trop funeste pour moi, je demeurai transie; mon imagination ingenieuse à me tourmenter, me fit voir tout d'un coup, ce que j'avois à craindre d'une rencontre si fatale. Est-il un malheur semblable au mien? disois-je, Dona Blanca prise par les Maures, alloit devenir leur captive, & me délivrer de toutes les allarmes, que j'ai toûjours eû sur son retour; il faut qu'elle évite ce péril, & que ce soit Don Enriquez qui l'en tire! j'ai à present tout lieu de craindre; il vient de la revoir, ils se sont peut-être éclaircis de la trahison que je leur ai faite. Ah! je

ne ſçai ſi je me trompe, mais je trouve que ſes regards ſont déja moins tendres pour moi; il paroît rêveur, ſans doute il l'aime encore. La colere & le dépit pouvoient le guérir, mais rien ne le guérira, s'il eſt informé de l'innocence de ſa Maîtreſſe : je paroîtrai un monſtre à ſes yeux, je deviendrai l'objet de ſa haine. Ciel! juſte Ciel! que ferois-je, ſi effectivement ce que j'apprehende alloit arriver? Soit que Don Enriquez ne pût m'entretenir ſans le faire trop remarquer, ou qu'il ne le voulût pas, je ne ſçus lui parler du reſte du jour. Cependant Dona Blanca, qui n'avoit point vû la Reine depuis ſa petite verole, après avoir obtenu permiſſion de la ſaluer, avoit mis pied à terre & s'en étoit approchée. Je fus inconſolable de la trouver auſſi belle, que lorſqu'elle avoit quitté la Cour; il ne lui reſtoit ni marques, ni rougeurs, & chacun la loüoit à l'envi, pendant que je gardois un morne ſilence, & que j'examinois Don Enriquez. Je connoiſſois qu'ils ſe faiſoient une vio-

lence inutile, pour s'empêcher de ſe regarder; ils paroiſſoient interdits; ils changeoient de couleur; mais enfin il y avoit plus de mélancolie & de langueur dans leurs yeux, que de haine & de colere : toute autre qu'une rivale n'auroit peut-être pas ſçû démêler ces differens mouvemens; helas! pour augmenter mes ennuis, rien n'échappa à ma pénétrante jalouſie ; je liſois dans leurs ames, & j'y liſois ma perte.

La Reine étoit déja de retour à Villa-Real, & j'étois dans ſon appartement, que je ne m'étois pas même apperçûë du chemin que j'avois fait pour y revenir. Ma rêverie étoit ſi profonde, qu'il m'étoit impoſſible de m'en retirer, & je trouvois bien cruel, que Don Enriquez n'y fît pas la plus legere attention. Eſt-ce ainſi qu'il m'aime? diſois-je : Quoi! il a rendu un ſervice eſſentiel à Dona Blanca, il ſçait que j'apprehende qu'il ne rentre dans ſes chaînes, & il néglige de me raſſurer là-deſſus; il n'a plus ces mouvemens ſi délicats, qui me marquoient

toute sa tendresse ; il me livre aux plus cruelles inquiétudes, sans travailler à m'en retirer. Je passai ainsi la nuit dans une agitation d'esprit, qui me fit souffrir plus que l'on ne peut imaginer ; mais encore que je me trouvasse mal, j'allai de très bonne heure chez la Reine, crainte qu'il ne s'y passât quelque chose contre mes interêts.

Dona Blanca parut ce jour là si magnifique & si parée de ses propres charmes, que Leonide seule pouvoit lui disputer l'avantage d'être la plus belle de la Cour. Don Enriquez étoit auprès de moi, lorsque ma rivale entra; il me dit aussi-tôt d'un ton de voix où je remarquai de l'alteration; mon Dieu, Madame, qu'elle est belle! pourquoi faut-il qu'elle ait un si méchant cœur? Je me tournai vers lui d'un air assez brusque : Qu'est-ce que vous regrettez là, lui dis-je, Seigneur, que vous importe à present qu'elle l'ait bon ou mauvais? Il ne m'importe en effet, reprit-il en soûpirant : mais je déplore le malheur de ceux qui s'attacheront à elle. Vous

avez bien de la charité, lui dis-je, & le public vous en doit des remerciemens. Je me tus en cet endroit, roulant mille pensées differentes dans mon esprit, & le nombre des choses qui se présentoient à dire, m'empêchoit en quelque maniere d'en dire aucune. Don Enriquez, pendant ce tems là, regardoit Blanca sans s'inquiéter de la cause de mon silence : Ah ! qu'est-ce que ceci, m'écriai-je? vous me paroissez changé depuis hier : vous repentez-vous de vous être repenti ? êtes vous assez lâche pour aimer encore cette ingrate? ne vous souvenez-vous plus qu'elle vous a sacrifié à un homme, dont le merite est si médiocre, que j'en rougis pour elle & pour vous ? Il m'interrompit en cet endroit:En verité, Casilda, me dit-il, vous ne me connoissez gueres, quand vous formez contre moi des soupçons si injurieux ; il n'y a point d'homme au monde plus sensible que je le suis aux outrages de la nature de celui dont il s'agit : mais je vous avouë, que je veux chercher l'occasion de

lui en faire les justes reproches qu'elle mérite, & je vous promets de lui témoigner ensuite une si grande indifference, & même un si parfait mépris, que vous aurez lieu d'être satisfaite de mon procedé.

Il prononça ces dernieres paroles si foiblement, & il me regarda avec tant de froideur, que j'en demeurai accablée. Quoi! lui dis-je, vous souhaitez un éclaircissement avec Dona Blanca? ne semble-t'il pas qu'elle est digne des mesures que vous voulez garder avec elle? que feriez-vous donc pour une maîtresse tendre & constante? mais helas! ajoûtai-je, vous seriez peut-être insensible pour elle; cependant, Seigneur, je vous déclare que si vous lui parlez, je ne vous reverrai de ma vie. Il demeura surpris du ton & de la maniere dont je prononçai ces dernieres paroles; il me regarda long-tems, il tâcha de pénétrer mon secret, il se souvint de ce que Dona Blanca lui avoit dit; enfin, il soupçonna quelque chose, sans sçavoir encore positivement ce qu'il soupçonnoit: mais la défense

que je lui faiſois de rien approfondir, augmentoit l'envie qu'il en avoit déja, & bien qu'il me promît de m'obéïr, il le fit d'un air ſi embarraſſé, que je ne n'eûs pas lieu de douter de mon malheur.

Je ſortis de chez la Reine, & je me retirai dans ma chambre, je me jettai ſur mon lit demi morte & fondant en pleurs. Leonide m'avoit ſuivie, elle entra auſſi-tôt que moi; elle vit dans mes actions & dans l'abondance de mes larmes, quelque choſe qui tenoit du déſeſpoir : elle s'aſſit auprès de moi, elle vouloit me conſoler ſans ſçavoir le ſujet de ma douleur : mais j'en avois le cœur ſi rempli, que je lui confiai tout ce qui ſe paſſoit. Comme elle n'a encore rien aimé, & qu'elle ignore que l'Amour eſt capable des plus grands crimes, elle ne put s'empêcher de blâmer la ſupercherie que j'avois faite à ma Rivale : Ha! Leonide, m'écriai-je, que vous connoiſſez peu les effets d'une grande paſſion; tout eſt permis pour poſſeder le cœur de ſon amant. Dites plûtôt, reprit-elle,

que l'on ſe permet tout, & que l'on a une indulgence pour ſoi-même, qui ne laiſſe pas d'être fort condamnable: Si j'ai commis un crime, ajoûtai-je, la punition n'en eſt pas éloignée; helas ! je ne me trompois point, Don Enriquez trouva ſans peine les moyens de parler à Dona Blanca, elle n'avoit pas ceſſé de l'aimer, quelques ſujets qu'elle crût avoir de ſe plaindre de ſa conduite. Ils ſe firent d'abord des reproches; de ces reproches, ils paſſerent aux éclairciſſemens, & ils découvrirent enfin la piéce que je leur avois faite. Je vous laiſſe à penſer, mon frere, s'ils ſe racommoderent à mes dépens. Je ne reſtai pas long-tems incertaine de ma deſtinée; Enriquez me vint trouver, pour me dire tout ce que l'on peut imaginer de plus cruel : je voulus d'abord lui perſuader que Dona Blanca profitoit de la foibleſſe qu'il avoit pour elle, qu'elle lui impoſoit, & qu'il en étoit encore la dupe: mais ſa prévention contre moi l'empêcha de me croire. Comme je connus ſes diſpoſitions, il

il me sembla que je n'avois point de meilleur parti à prendre, que celui de convenir ingenument du motif que j'avois eu pour chercher les moyens de broüiller sa maîtresse avec lui; jugez de ce que me pouvoit coûter un tel aveu : c'étoit lui dire que j'avois été capable de l'aimer la premiere : c'étoit convenir de ma foiblesse & d'une passion dont je ne me promettois plus un heureux succès : c'étoit enfin lui avoüer la supercherie la plus noire qui puisse être faite à deux amans. Je cherchai des raisons pour m'excuser, je lui dépeignis ma tendresse avec les couleurs les plus vives, & mes larmes lui confirmerent la verité de mes paroles. Il m'entendit sans vouloir m'interrompre; ensuite il me regarda quelque tems, & prenant un air & un ton ironique : Je me trouve assez vengé de votre perfidie, me dit-il, puisque vous m'aimez, que je ne vous aime plus, & que je sens pour vous beaucoup plus de mépris que de colere. Il me quitta en achevant ces mots, & le trouble, la rage,

la honte & la douleur qui s'emparerent de mon ame, penſerent ſur le champ m'ôter la vie. Leonide vint à mon ſecours, elle voulut eſſayer de me conſoler, ſans y pouvoir réüſſir : je méditois la perte de Blanca & d'Enriquez, je me ſentois capable de me porter aux dernieres extrêmités, & j'avois bien beſoin que la modération naturelle de mon amie, calmât un peu ma fureur. Malgré la victoire que ma rivale remportoit ſur moi, elle ne put ſe réſoudre à me pardonner le perſonnage que je lui avois fait joüer dans cette piéce ; elle s'en plaignit à ſa mere, & ſa mere eut la foibleſſe d'entrer dans tous ſes ſentimens, comme l'auroit pû faire une confidente. Il eſt vrai auſſi, que depuis ce tems-là elles n'ont plus été occupées que du ſoin de ſe venger, & de me détruire dans l'eſprit de la Reine ; elles y ont ſi bien réüſſi, que je reçois tous les jours mille déſagrémens qui me feroient mourir de chagrin, ſi j'étois capable de mourir d'autre choſe que de la perte de l'ingrat Enriquez. J'appris

même hier, que Dona Leonore employe ſon credit pour que la Reine parle à l'Amiral, & lui témoigne qu'elle ſouhaite le mariage de ſon fils avec Dona Blanca : il ne pourra ſe diſpenſer d'y conſentir. Je ſuis à la veille de la voir triompher : jugez.. .... Caſilda ne put continuer ſon diſcours, ſes larmes & ſes ſoupirs l'empêcherent de parler davantage, & Benavidez parut extrêmement touché de ſon affliction ; il lui offrit même de ſe battre contre Don Enriquez, & de la venger ; enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit diminuer ſes peines : mais celles du cœur ne ſont pas ſemblables à celles de l'eſprit ; la raiſon ſeule les appaiſe difficilement, il faut qu'elles ayent leur cours, & c'eſt le tems qui peut y donner quelque remede. L'on verra cependant par la ſuite de cette hiſtoire que ce n'eſt pas une regle generale, & que Caſilda toute déſeſperée qu'elle étoit, ne demeurat point des ſiécles à ſe conſoler.

Benavidez lui rendit compte de ce qui s'étoit paſſé entre lui & le Prince

de Carency. Il lui dit qu'il falloit absolument qu'il eût le portrait de Leonide, & qu'il avoit imaginé un moyen d'augmenter l'aversion de cette belle fille pour son amant, qu'il ne vouloit point lui déclarer sa passion, qu'il ne se fût assuré d'avoir part à sa confidence; & qu'il falloit qu'elle continuât à la lui ménager. Elle lui promit tout ce qui dépendoit de ses soins. En effet elle ne manqua pas de proposer à Madame de Velasco, de faire peindre sa fille, & bien que Leonide s'y opposât tant qu'elle le pouvoit, cela n'empêcha point que son portrait ne fût bientôt en état d'être mis entre les mains de Benavidez, pour l'envoyer au Prince. Il en fit faire promptement un autre, dont la phisionomie étoit si désagréable & l'air si rude, qu'encore que les traits en fussent assez beaux, il auroit été difficile de le regarder, sans en concevoir une secrette aversion contre celle qu'il representoit. Ce fut celui-là dont il chargea un Exprès pour le porter au Prince de Carency. Il lui écrivit en même tems

qu'il croyoit neceſſaire de l'accoûtumer aux charmes d'une perſonne qui devoit être ſa femme ; qu'il découvriroit dans ſon portrait une partie de cette humeur altiere & bizarre dont il lui avoit parlé ; qu'il avoit jugé à propos de l'entretenir du mérite de ſon amant, mais qu'elle l'avoit écouté avec tant d'impatience, qu'il ne pouvoit douter que ſon cœur ne fût prévenu pour quelque autre.

Le trop credule Prince demeura ſi confus à la vûë de ce portrait & de cette lettre, que dans ſon premier mouvement, il écrivit à Benavidez tout ce qui lui paroiſſoit de dur & de cruel dans cette alliance, & il y garda ſi peu de meſures, que rien n'étoit plus déſobligeant pour Leonide : mais comme elle étoit perſuadée, avec beaucoup de juſtice, de l'effet que ſon portrait devoit produire ſur le Prince ; elle demandoit très-ſouvent à Benavidez, par un certain ſentiment de gloire qui nous eſt aſſez naturel, s'il avoit eu de ſes nouvelles, & ce qu'il penſoit d'elle ; de ma-

niere qu'aussi-tôt qu'il eut reçu sa réponse, dont les termes le ravirent, parce qu'ils étoient si offençans, qu'il n'avoit pas besoin d'y rien ajouter; il concerta avec Casilda que ce seroit elle qui la montreroit secrettement, sans qu'il parût qu'il y eût consenti. La chose se passa comme ils l'avoient projettée. Leonide lut la lettre du Prince de Carency, & elle s'en trouva si offensée, que sur le champ elle fut se jetter aux pieds de Madame de Velasco, pour la conjurer, les larmes aux yeux, de rompre un mariage qui la rendroit la plus malheureuse personne du monde. Ce n'est point, Madame, lui dit elle, que je prétende m'éloigner de l'obéïssance que je vous dois; je ne peux avoir d'autres volontés que les vôtres: mais seroit-il possible que vous travaillassiez vous-même à ma perte; quelque peu d'experience que j'aye sur les sentimens qu'il faut avoir pour un Epoux, il me semble que si l'on manque d'amitié pour lui, l'on ne se doit promettre que des peines infinies? & comment aime-

rois-je celui que vous me deſtinez ? il a conçû la derniere averſion pour moi, il me trouve laide, il me mépriſe, n'en puis-je eſperer un autre de votre main, Madame, ou ne puis-je obtenir de reſter fille auprès de vous ? Je ne comprends point de plus grand bien, ayez la bonté de ne me pas refuſer celui-là, ou s'il ne vous eſt pas agréable, laiſſez-moi entrer dans un Couvent, pour être Religieuſe, je m'accoûtumerai mieux à cette condition, qu'à vivre avec un Prince, pour lequel je ſens tant d'éloignement. Madame de Velaſco ſe laiſſa toucher par les larmes de ſa fille ; elle l'embraſſa pluſieurs fois, & elle la conſola d'une maniere fort tendre. Si vous ne dépendiez que de moi, ma chere enfant, lui dit-elle, je mettrois dès tout à l'heure votre eſprit en repos ; mais votre pere eſt mon Seigneur, nous lui devons l'une & l'autre tant de déférence, qu'en mon particulier, je ne vous puis rien promettre que je ne ſois informée de ſes intentions. Comme elle achevoit ces mots Don Juan de Velaſco en-

tra, la mere & la fille ſe jetterent à ſes pieds, elles joignirent leurs larmes & leurs prieres enſemble, pour l'obliger de rompre avec le Prince; elles lui montrerent même la lettre qu'il avoit écrite à Benavidez, dont il ne pouvoit méconnoître le caractere, quand bien il l'auroit voulu: mais ce vieux Seigneur demeura infléxible, & plus attaché à tenir ſa parole qu'à faire le bonheur de ſa fille unique. Il ſe contenta de répondre d'un air ſevere, que c'étoit une choſe arrêtée, & que rien au monde ne lui feroit revoquer ce qu'il avoit conclu avec le feu Comte de la Marche. Ainſi Leonide ſe retira dans la derniere affliction, elle rendit compte à Caſilda des ſentimens de ſon pere, & après lui avoir parlé longtems de ſa douleur, elle lui dit, qu'elle étoit réſoluë d'entrer dans un Couvent. Ce ne ſera pas un remede pour vous, lui répondit cette malicieuſe perſonne, quand on a autant d'autorité qu'en a Don Juan, l'on vient à bout ſans peine de retirer ſa fille d'un Monaſtere où elle eſt en-

trée ſans aveu : mais, ma chere Leonide, ajouta-t'elle en l'embraſſant, je ſuis ſi touchée de votre inquiétude, que j'ai déja ſongé aux moyens de vous en tirer ; j'en ai même parlé à mon frere, il vous eſt abſolument dévoüé, & vous pouvez faire un fond aſſuré ſur lui. Il a une belle maiſon ſur le chemin de Seville, proche de Carmona, elle eſt environnée d'une forêt ſpacieuſe, ce lieu eſt ſolitaire, & je vous y tiendrai compagnie. Quoi ! ma chere Caſilda, interrompit Leonide, vous m'aimez aſſez pour quitter la Cour quand je la quitterai. Je ferois de plus grands ſacrifices, reprit Caſilda en ſoupirant ; vous ſçavez les raiſons que j'ai de haïr ce malheureux ſéjour ; le traître Enriquez eſt ſur le point d'épouſer Blanca, j'en ſuis au déſeſpoir, ſon infidelité pour moi, irrite mon eſprit, ſans pouvoir guérir mon cœur ; je cherche inutilement des ſecours dans ma fierté, dans ma raiſon, & dans quelque ſorte de prudence, dont on m'avoit flatée juſqu'à preſent, toutes mes lumieres

me font connoître la faute que je commets de l'aimer encore, & malgré elles, malgré moi, malgré mon dépit, le barbare triomphe toûjours de ma foiblesse ; je comprends que l'absence m'ôtera peut-être cette fatale idée qui me suit par tout, & qui ne me laisse goûter aucun repos ; fuyons, ajoûta t'elle, fuyons, charmante Leonide, celui que j'aime, & celui que vous haïssez. Je suis encore plus à plaindre que vous, interrompit Leonide : vous partez pour chercher votre repos, personne ne vous suivra, mais, à mon égard, je serai peut-être suivie, trouvée, ramenée chez mon pere, & traitée rigoureusement. Ha ! que vous connoissez peu, s'écria Casilda, l'état effroyable où je suis reduite ; vous me consolez, parce que personne ne me suivra, c'est là le sujet de mes ennuis : je souhaiterois passionnément que le perfide Enriquez abandonnât celle qu'il aime, pour venir après moi ; juste Ciel, j'en aurois trop de joye ! Si vous voulez guérir, reprit Leonide, cessez de former des

desirs si contraires à votre repos : Helas ! sçai-je ce que je veux, dit Casilda, d'une maniere languissante ; enfin partons, peut-être que la solitude & l'absence me rendront plus tranquille. La jeune Leonide qui n'avoit encore aucune experience, accepta avec plaisir la dangereuse proposition que lui faisoit sa compagne ; elle l'embrassa mille fois, elle exagera le bon office qu'elle alloit lui rendre, & elle lui en témoigna sa reconnoissance dans les termes les plus forts. Elles convinrent du jour & de l'heure qu'elles executeroient leur projet, & elles ne songerent plus l'une & l'autre qu'à prendre des mesures justes pour le faire réüssir. Une personne qui auroit eu un peu plus d'experience que Leonide n'en avoit, ne se seroit jamais hazardée à faire une chose si dangereuse : mais elle étoit encore si enfant, qu'elle n'envisageoit pas toutes les fâcheuses suites que pouvoit avoir une telle démarche.

Les choses étoient en cet état, lorsqu'au mois de Juin 1407. elles

apprirent que le Comte de la Marche étoit arrivé à Seville, ſuivi d'un équipage proportionné à ſa naiſſance, & qu'il avoit amené un ſecours de huit cens Lances à l'Infant Don Fernand, qui étoit en guerre avec les Maures. La Renommée qui publioit par tout le mérite & les grandes qualités de cet illuſtre Prince, n'oublioit pas auſſi de rendre juſtice au Prince de Carency ſon frere. Il étoit venu avec lui à Seville, pour ſe rendre enſuite à Villa-Real, où il croyoit épouſer Leonide ; mais la Fortune lui préparoit de longues peines, au lieu des plaiſirs qu'il auroit trouvé dans la poſſeſſion d'une ſi belle & ſi vertueuſe perſonne.

Auſſi-tôt qu'elle fut informée de ces nouvelles, elle ne penſa plus qu'à partir. Benavidez comblé de joye & d'eſperance, ne negligeoit rien de ſon côté pour cette affaire ; & comme il reçut une lettre du Prince qui l'avertiſſoit de ſon départ de Seville, Leonide n'héſita plus à ſe mettre ſous ſa conduite avec Caſilda. Il les mena auſſi loin qu'il le put ;

mais étant à craindre pour lui que l'on ne le ſoupçonnât de cet enlevement, s'il venoit à quitter la Cour dans le même tems que ſa ſœur & Leonide diſparoiſſoient, il leur fit agréer qu'un de ſes amis les accompagneroit; c'étoit un homme dont la fidelité lui étoit connuë; ainſi il ne hazardoit rien en lui confiant ſa maîtreſſe & ſa ſœur.

La violence qu'il ſe fit pour ſe ſéparer de Leonide, fut ſi grande & ſi remarquable, que ſans doute elle s'en feroit apperçuë, ſi elle avoit eu l'eſprit moins occupé: mais la démarche qu'elle faiſoit elle-même, lui cauſoit tant de trouble, qu'elle étoit incapable de réflechir ſur autre choſe. Elles continuerent leur voyage avec toute la diligence & tout le ſecret poſſible. Quand elles arriverent chez Benavidez, il n'y avoit qu'un vieux Concierge qui ne connoiſſoit ni Caſilda, ni Leonide; chacune changea ſon nom, Leonide prit celui de Felicie, & Caſilda ſe fit appeller Beatrix; elles voulurent paſſer pour ſœurs & ſe dirent de la Maiſon de Leon.

Celui qui les avoit amenées retourna promptement à Villa-Real, pour rendre compte à Benavidez de l'heureux ſuccès de ſon voyage. Cependant ces belles filles firent venir de Carmona, qui eſt une Ville proche du Château où elles étoient, des femmes pour les ſervir, & elles s'occupoient dans cet agréable ſéjour à apprendre à joüer des inſtrumens, & aux autres plaiſirs que l'on peut trouver dans un lieu où l'on ne voit perſonne.

Malgré l'impatience qu'avoit Benavidez de ſe rendre auprès de Leonide, il paroiſſoit tranquille à la Cour : Mais bon Dieu ! que devinrent Monſieur & Madame de Velaſco, lorſqu'ils s'apperçurent de l'abſence de leur fille. Ils ne douterent pas qu'elle & Caſilda ne ſe fuſſent jettées dans un Couvent ; Benavidez témoignoit de le croire comme eux, & que c'étoit la ſeule raiſon qui pouvoit l'empêcher de parcourir toute l'Eſpagne pour trouver ſa ſœur. Mais Monſieur de Velaſco plus impatient que lui, & qui en avoit

aussi des sujets plus pressans, ne negligeoit rien afin de découvrir où étoit Leonide. Tous ses soins furent inutiles, il se désesperoit, & Benavidez songeoit à profiter d'une affaire qu'il avoit conduite avec tant d'adresse, lorsque la Reine eut avis que quelques Grands d'Espagne mal satisfaits du Gouvernement, avoient d'étroites liaisons avec le Roi de Grenade, & qu'ils devoient lui livrer Guadalajara, Ekixa & d'autres Villes. Benavidez étoit Gouverneur d'Ekixa; bien qu'il fût innocent, on l'avoit confondu dans l'accusation, & la Reine le fit aussi-tôt arrêter. Ce coup imprévû le mit au désespoir. Il apprehendoit que l'on ne sçût que Leonide étoit chez lui, & que ce fût là la sujet de sa détention; mais quand il apprit qu'il s'agissoit d'un crime de Leze-Majesté, il se trouva trop heureux ; & il craignit bien moins pour la perte de sa vie, qu'il n'avoit craint la perte de Leonide. Cependant la douleur de ne pouvoir l'aller trouver, l'occupoit si violemment, que n'étant pas le maître

de cacher à ses gardes l'excès de son inquiétude, l'on ne douta point qu'il ne fût coupable.

Le Prince de Carency arriva dans ce même tems. Toutes les differentes nouvelles qu'il apprit, le jetterent dans une extrême confusion. La fuite de Leonide & de Casilda, la prison de Benavidez, le déplaisir de Monsieur & de Madame de Velasco, la part qu'il y devoit prendre, & la necessité où sa propre gloire le mettoit de chercher une personne avec laquelle il avoit de si grands engagemens, le peu d'inclination qu'il sentoit pour elle ; toutes ces choses, dis-je, le confondoient.

Il essaya inutilement de parler à Benavidez ; il étoit trop bien gardé ; il jugea même que l'affaire dont on l'accusoit ne recevroit point de grace, si elle étoit trouvée veritable, à moins que la bonté de la Reine ne prévalût sur sa justice. Il sçut que Dona Leonore étoit sa favorite, & dans le désir d'être utile à Benavidez ; il s'attacha à faire sa cour à cette vieille Dame. Quelque fierté qu'elle eût, elle

elle ne ſçut la garder contre un Prince qui avoit tant de belles qualités, un eſprit ſi aiſé, l'air ſi grand & ſi noble, & des manieres ſi engageantes; ſa préſence avoit charmé Monſieur & Madame de Velaſco; elle renouvella toute leur douleur pour la perte de Leonide, cette mere déſolée en étoit ſi inconſolable que rien ne pouvoit moderer ſon affliction.

Le Prince de Carency avoit eû l'honneur de ſaluer la Reine, & d'en être reçû avec de grands témoignages d'une eſtime & d'une conſideration particuliere, ſçachant aſſez ce qui étoit dû à la grandeur de ſa Maiſon. Dona Leonore le ménageoit dans l'eſprit de la Reine, & cette Princeſſe démêla ſans peine que ſa favorite le regardoit d'un air bien plus obligeant que tous les Princes & les Grands d'Eſpagne qui lui faiſoient aſſidûment leur cour. Il ſe contraignoit de ſon côté, afin de lui plaire, & il ne cherchoit à lui plaire que pour ſervir Benavidez; ah! s'il avoit ſçû alors qu'il travailloit pour le plus cruel de ſes ennemis, & pour

celui qui lui préparoit des peines les plus ſenſibles, il l'auroit peut-être abandonné à ſa mauvaiſe deſtinée.

Un jour que la Reine étoit à la promenade, Dona Leonore affecta d'y venir plus tard que les autres; toutes les Dames avoient profité de ce moment pour faire leur cour. Leonore voyant qu'elles entouroient la Reine, ſe tint un peu éloignée, elle attendoit que le Prince de Carency tournât les yeux de ſon côté, & après lui avoir fait une profonde reverence, elle s'approcha pour lui demander s'il voudroit ſe repoſer dans un cabinet de verdure qui n'étoit pas éloigné: Il lui donna auſſi-tôt la main, & s'étant aſſis ſur un lit de gazon, après avoir gardé un moment de ſilence: Eſt-ce vous rendre un bon office, Seigneur, lui dit-elle, en le regardant tendrement, de vous ménager une converſation avec moi? vous êtes jeune & je ne la ſuis pas; vous êtes bien fait, je ne ſuis plus belle; vous avez beaucoup d'eſprit, & je n'en ai guerres; d'où vient donc l'opinion où je ſuis que vous ſouhai-

tez de m'entretenir ? seroit-ce l'effet de cet aimable sympathie qui se trouve quelquefois dans le cœur, & dont on ne connoît pas soi-même la raison ? Le Prince fut dans la derniere surprise de ce que lui disoit Leonore ; il avoit eu envie de gagner ses bonnes graces pour la rendre favorable à Benavidez : mais il ne prétendoit pas qu'il y entrât aucun de ces empressemens qui distinguent l'amour de l'amitié. Il la regarda quelque tems d'une maniere où il paroissoit tant d'étonnement & si peu de tendresse, que Leonore en demeura déconcertée : Vous devez, Madame, lui dit-il, être certaine de toute ma reconnoissance pour le plaisir que vous me menagez aujourd'hui ; il y a long-tems que je le souhaite sans avoir osé vous le demander : mais s'il m'est permis d'en profiter, ajoûta-t'il, agréez que ce soit en faveur de l'infortuné Benavidez ; je sçai que vous pouvez tout sur l'esprit de la Reine, veüillez, Madame, m'accorder votre protection pour lui ; c'est la seule grace que je vous

demande. Vous n'avez gueres de tendreſſe pour moi, interrompit Leonore, d'un ton de colere qu'elle ne ſçut moderer, d'employer pour un autre le tems que vous devriez employer pour vous ? Eſt-il poſſible, Seigneur, que vous ſongiez aux interêts de votre ami, lorſque vous êtes auprès de moi, & que pour la premiere fois je vous donne lieu de m'entretenir en particulier ? ah ! je vois bien continua-t'elle, que je me ſuis flattée ; l'on ne garde pas tant de ſens froid avec beaucoup de paſſion ! Le Prince demeura plus embarraſſé qu'il l'eût été de ſa vie ; il fit un effort ſur lui-même pour prendre la main de cette vieille favorite qu'il ſerra entre les ſiennes avec beaucoup de repugnance: Vous ne jugez guerres bien, lui dit-il, du langage de mes yeux, & de mes ſentimens ; ſi vous doutez encore de mon amour, je n'ai rien vû juſques ici qui m'ait paru ſi aimable que vous : mais j'apprehendois de vous déplaire en vous découvrant mon ſecret. Ah ! Seigneur, lui dit-elle, une confiden-

ce ſi obligeante flatte trop mon cœur & ma vanité, pour que je la puiſſe entendre avec peine; je craignois de n'être pas dans votre eſprit comme je le ſouhaite; vous m'aſſûrez d'une eſtime particuliere, j'en reſſens une joye ſenſible; & puiſque vous voulez, Seigneur, que je ſerve Benavidez, je vous aſſûre de le faire ſi utilement pour lui, qu'innocent ou coupable je le tirerai de priſon. Le Prince la remercia avec une grace qui acheva de charmer Leonore; mais comme il s'ennuyoit d'une ſi longue & ſi déſagréable converſation, il la termina le plus promptement qu'il put.

Lorſqu'il fut ſeul, il s'abandonna à toutes les réflexions qui pouvoient lui faire de la peine. Ciel! juſte Ciel! s'écria-t'il, que me reſerves-tu? Quoi! je me trouve embarqué dans une intrigue amoureuſe, avec la plus laide & la plus vieille de toutes les femmes; c'eſt la ſeule à qui j'ai pû faire une déclaration, & la ſeule qui m'a juſques ici écouté favorablement: helas! pendant que j'aime encore

mon Inconnuë de Nicopolis, que la mémoire de l'infortunée Olimpie m'est si chere, & que la jeune Leonide prévenuë d'une aversion secrette pour moi, aime mieux fuïr la maison de son pere que de se résoudre à me donner la main, il faut que pour sauver la vie d'un ami je soupire auprès d'une favorite, plus propre à me faire peur qu'à m'inspirer aucun sentiment de tendresse.

Bien qu'il déplorât ainsi sa triste destinée, il ne laissoit pas de voir tous les jours Dona Leonore. Elle vint enfin à l'aimer si violemment, qu'elne songeoit plus qu'à l'épouser; & quoique ce fût une vision à laquelle il n'y avoit aucune apparence, elle l'envoya prier qu'elle pût l'entretenir. Seigneur, lui dit-elle, si ce que vous m'avez dit est vrai, si vous êtes touché au point que vous avez voulu me le persuader, il faut me le marquer en unissant votre destinée à la mienne. Je n'entre point avec vous dans le détail de ma naissance & de ma fortune, toute l'Espagne peut vous en informer, mais je me con-

tente de vous aſſurer aujourd'hui, que vous trouverez en moi une amitié ſi vive, qu'en devenant vôtre épouſe, je..... Mon épouſe! y penſez vous, Madame? s'écria le Prince en l'interrompant? il ſe tut à ces mots, & vit la faute qu'il venoit de commettre; il ſe remit promptement, & prenant un air plus doux & plus tranquille: cette alliance, continua-t'il, me plairoit beaucoup, ſi je n'avois pas engagé ma foi à Leonide; vous ſçavez que je ne ſuis point encore en état de la retirer: Non cruel! non je ne ſçai plus rien, interrompit Dona Leonore, d'un air furieux, j'ai vû ta ſurpriſe & ton horreur, pour une propoſition dont tu n'es pas digne; tu m'as trompée, mais tu t'es trompé toi-même en me voulant faire croire que tu m'aimois; ſçache que l'on ne mépriſe pas impunément une femme qui a dans ce Royaume autant de pouvoir que la Reine. Benavidez ſera ma premiere victime, & prends garde, ingrat, d'être la ſeconde. En achevant ces paroles, elle lança un regard furieux

ſur lui, & courant dans ſon cabinet, elle en ferma la porte avec tant de violence, que le Prince en reſta ſurpris.

Il ſe rendit auſſi-tôt chez Madame de Velaſco ; il avoit pour elle tous les ſentimens de reſpect & d'amitié auſquels il étoit obligé par l'alliance qu'il vouloit prendre dans ſa Maiſon, & par le rare mérite qu'il lui connoiſſoit. Il la regardoit comme une femme illuſtre, qui faiſoit honneur à ſon ſexe, à laquelle l'on pouvoit confier les choſes les plus importantes, & qui étoit capable de donner de très-bons conſeils. Il ne balança point à lui dire ce qui venoit de ſe paſſer entre Dona Leonore & lui. Vous jugez bien, Madame, ajoûta-t'il, que ſans compter mon engagement avec la belle Leonide, j'aimerois mieux mourir, que d'épouſer une perſonne qui s'eſt renduë par mille cruautés, l'horreur de toute l'Eſpagne. Je ſçai qu'elle eſt de grande qualité, & qu'elle a des biens immenſes, mais je ne veux ni d'elle, ni de ſa fortune, & je vous prie que
nous

nous consultions ce que je dois faire pour m'en délivrer, sans exposer la vie de Benavidez.

La chose est plus difficile que vous ne l'imaginez, lui dit Madame de Velasco, les emportemens de cette femme ont déja eu plus d'une victime. Je tremble pour vous, la Reine l'aime avec tant d'excès, qu'elle entrera aveuglément dans toutes ses passions : Hélas ! Seigneur, pourquoi êtes-vous en Espagne, ou pourquoi n'êtes-vous pas l'époux de Leonide ? en achevant ces mots, les larmes lui vinrent aux yeux.

Vous pleurez, Madame, lui dit-il, ces témoignages de votre bonté me regardent; pensez-vous que cette affaire-ci puisse avoir d'autre suite que celle de m'éloigner de Villa-Real ? je ne suis point Sujet du Roi d'Espagne, l'on n'insulte pas impunément un homme comme moi, & je suis persuadé que lorsque Eleonore cessera de me voir, elle cessera aussi de se souvenir de ses extravagantes propositions. Songez donc à vous éloigner, mon cher fils, reprit Madame

de Velafco, en l'embraffant tendrement, je vous promets de vous mener ma fille en France, & de ne jamais quitter le deffein que j'ai fait de vous la dónner.

Bien que cette parole fût la plus obligeante que le Prince pût attendre de Madame de Velafco, ce n'étoit pas celle dont il fouhaitoit l'exécution avec le plus d'empreffement: mais il fe flattoit que Leonide ne fe trouveroit pas, ou qu'elle continûroit de témoigner tant d'averfion pour lui, que la chofe venant à rompre par ce moyen, il n'auroit point à fe reprocher de n'avoir pas obéï au feu Comte de la Marche. Il ne perdit pas de tems pour aller prendre congé de Monfieur de Velafco, il vouloit partir la même nuit & retourner à Seville, où le Prince fon frere étoit encore, parce que la maladie de l'Infant Don Fernand l'avoit empêché de fe mettre en campagne, pour aller fecourir Baeça, que les Maures avoient affiegé avec cent mille hommes de pied & fept mille chevaux. Ce grand nombre

d'ennemis donnoit de la terreur à toute l'Eſpagne ; l'on demandoit du ſecours de tous les côtés du Royaume, le Prince de Carency eſperoit bien de n'être pas un des derniers à ſe ſignaler dans cette importante occaſion.

Il ſe retira de bonne heure chez lui, & il donna les ordres neceſſaires pour que tout fût prêt au commencement de la nuit : mais Dona Leonore s'intereſſoit trop à ſes démarches, pour ignorer un départ ſi important; elle avoit des eſpions qui la ſervoient bien, elle fut avertie par eux de la réſolution du Prince, & ne voyant aucun moyen de le retenir, elle ne voulut plus rien ménager; de ſorte, qu'elle courut chez la Reine, elle ſe jetta à ſes pieds toute en larmes, & elle la conjura d'avoir pitié de ſa foibleſſe. Le Prince part, Madame, lui dit-elle, il m'abandonne, je vais être la plus malheureuſe perſonne du monde, ſi votre Majeſté ne m'accorde ſa protection ! l'eſpoir de l'épouſer, ſes ſoins aſſidus, ſes ſermens trompeurs ont trop

flatté mon ame, pour me défendre d'une tendresse qui me devoit unir avec lui ; mais le perfide ne songeoit qu'à me trahir, & dans ce même moment je dois le perdre pour toûjours, à moins que vous n'ayiez la bonté de le faire arrêter. Quel prétexte en puis-je avoir ? lui dit la Reine, avec sa complaisance ordinaire, il doit épouser Leonide ; Don Juan de Velasco a beaucoup de pouvoir, des parens & des amis dans cette Cour, je lui rendrai une injustice manifeste, si je déclare que je veux rompre le mariage de sa fille pour faire le vôtre ; & puis, de quel droit le ferois-je ? je n'ai aucun pouvoir sur ce jeune Prince. Sçavez-vous bien qu'il appartient au Roi de France, & que l'on n'agit pas avec les personnes de son rang comme avec les autres. Considerez encore que le Comte de la Marche son frere est à Seville, qu'il est le gendre du Roi de Navarre : toutes ces choses doivent être mûrement examinées. Ah ! Madame, lui dit Leonore, je n'ai point prétendu commettre votre

Majesté, en la suppliant de retenir le Prince de Carency, vous le pouvez faire sous quelque prétexte, où je n'aurai aucune part : il est intime ami de Benavidez, ne suffiroit-il pas de dire que vous avez eu avis qu'il entroit dans la rebellion dont on l'accuse ? l'autorité qu'a votre Majesté, la dispense de rendre compte de ses actions, ce que vous ferez sera toûjours bien fait : quel est le téméraire qui peut vous demander raison de votre conduite ? Les pleurs & les soupirs de cette vieille favorite, acheverent de toucher la Reine, & elle consentit enfin que sur le champ un Capitaine des Gardes allât arrêter le Prince. Cet ordre fut bien tôt executé, la Reine sçachant qu'il étoit dans son Palais, voulut lui parler seule. Quoi ! Seigneur, vous êtes capable, lui dit-elle, de venir dans cette Cour pour nous trahir ; & sous les apparences de la bonne foi, vous voulez livrer les villes de ce Royaume aux Barbares, qui sont ennemis communs des Chrétiens ? Ne songez pas, Prince, continua-t'elle, à

vous défendre, & ne cherchez point des raisons qui seroient inutiles à votre justification : je suis trop bien informée de vos intrigues, de vos partisans, & de toutes vos démarches ; ainsi, vous n'avez qu'à vous préparer à la punition que vous méritez, sans vous fier à la grandeur de votre naissance, car elle ne peut vous servir de rien, si vous n'avez recours à ma bonté ; mais au reste, si je vous accorde la vie, il vous en coûtera votre liberté. Dona Leonore vous aime, Seigneur, elle m'a déja demandé votre grace, la voulez-vous épouser? je pourrai oublier en sa faveur, le pernicieux dessein que vous avez eu de renverser cette Monarchie. Le Prince de Carency écouta la Reine d'un air fort respectueux & fort tranquille : & lorsqu'elle eut cessé de parler, il lui dit, d'une maniere assurée & pleine d'une noble fierté: Mon cœur est incapable d'une lâcheté telle que votre Majesté me la reproche, & j'ai trop d'interêt de me justifier pour consentir que vous oublïez mon crime à la considera-

tion de Leonore. Non, Madame, je refuſe la grace que vous m'offrez, je vous demande ſeulement juſtice, quelque ſévere qu'elle ſoit, je n'ai pas ſujet de la craindre. Allez-donc, dit la Reine, allez, Prince, vous ſerez étroitement gardé & rigoureuſement puni, ſi vous êtes coupable,

On le conduiſit auſſi-tôt dans le même Château où étoit Benavidez, & il y paſſa pluſieurs jours ſans voir perſonne. Cependant quelque ſecret que l'ont eût obſervé, Don Juan de Velaſco, fut averti des mauvais traitemens que recevoit le Prince du monde, qui lui étoit le plus cher. Il en parla avec beaucoup de fermeté à la Reine, la menaçant du reſſentiment du Roi de France; mais elle étoit réſoluë à tout, plûtôt que d'accorder la liberté du Prince, à moins qu'il n'épouſât la vieille Leonore.

Cette orgueilleuſe favorite obtint d'elle la permiſſion de le voir, & elle vint un ſoir dans ſa chambre ſi brillante de pierreries, & ſi effroyable d'ailleurs, qu'à peine put-il ſe réſou-

dre de jetter les yeux ſur elle. Rien ne me ſera difficile, lui dit-elle, en lui prenant la main, mon aimable Prince, rien ne me ſera difficile, ſi vous me voulez donner votre foi; je vous engage la mienne de vous retirer de cette affreuſe priſon; mais ſi vous êtes trop fier, ſi vous me dédaignez, ſouvenez-vous que vous y paſſerez le reſte de votre vie, ou qu'il vous arrivera de la finir dans un lieu encore plus tragique. Eh quoi! continua-t-elle, voyant ſur ſon viſage un air de colere & de mépris, l'échafaut vous fait-il moins d'horreur que moi? Je ne ſuis plus dans la belle jeuneſſe, je l'avouë; neanmoins telle que vous me voyez je pourrois faire le bonheur des plus grands Princes de l'Eſpagne: l'on ſoûpire pour moi, l'on m'offre des vœux, & je pretend les joindre tous aux miens pour vous les offrir. Regardez, mon cher Prince, regardez, continua-t-elle, les honteuſes démarches que vous me faites faire, combien je dois rougir de vous avoüer mes foibleſſes, & combien

vous m'en devez être obligé ? je fais trembler toute cette Cour, je tremble devant vous, & j'attend ce que vous m'allez dire comme l'arrêt de ma vie ou de ma mort ; vous êtes ſeul l'arbitre de mon bonheur, vous pouvez tout pour ma felicité. Pendant qu'Eleonore parloit, le Prince de Carency ſentoit des mouvemens d'averſion & de mépris ſi violens pour elle, qu'il avoit une peine extrême à les contenir ; mais faiſant un effort ſur lui-même, il ſe contenta de lui dire froidement : N'êtes vous pas encore ſatisfaite du mal que vous me procurez, & ne ceſſerez-vous point de me perſécuter d'une paſſion à laquelle je ſuis inſenſible? Je vous avoüe que le malheur de vous plaire, eſt, ſelon moi, le plus grand que je pouvois jamais éprouver, & ſi ma ſincerité vous irrite, continuez d'exercer votre rage, & votre vengeance ſur un homme qui n'a point d'autres reproches à ſe faire, que de vous avoir laiſſé croire quelques momens qu'il pouvoit vous aimer. Il ſe tut après avoir pro-

noncé ce peu de mots, & quelque chose qu'elle lui dît, il s'opiniâtra à ne lui pas répondre.

Elle sortit de sa chambre comme une furieuse, en le menaçant d'une mort prochaine; elle passa dans l'appartement de Benavidez, qui n'étoit pas de son côté dans une situation plus tranquille. Il est aisé de le comprendre, lorsque l'on se souviendra, qu'il ne pouvoit profiter de tous les stratagêmes qu'il avoit employés pour faire aller Dona Leonide chez lui. Il ignoroit même si elle y étoit encore, si on ne l'avoit point trouvée depuis sa prison, & si le Prince de Carency qui devoit arriver, n'étoit pas devenu son époux: en un mot si le crime dont on l'accusoit, bien qu'il en fût innocent, ne seroit point la cause de sa perte.

Voilà les réflexions qu'il faisoit quand il vit entrer Dona Leonore. Il ne sçavoit à quoi attribuer une civilité si peu attenduë, & il alloit l'en remercier, lorsqu'elle prit la parole. Benavidez, lui dit-elle,

d'une voix alterée & qui marquoit assez l'agitation de son esprit, le meilleur de vos amis tient votre vie ou votre mort entre ses mains; vous êtes accusé & l'on vous croit coupable; le Prince de Carency est prisonnier ici, vous lui êtes cher, je veux bien vous avoüer que j'ai une estime très-particuliere pour lui; je vous le ferai voir, il vous cherit, travaillez à me le faire épouser, je vous réponds de votre liberté, mais sans cela vous avez tout à craindre, & pour vous & pour lui. Adieu, souvenez-vous que nos interêts doivent être communs. Elle n'attendit pas sa réponse, car elle étoit si troublée des differentes passions qui agitoient son ame, qu'elle ne pouvoit demeurer un moment dans un même lieu.

Benavidez à ces nouvelles, passa du plus violent désespoir à la plus sensible joye; il résolut d'employer toute son adresse pour persuader le Prince. Il connoissoit l'ascendant qu'il avoit sur son esprit, & il lui sembloit qu'il s'en pouvoit tout pro-

mettre. Quelle heureuſe avanture! s'écrioit-il ; s'il conſent à ce que veut Dona Leonore, je m'aſſure par là, l'aimable Leonide. Cette favorite reconnoiſſante du ſervice que je lui aurai rendu, employera ſon crédit pour me la faire épouſer. Je vois bien que l'on ne ſçait pas encore en quel lieu elle eſt retirée, je ſuis le ſeul dépoſitaire de ce tréſor, j'obtiendrai ma liberté & j'irai la trouver dans ſa retraite. Après avoir rêvé à cet agréable changement de fortune, il ne pouvoit s'empêcher de ſe faire des reproches ſecrets ſur la trahiſon qu'il faiſoit à ſon ami & à Leonide. Non, diſoit-il, non, je ne goûterai jamais les plaiſirs dans toute leur pureté, puiſque je ſuis réduit à tromper des perſonnes qui méritent ſi fort ma tendreſſe, qui m'accordent la leur, & qui ſeront peut-être inconſolables de n'avoir pas été unis enſemble. Helas ! ne puis-je devoir ma felicité qu'à une perfidie ! Ces réfléxions empoiſonnoient une partie de ſa joye ; mais ſon amour les ſurmonta, & il s'affermit contre

tous les remords, dont il pouvoit être encore capable.

Comme il attendoit avec la derniere impatience, qu'on le fît parler au Prince de Carency, Monſieur de Velaſco ſongeoit à tirer ce dernier de ſa priſon. Il gagna un garde pour lui porter des cordes & des limes; ce même garde lui aida à ſcier les barcaux de fer de ſa fenêtre, & pendant l'obſcurité de la nuit, ils ſe ſauverent l'un & l'autre ſur des chevaux que l'on tenoit tout prêts au pied du Château.

La choſe ne put être faite ſi ſecretement, que quelques-uns des gardes, qui avoient entendu du bruit dans la chambre du Prince n'y entraſſent pour s'éclaircir de ce que ce pouvoit être; ils n'eurent pas plûtôt reconnu ſa fuite, qu'ils coururent en donner avis à Dona Leonore. Ces nouvelles mirent le comble à ſa fureur. Elle fit monter à cheval des gens qui lui étoient tous dévoüés, & dans ce moment elle ſçavoit ſi peu ce qu'elle diſoit, qu'elle leur commanda avec beaucoup de

confusion, de le suivre, & de le tuer, s'ils ne pouvoient le ramener à Villa-Real. Ils se séparerent sur le champ en plusieurs troupes, & prirent diverses routes pour ne le pas manquer. Mais après qu'ils furent partis, les premiers mouvemens de sa colere s'étant un peu appaisés, elle fit réflexion à l'ordre barbare qu'elle venoit de donner, & elle ne mit point en doute, qu'elle ne fût trop bien obéïe par des miserables accoutumés au crime. Quoi! s'écria-t-elle, je vais donc devenir la meurtriere d'un homme, pour lequel je sacrifierois volontiers ma vie? quoi! c'est moi qui conduit le poignard qui va lui percer le sein! acheve, injuste Sort, acheve de m'accabler, tu ne te contente pas de m'arracher ce que j'aime, tu te sers de mon pouvoir pour l'assassiner. Ces funestes pensées la troublerent si violemment, qu'elle ne se possedoit plus. Elle fit partir beaucoup plus de monde qu'elle n'en avoit envoyé après le Prince, avec des ordres bien differens des premiers qu'elle

avoit donnés ; mais il n'étoit plus tems : car ils rencontrerent ceux qui l'avoient ſuivi , ils revenoient ſur leurs pas & ils leurs dirent , que l'ayant joint ils l'avoient tué malgré ſa brave réſiſtance , qu'elle avoit été ſi grande qu'à la verité , il n'avoit ſuccombé que ſous le grand nombre d'ennemis , dont il s'étoit trouvé accablé.

Ils ſe rendirent tous enſemble à Villa-Real , & rapporterent ces funeſtes nouvelles à Dona Leonore. Elles les reçut comme une femme qui s'y attendoit déja , & qui ne vouloit plus ſonger qu'à mourir. Les ſoins , les prieres , & les larmes de la Reine lui devinrent inutiles. Elle s'arracha les cheveux , elle ſe déchira le viſage , & l'excès de ſa douleur ne lui permettant pas de vivre , elle quitta le monde avec quelque ſorte de conſolation , puiſque c'étoit le ſeul moyen de réparer le mal qu'elle venoit de commettre contre le Prince de Carency & contre elle-même.

Monſieur & Madame de Velaſco étoient inconſolables de leur côté.

Ils ſe reprochoient de n'avoir pas donné une aſſez grande eſcorte au Prince. Ils le regrettoient comme ils auroient pû faire leur propre fils, & ils chargeoient d'imprécations la mémoire de la cruelle Leonore. Pour Benavidez il fut informé de cette mort, parce qu'on commençoit à le garder avec moins de rigueur; les interêts de ſon amour l'emporterent ſur ſa reconnoiſſance, & l'empêcherent d'avoir la moindre ſenſibilité pour la perte du plus aimable Prince du monde, qui promettoit les plus grandes choſes, & qui étoit le plus ſincerement de ſes amis.

Pendant que tous ces évenemens ſe paſſoient à la Cour, Leonide, ſous le nom de Felicie, & Caſilda, ſous celui de Beatrix de Leon, avoient auſſi d'étranges allarmes dans leur ſolitude. Ce vieux Gentilhomme qui les avoit conduites juſques-là, les avoit informées du malheur de Benavidez, qu'il étoit arrêté, & qu'on l'accuſoit d'être d'intelligence avec les Maures. Caſilda vouloit abſolument retourner à Villa-Real, afin

afin de ſervir ſon frere, & de ſolliciter pour lui; mais Leonide qui craignoit de reſter ſeule, lui repreſenta fortement que, puiſqu'elle étoit broüillée avec Dona Leonore, & qu'elle l'avoit miſe ſi mal dans l'eſprit de la Reine, bien loin que ſa préſence apportât quelque remede aux affaires de ſon frere, elle ne feroit que les aigrir; qu'elle auroit le chagrin de voir Enriquez marié avec Donna Blanca, & qu'il falloit encore attendre quelque tems, pour connoître le tour que prendroit cette accuſation. Toutes ces raiſons n'auroient point eu la force d'arrêter Caſilda, s'il n'y en avoit eu une plus preſſante: c'étoit la paſſion de Benavidez pour Leonide. Caſilda apprehendoit que ſi elle la quittoit, ſon frere ne perdît tout le mérite & tout le fruit de ſes indignes malices, & qu'elle ne retournât chez Don Juan de Velaſco: cette crainte l'arrêta auprès d'elle.

Leonide & Caſilda alloient ſe promener quelquefois dans les forêts qui étoient proche de leur ſoli-

tude. Elles y étoient un ſoir aſſiſes au bord d'un ruiſſeau, lorſqu'elles virent paſſer contre elles un cheval qui couroit à toute bride. Comme perſonne ne le conduiſoit, elles en eurent peur, elles ſe leverent promptement & entrerent dans une route qui répondoit au Château, mais elles furent extrêmement ſurpriſes d'y trouver deux hommes couverts de bleſſures & noyés dans leur ſang ; elles ne douterent point qu'ils ne fuſſent morts. Un tel ſpectacle étoit bien propre à effrayer des perſonnes ſi jeunes, elles n'oſerent s'en approcher, mais elles coururent au Château, & revinrent auſſi-tôt avec leurs femmes & quelques domeſtiques, afin que l'on pût donner du ſecours à ces Cavaliers, s'ils étoient encore en état d'en recevoir.

Elles apperçurent le même cheval qu'elles avoient déja vû, on l'arrêta par leur ordre, & il étoit aiſé de juger par ſon équipage qu'il appartenoit à un homme de qualité; la petite eſcorte que ces Dames avoient priſes les raſſuroient un peu, elles

s'approcherent de ces inconnus, & virent que l'un des deux étoit déja mort; l'on trouva que l'autre respiroit encore, & Leonide, qui n'avoit jamais ressenti d'empressement pour personne, fut touchée d'une si grande pitié, que sous ce nom de pitié, il entra dans son cœur des sentimens plus dangereux, plus vifs, & plus tendres. Elle versoit des larmes en regardant ce jeune Etranger, dont la bonne mine & l'habit marquoient assez la Noblesse; & comme Casilda ne paroissoit pas moins touchée qu'elle, les mouvemens de compassion qui leur devinrent communs, furent cause que Leonide ne s'étonna pas des siens particuliers, bien qu'ils fissent des effets dans son ame, qu'elle n'avoit point ressentis jusqu'à lors.

Ha! quelle perte! ma sœur, s'écria-t'elle douloureusement, en regardant Casilda, si ce Cavalier vient à mourir; mais que pouvons-nous esperer de sa vie? il touche peut-être à son dernier moment. En disant ces paroles, elle tenoit ses belles mains

ſur une de ſes bleſſures, & les y preſſant, elle empêchoit que le ſang n'en ſortît avec abondance ; l'on apporta de l'eau que l'on jetta ſur ſon viſage, il pouſſa quelques ſoupirs. Leonide avoit appuyé ſa tête ſur ſes genoux, pendant que Caſilda faiſoit faire un eſpece de brancard avec des branches d'arbres, pour l'emporter : enfin, il ouvrit les yeux, & le premier objet qui les frappa ce fut Leonide. Il demeura comme ébloüi de l'éclat de ſa beauté, il fit un effort pour lui parler, il ne le put, & il retomba tout d'un coup dans une foibleſſe, qui laiſſa croire à tout le monde qu'il étoit mort.

Leonide & Caſilda, que je devois toûjours nommer Felicie & Beatrix de Leon, (car elles ſe faiſoient nommer ainſi) voyant que le brancard étoit achevé, firent emporter cet aimable Etranger, & elles le ſuivirent ſi vîte & ſi remplies de leurs differentes penſées, qu'elles ne purent les interrompre pour ſe parler. L'on envoya promptement à Carmona querir un Chirurgien, qui les aſſura,

après avoir mis le premier appareil à ses blessures, qu'il n'y avoit rien à craindre. Cette nouvelle les fit passer tout d'un coup de la douleur à la joye. Leonide s'approcha de son lit; il avoit recouvré la parole, & le premier usage qu'il en fit, ce fut pour lui marquer sa reconnoissance. Je ne puis me plaindre, lui dit-il d'une voix foible, de la funeste avanture qui m'est arrivée; je suis beaucoup plus sensible au bien qu'elle me procure en vous voyant, Madame, que je ne le suis à mon malheur; mais la crainte de vous incommoder, & d'abuser de la grace que vous me faites de me souffrir ici, trouble toute la satisfaction que j'ai de m'y voir. En disant ces paroles, il la regardoit avec tant d'admiration & de plaisir, que si elle avoit été un peu plus intelligente dans le langage des yeux, elle auroit sans doute deviné ce qui se passoit déja dans son cœur. N'ayez point d'inquiétude, lui dit elle, vous serez secouru dans ce Château, & vous n'aurez pas lieu, Seigneur, de vous appercevoir que nous vous y

voyons avec peine. Cependant, vous êtes dans un état, où je crois que le ſilence & le repos vous ſont également neceſſaires, & cette raiſon m'engage à vous quitter. Elle ſe retira ſeule, parce que Caſilda, qui étoit ſeule dans ſa chambre, feignit d'avoir encore quelques ordres à donner pour y demeurer plus longtems; elle s'approcha de lui à ſon tour. Bien que ma ſœur, lui dit-elle, vous ait aſſuré de l'envie que nous avons de vous être utiles, je ne puis m'empêcher, Seigneur, de vous le dire encore, & de vous conjurer de ne ſonger qu'à vous guérir. Il ſera difficile, lui dit-il, d'un air languiſſant, que je puiſſe guérir dans ce lieu-ci; ce que l'on y voit, Madame, eſt bien plus dangereux que les bleſſures que l'on reçoit dans un combat. Caſilda feignit de ne pas entendre ce qu'il vouloit lui dire, elle ne douta point que ces paroles ne s'adreſſaſſent à elle; & auſſi-tôt qu'elle l'eut quitté, elle fut rejoindre Leonide. Elle lui demanda adroitement ce que l'Inconnu lui avoit dit, elle

lui en rendit compte : & Casilda ne pouvant moderer sa joye, je veux bien vous avoüer, lui dit-elle, qu'il m'a parlé plus obligeamment qu'à vous ; à ces mots, Leonide ressentit quelque inquiétude, sans en pouvoir démêler la cause.

Elles se mirent au lit : elles dormirent peu: Leonide faisoit réflexion à la bonne mine & à la parfaite beauté de ce charmant Etranger. Elle examinoit ensuite ses mouvemens, elle trouvoit qu'elle ne s'étoit jamais si fortement interessée pour personne qu'elle avoit fait pour lui, que tout ce qu'il avoit dit lui avoit plû ; qu'elle ressentoit du chagrin des choses obligeantes qu'il avoit dites à Casilda ; & elle demeuroit d'accord avec elle-même, qu'elle devoit faire une garde exacte sur ses propres sentimens, afin de n'avoir pas lieu de se les reprocher.

Casilda etoit dans des dispositions bien differentes. Elle pensoit que le seul moyen d'oublier Don Fernand Enriquez, c'étoit de donner son cœur à un autre. Quelque chagrin

qui puiſſe m'arriver dans un nouvel engagement, diſoit-elle, il ne ſçauroit égaler ceux que je reſſens. Je vois ce que j'aime entre les bras de Dona Blanca, je n'ai aucune reſſource du côté de l'eſperance; & lorſque je m'attacherai ailleurs, je pourrai être payée d'un tendre retour: J'avois lieu de craindre que ce charmant Inconnu ne trouvât Leonide plus belle que moi; mais ce qu'il m'a déja dit doit me mettre en repos; il faut donc l'aimer, continua-t'elle, ſi l'Amour a ſes peines, il a ſes plaiſirs. L'Inconnu de ſon côté faiſoit des réflexions ſur le procedé honnête de Felicie (c'eſt ainſi qu'on lui avoit dit qu'elle ſe nommoit) Que je crains, diſoit-il, que ſon cœur ne ſoit difficile à toucher! Les regards timides & modeſtes, la rougeur qui couvroit ſes jouës, auſſi-tôt que je jettois les yeux ſur elle, marquent aſſez qu'elle n'a point encore aimé; oſerois-je me flatter de la rendre ſenſible? Quand on eſt auſſi malheureux que je le ſuis, peut-on eſperer un ſi grand retour de fortune? j'ai été aimé à Nicopolis ſans

avoir

avoir celle qui me vouloit du bien ; j'ai pris des chaînes à Gennes, qui n'ont servi qu'à m'accabler; je me rends à Villa-Real, pour épouser Leonide, je trouve qu'elle n'y est plus, & qu'elle me fuit, qu'elle me haït, peut-être qu'elle est avec un autre, & qu'elle l'aime. La fatalité de mon étoile ne se contente pas de me persecuter de toutes ces manieres, il faut que je plaise à Leonore, à cette furie qui vient de me faire assassiner, & dont la passion emportée menace ma vie des derniers perils, si elle découvre que je suis encore dans un lieu où elle a du pouvoir. Quel moyen cependant de me séparer de Felicie, elle m'est déja plus chere que la vie que je voudrois garantir; toute la précaution dont je suis capable en l'état où je me trouve, c'est de changer mon nom ; il me semble qu'ayant été pris à Gennes pour le Comte de la Vagne, je pourrai passer pour lui en Espagne, & si j'avois le bonheur de toucher le cœur de la jeune Felicie, nous irions ensemble à la Cour de France ou dans mes

Etats, & comme elle eſt de la Maiſon Royale de Leon, je n'aurai point à rougir de mes feux pour elle ; mais helas ! il faudroit lui plaire, & je n'oſe me le promettre ; cependant elle aime ſa ſœur, je veux m'attacher à elle, je veux la mettre dans mes interêts, & par ſon moyen je pourrai faire entendre mes ſentimens à cette belle perſonne. C'eſt ainſi que le Prince de Carency paſſa la nuit, combattu de mille craintes & de mille eſperances.

Caſilda plus matinale que Leonide, s'étant fait promptement habiller, courut vers la chambre de l'aimable Etranger, pour ſçavoir comme il ſe portoit. On lui dit qu'il avoit peu dormi, & qu'il étoit éveillé; cela l'obligea d'entrer pour lui demander elle-même de ſes nouvelles. Il la remercia d'un ſoin ſi obligeant, & la pria de lui dire à ſon tour ſi elle avoit bien repoſé. Il me ſemble, lui dit-elle, Seigneur, que j'ai eu quelque ſorte d'inquiétude, dont je dois vous accuſer ; car enfin elle vient de la curioſité que vous m'avez inſpirée de

vous connoître, & de l'incertitude où je suis que vous ne vouliez pas la satisfaire. Vous avez mal jugé de ma reconnoissance, lui dit le Prince, si vous avez pensé, Madame, que je refuserois de vous obéïr : Je suis Genois de la Maison de Fiesque, l'on m'appelle Sinibald Comte de la Vagne; je voyage depuis quelque tems, j'allois à Seville, lorsqu'en passant dans cette forêt, des voleurs m'ont attaqué; j'ai voulu me défendre contr'eux, & vous avez vû, Madame, en quel état ils m'ont laissé. Je connois votre Maison, Seigneur, repliqua Casilda, j'aurois aisément jugé en vous voyant qu'elle devoit être Illustre : mais vous m'avez fait plaisir de me confirmer l'opinion que j'en avois. Le Comte de la Vagne (car il faut que je nomme ainsi le Prince de Carency) l'interrompit pour lui demander des nouvelles de Felicie, avec un empressement qui ne fit gueres de plaisirs à Casilda. Elle lui dit froidement qu'elle ne l'avoit pas encore vûë, & comme le Chirurgien trouva à propos de lever le premier appareil, elle se retira.

Ce ne fut que pour paſſer dans la chambre de Leonide qui venoit de ſe lever. Quoi! vous êtes habillée, dit-elle à Caſilda, d'où vient, ma ſœur, cette diligence? Je ne puis vous en rendre d'autre raiſon, lui dit-elle, que la beauté du jour. Il m'a fait honte d'être ſi pareſſeuſe; mais croiriez-vous que j'ai déja vû notre hôte? que je ſçais ſon nom & ſon païs? Ajoûtez, intetrompit Leonide avec un air un peu chagrin, que vous ſçavez auſſi le ſecret de ſon cœur. Non, reprit Caſilda en ſouriant, je ſuis de bonne foi, & notre confidence s'eſt terminée à m'informer qu'il eſt Genois, & qu'il s'appelle Sinibald Comte de la Vagne: mais c'eſt à vous à l'aller voir à votre tour, peut-être en apprendrez-vous davantage. Comme je ſuis moins curieuſe que vous, lui dit Leonide, d'un ton de voix un peu alteré, je ne penſe pas que je le voye avec tant de ſoin; en effet elle n'éntra dans la chambre du Prince que ſur le ſoir. Il avoit paſſé tout le jour avec une ſi grande inquiétude de ce qu'elle n'y

venoit point, que cette peine jointe à ses blessures, lui avoient donné la fiévre. Lorsqu'elle se fut placée proche de son lit, il la regarda d'une maniere tendre & respectueuse, & il lui dit : Je m'étois trop flatté, Madame, d'avoir pensé que vous aviez pitié de l'état où je suis ; je connois bien à présent, que vous n'avez été touchée que de cet objet affreux, d'un homme couvert de sang & de blessures ; vous m'abandonnez, belle Felicie, & vous ne songez point à conserver la vie d'un malheureux, qui tient de vous le peu qui lui en reste. Je n'ai pas voulu, Seigneur, lui dit-elle, vous embarrasser d'une visite dans l'état où vous êtes. Ma sœur, qui vous a vû ce matin, m'avoit dit que vous aviez besoin de repos ..... Non, non, Madame, dit-il en l'interrompant, vous n'avez pas songé à moi : Dona Beatrix ne vous a point empêchée de venir, vos yeux m'en assurent, & vous ne souhaitez le retour de ma santé, que pour me bannir de votre présence. Il lui dit ces paroles d'un air si touchant, que

quelques applications qu'elle eut sur elle-même, elle ne put s'empêcher de le regarder d'une maniere où il paroissoit beaucoup plus de tendresse que d'indifference. Il y a si peu que vous êtes ici, lui dit-elle, que je n'ai pas eu le tems de faire aucune réflexion sur ce que vous me dites, mais à présent que vous m'en donnez lieu, je peux vous assurer, Seigneur, que l'examen de mes sentimens ne vous est point désavantageux, & que je regretterois beaucoup de vous avoir connu, si je pouvois penser qu'en cessant de vous voir, vous fussiez capable de m'oublier pour toûjours. Elle prononça ces mots avec une peine & une timidité qui ravit le Prince; il y démêla quelque sorte de bonté, & il alloit lui témoigner sa reconnoissance, lorsque Casilda entra. Il paroissoit beaucoup d'émotion sur son visage; une de mes femmes, dit-elle, qui vient de se promener dans la forêt, a trouvé au même endroit où nous vous rencontrâmes, Seigneur, cette table de portrait, apparam-

ment elle eſt de vous, & la Dame que l'on y voit peinte eſt trop belle pour ne pas mériter votre attachement. Le Prince lui dit, qu'en effet cette table étoit à lui, & il ne put la prendre ſans pouſſer un profond ſoupir : c'étoit celle qu'Olimpie Doria lui avoit donnée. Leonide en fut inquiette, elle ne put s'empêcher de ſouhaiter de voir ce portrait, & cette vûë remplit ſon ame de trouble & de douleur. Pour cacher ces divers mouvemens, elle ſe retira dans ſon cabinet, où elle s'abandonna à une profonde rêverie. Je croyois n'avoir que Caſilda à craindre, diſoit-elle, & comme le Comte de la Vagne ne pouvoit être plus prévenu pour elle que pour moi, j'étois en droit de prétendre à ſon cœur auſſi-bien qu'elle; mais hélas! mon ſort eſt bien plus triſte! il eſt certain qu'il aime une des plus belles perſonnes du monde, & qu'il en eſt aimé, puiſqu'elle lui a donné ſon portrait. S'il ceſſoit de l'aimer pour s'attacher à moi, il ſeroit un infidele, j'aurois lieu de craindre d'éprouver à mon

tour une ſemblable deſtinée : & s'il eſt fidele pour elle, que dois-je eſperer pour moi ? Elle s'abîmoit ainſi dans ces triſtes réflexions, & paſſant de celle-là à d'autres ; hélas ! continuoit-t'elle, ſe peut-il rien de plus fatal que cette derniere avanture ? je fuïs le Prince de Carency, parce qu'on me le veut donner pour Epoux, je me crois en ſûreté dans le fonds de ce déſert, & ſi j'avois eu quelque choſe à redouter, ce n'auroit été que les Lions & les Ours ; mais ces fiers animaux ne m'ont point fait de mal, c'eſt un Etranger, c'eſt un homme mourant, qui vient troubler le repos de ma vie, & qui me fait connoître des ſentimens, dont je ne croyois point le cœur de Leonide capable. Les larmes qu'elle verſa en abondance, ne purent la ſoulager, elle réſolut de ne plus voir un Cavalier ſi dangereux ; elle dit à Caſilda qu'elle ſe trouvoit mal, & elle paſſa pluſieurs jours ſans ſortir de ſon lit.

Elle ne pouvoit cependant s'empêcher de demander des nouvelles

du Comte. Toutes celles qu'elle en apprenoit étoient très mauvaiſes, la fiévre qui l'avoit pris augmentoit ſi fort, par la douleur de ne point voir Leonide; & la penſée que ſans doute il lui déplaiſoit, l'accabloit d'une maniere ſi cruelle, qu'il ne ſongeoit plus qu'à mourir.

Il étoit dans un péril évident lorſque Caſilda vint toute en pleurs dans la chambre de Leonide: Ah! c'en eſt fait, lui dit-elle, c'en eſt fait, ma ſœur, le pauvre Comte eſt mourant; ſi vous le voulez voir encore une fois, hâtez-vous de venir. Ces paroles auſquelles Leonide n'étoit point préparée, penſerent la faire évanoüir; elle ne reſta pas longtems dans cet état, mais elle n'en ſortit, que pour tomber dans un autre bien plus terrible, elle s'imaginoit le Comte expirant, elle ſe reprochoit l'opiniâtreté qu'elle avoit euë de ne le point voir, elle penſoit qu'elle alloit le perdre pour jamais, & que cette perte la rendroit infailliblement la plus malheureuſe perſonne du monde. Ciel! juſte

Ciel ! diſoit-elle, en y allant, rend moi Sinibald, qu'il ne m'aime point, qu'il me haïſſe même, j'y conſens pourvû qu'il vive.

Elle courut dans ſa chambre ; il étoit tombé dans une grande foibleſſe, ſes yeux étoient fermés, il n'avoit plus de voix, ni de poulx. Elle s'approcha de lui toute troublée, elle ſouleva ſa tête, elle l'appuya contre ſon ſein, elle moüilloit ſon viſage de ſes larmes, & dans ce triſte moment, elle étoit bien plus à plaindre que celui qu'elle regrettoit. Il pouſſa enfin quelques ſoûpirs, il ouvrit languiſſamment les yeux, & les tournant ſur les premiers objets qui s'offrirent, il penſa mourir de plaiſir, en voyant ſa chere Leonide ſi touchée & ſi proche de lui ; il la regarda tendrement, & faiſant un effort pour parler, quoi c'eſt vous, divine Felicie ! lui dit-il, c'eſt vous, vous qui venez me ſecourir, c'eſt vous qui venez me défendre contre la mort, ah ! ne craignez plus pour ma vie, je ne pourrai la perdre, tant que vous y prendrez quelque inte-

rêt. Seigneur, lui dit-elle aſſez bas, pour n'être entenduë que de lui, ſouvenez-vous que votre vie m'eſt chere, que j'en ſouhaite la conſervation, & que ſi vous ſçaviez tout ce que vous m'avez fait ſouffrir, vous ... Caſilda les interrompit en s'approchant d'eux; ils ne purent continuer leur converſation, mais ce peu de mots produiſit de ſi grands effets, que le Prince ſe porta toûjours de mieux en mieux.

Qu'ils étoient à plaindre l'un & l'autre, de ne ſe point connoître! ils avoient fait tout ce qui ſe peut faire pour cela. L'Amour & la Fortune d'intelligence les réüniſſoit; cependant ils ne profitoient point d'un bien pour lequel ils auroient donné toutes choſes. Telle eſt la malheureuſe deſtinée de certaines perſonnes; il faut qu'elles achetent les plaiſirs les plùs legitimes & les plus innocens par mille & mille peines.

Leonide alloit voir ſouvent le Prince, elle menoit toûjours Caſilda avec elle, afin de n'être pas ſeu-

lè auprès de lui. Il remarquoit assez le soin qu'elle prenoit, mais il n'osoit prier Casilda de lui ménager quelque occasion favorable d'entretenir sa sœur; car encore qu'il fût l'homme du monde le moins présomptueux, il n'avoit pas laissé de s'appercevoir des sentimens qu'elle avoit pour lui; les soins qu'elle prenoit, ces regards & de certaines choses qu'elle lui disoit, sans que le hazard tout seul s'en mêlat, lui faisoient connoître qu'elle étoit prévenuë, & qu'il ne devoit pas mettre son secret entre ses mains. Mais un soir qu'il étoit encore dans une extrême foiblesse, ayant appris que Casilda se promenoit dans la forêt, & que Leonide étoit restée dans son cabinet, il se fit aussi-tôt habiller, & bien qu'il pût à peine se soutenir, il vint l'y trouver.

Elle ne put s'empêcher de faire un grand cri, lorsqu'elle le vit; & pour lui, sans avoir la force de prononcer une parole, il se laissa tomber à ses pieds & prit une de ses mains malgré elle; il la baisa avec tant de

plaisir & des transports si doux, que ses yeux seuls pouvoient exprimer les mouvemens de son ame. Leonide n'étoit pas moins troublée, ils se regardoient l'un & l'autre, comme s'ils se fussent retrouvés après une longue absence : enfin le Prince parla le premier. La respectueuse passion que vous m'avez inspirée, adorable Felicie, lui dit-il, est trop violente & sincere, pour que vous ayiez pû vous dispenser de la voir dans mes yeux, & dans toutes mes actions ; je vous avouë aussi, qu'il m'a paru que vous en aviez quelquefois pitié : mais vous ne m'avez pas mis en état de m'en flater longtems ; & il me semble, trop souvent pour mon repos, que vous n'avez que de l'indifference : jugez de l'inquiétude où ces sortes de doutes me jettent, moi qui sent pour vous la passion la plus respectueuse, & la plus tendre qui sera jamais ? Dans le désir pressant d'apprendre de vous-même ma destinée, j'ose vous la demander, belle Felicie, j'ose vous conjurer d'approuver mes feux. S'ils

vous étoient bien connus, vous ne les désavoüeriez pas, je vous trouve la plus aimable personne du monde, & si j'étois Souverain de l'Univers, je m'estimerois heureux de porter éternellement vos chaînes. Il se tut en cet endroit, & Leonide lui répondit avec autant de grace que de modestie : J'ai eu tant de trouble pendant que vous m'avez parlé, Seigneur, que je n'ai pas fait réflexion que vous êtes à mes pieds, je vous prie de vous lever si vous voulez que je vous dise quelque chose. Il se leva aussi-tôt; mais il n'osoit jetter les yeux sur elle, il étoit pâle & tremblant, semblable à un homme qui attend l'arrêt de sa vie ou de sa mort. Elle voyoit sur son visage toute l'agitation de son cœur. Nous sommes l'un & l'autre dans une confusion, lui dit-elle, que nous nous serions épargnée, si vous ne m'aviez pas parlé, & si je ne vous avois pas écouté, je veux bien l'avoüer, Seigneur (quoique ce soit avec beaucoup de honte & de peine) cette même inclination, qui vous a enga-

gé à m'entretenir, m'a diſpoſée à vous entendre, & que vous dirai-je de ma foibleſſe, continua-t-elle, en rougiſſant? J'ai connu une partie de vos ſentimens, j'ai eſſayé de vous cacher les miens, vous les avez démêlés malgré moi, je vous ai fui, je vous ai évité, je n'avois rien aimé juſqu'à preſent, enfin l'Aſtre fatal qui préſide à ma deſtinée, vous reſervoit le don de me plaire: cependant, Seigneur, ne croyez pas vous prévaloir d'une confeſſion ſi ingenuë & ſi peu commune, je ne conſens à vous en parler, que dans le deſſein de ne vous en parler de ma vie. Je ſuis réſoluë de vous les cacher & de vous les taire à l'avenir; mais ſans que j'en veüille ſçavoir la raiſon, je ne puis m'empêcher de vous dire la crainte que j'aurois d'être ſacrifiée à une autre, que vous aimeriez peut-être plus que moi. Ah! Madame, s'écria le Prince tranſporté d'amour & de joye, jugez mieux d'un homme que vous venez de combler de plaiſirs & de graces, ne ſoupçonnez point d'ingratitude

un cœur où votre image eſt ſi parfaitement gravée, & ſoyez certain que lorſqu'on a ſoûpiré pour vous, il eſt impoſſible de changer. Que n'aurois-je pas lieu de craindre, reprit-elle d'un air languiſſant, de cette aimable perſonne dont vous conſervez ſi cherement le portrait? Vous n'en ſerez jamais bleſſée ni par les effets, ni même par les apparences, adorable Felicie, s'écria l'amoureux Prince, le voilà, je vous l'offre, & je vous ſupplie de le garder comme un gage de ma fidelité. Leonide fut attendrie de cette preuve de la paſſion, & de la complaiſance du Prince. Elle l'accepta, & elle lui dit, qu'elle étoit fort touchée de la maniere obligeante avec laquelle il avoit prévenu ce qu'elle pouvoit ſouhaiter. Elle le pria enſuite de ſe retirer; elle apprehendoit qu'il ne ſe trouvât mal, d'avoir été ſi longtems levé, & quelque violence, qu'il ſe fît pour ſe ſéparer d'elle, il ne put refuſer de lui obéïr.

Auſſi-tôt qu'il l'eut quittée, elle fit réflexion aux choſes qui venoient

de

de ſe paſſer. Quoi Leonide ! s'écria-t-elle, tu ne t'es pas contée d'entendre une déclaration, de laquelle tu devois te défendre ? tu as oſé avouër à un inconnu que tu l'aimes ? toi qui es promiſe au Prince de Carency ? tu es aſſez foible pour aimer, & aſſez lâche pour le dire ? tu as même marqué de la jaloûſie, que l'on ne reſſent que dans les grandes paſſions ? quel jugement Sinibald fera-t-il de ta conduite ? tu vas perdre ſon cœur & ſon eſtime, il s'éloignera de toi & ſe vantera dans ſon pays d'avoir triomphé de la fierté des Dames Eſpagnolles ; tu vas être la honte de ton ſexe & de ta Patrie ; ah maleureuſe ! quelle conduite dois-tu tenir pour réparer une faute ſi irreparable? Ces penſées la jetterent dans une ſi vive douleur, qu'elle avoit le viſage encore tout couvert de larmes, lorſque Caſilda arriva, mais elle les cacha avec tant de ſoin, qu'elle ne s'en apperçut point.

Le Prince s'étoit retiré dans ſa chambre. comme je l'ai déja dit, & il y paſſa les momens du monde

les plus agréables, lorſqu'il rappelloit à ſon ſouvenir, les bontés que Felicie lui avoit témoignées. Il n'oſoit preſque ſe flatter que ce fuſſent là ſes véritables ſentimens : Tu veux enfin, Amour, tu veux, s'écrioit il, changer mes peines en plaiſirs, tu veux me payer de tous les maux que tu m'as faits ! l'aimable Felicie m'a écouté, elle a bien voulu m'avoüer que je ne lui étois pas indifferent, Ciel ! fais que nous ſoyions unis pour jamais, que nos cœurs & nos deſtinées ne ſoient qu'une même choſe, & que je puiſſe faire tout ſon bonheur, comme elle peut faire tout le mien. Le jour commençoit de paroître ſans qu'il eût encore fermé les yeux. Il ſe leva & fut voir Leonide ; elle étoit ſeule dans ſon cabinet, qui rêvoit triſtement aux mêmes choſes qui l'avoient occupées toute la nuit ; elle reçut le Prince avec beaucoup de civilité, mais ſon air étoit ſi mélancolique, & elle affectoit tant de froideur, qu'il en demeura éperdu. Qu'ai-je donc fait, Madame, lui dit-il, d'une maniere

tendre & empressée, qu'ai-je fait qui ait pû vous déplaire? à peine voulez-vous jetter les yeux sur moi! vous repentez-vous, belle Felicie, de m'avoir rendu pour quelques heures, le plus heureux de tous les hommes; regretez-vous les termes obligeans, que vous employâtes hier pour me rassurer contre mes allarmes? helas! continua-t-il, voudriez-vous me jetter tout d'un coup dans le désespoir? êtes-vous changée pour moi? Non, Seigneur, non, lui dit-elle, en le regardant d'un air propre à le rassurer, je fais des efforts inutiles pour me vaincre, & pour prendre d'autres sentimens que ceux que je vous ai découverts; je voudrois n'avoir que de l'indifference pour vous, mais je sens bien que je n'en suis point la maîtresse: n'ayez plus d'inquiétude, c'est moi seule qui doit en avoir. Le Prince pénétré d'amour & de reconnoissance, prit une des mains de Leonide, qu'il baisa avec tous les témoignages de passion & de respect, que l'on peut donner dans une occasion si touchante; mais

Caſilda, qui avoit ſçû qu'ils étoient enſemble, ſe hâta de les venir trouver, & elle les ſurprit dans le moment que le Prince baiſoit encore la main de Leonide. Qu'eſt-ce qu'elle devint à cette vûë? elle changea pluſieurs fois de couleur, ſes yeux s'animerent d'un feu qui ne leur étoit pas ordinaire, & malgré le ſoin qu'elle prit pour cacher ſon trouble, ils s'en apperçûrent avec inquiétude.

La converſation devint générale entr'eux, & depuis ce moment, elle ne leur en laiſſoit gueres pour ſe parler. Cette maniere d'agir mettoit le Prince dans la derniere impatience: Belle Felicie! diſoit-il un jour à Leonide, ſi vous n'avez pitié de moi, je vais tomber dans une extrême affliction; j'ai le bonheur d'être auprès de vous, & de ne vous pas déplaire, ſans avoir la liberté de vous entretenir de ma paſſion; eſt-ce qu'il ſuffit d'être votre aînée pour vous contraindre ſi terriblement? Je me ſuis apperçûë comme vous, Seigneur, lui dit Leonide, de ſa jalouſie, mais

ſçachez, que ce n'eſt pas parce qu'elle eſt ma ſœur que je l'ai ſouf-ferte, je veux bien vous dire qu'elle ne m'eſt rien, & je vous aurois déja appris mon ſecret, ſi j'avois pû trouver le tems de vous entretenir. Ah! Madame, que cette confiance eſt obligeante, reprit le Prince, & que je dois me reprocher à mon tour, d'avoir été juſqu'ici auprès de vous ſans vous faire part de tout ce qui me regarde. Si Dona Beatrix nous avoit moins gênés, je n'aurois pas tardé un moment à vous informer de mes malheurs; mais les heures que j'ai paſſées avec vous ont été ſi courtes, que je n'ai pû m'empêcher de les employer à vous parler de ma paſſion, & à vous conjurer d'y répondre. Nous avons manqué l'un & l'autre, Seigneur, reprit Leonide, d'avoir été juſques à préſent, ſans nous dire des particularités qui ſont toûjours eſſentielles, lorſqu'elles regardent ce que l'on aime; mais ſi je juge de vos ſentimens par les miens, notre cœur n'a point de part à cette faute, & je vous promets de vous in-

former de toutes mes affaires. Vous connoîtrez que ce n'eſt pas ſans ſujet que je ſoupire quelquefois, & que je me plains de ma triſte deſtinée, & vous devez même vous préparer à ſurmonter bien des obſtacles, ſi vous continuez de vous attacher à l'infortunée Felicie. Ah! Madame, lui dit-il, je ne manque ni d'amour ni de courage pour les vaincre, & ſi vous êtes dans mes interêts, je ne ſçai rien qui me puiſſe effrayer. Mais, lui dit-elle, ſi j'étois engagée que feriez vous? A ces mots, le Prince changea de couleur. Que me dites vous, Madame! s'écria-t'il, vous engagée? grand Dieu! à quel excès de malheur ſuis-je donc réſervé? Ne vous affligez pas, reprit-elle, Seigneur, je ſuis encore la maîtreſſe de mon ſort, penſez-vous que j'euſſe pû me reſoudre à vous écouter, ſi jamais j'en avois écouté un autre? non, je trouverois que mon cœur ne ſeroit pas digne de vous, s'il avoit eu d'autres ſentimens que ceux que vous lui avez inſpirés. Cette aſſurance calma un peu l'eſprit du Prince:

il alloit le dire à ſa belle maîtreſſe, lorſque l'importune Caſilda vint les joindre.

L'eſprit inquiet de cette fille ne ſouffroit plus ſans peine qu'ils ſe parlaſſent. Elle s'abandonnoit en ſecret, à tout ce que le déſeſpoir a de plus violent. Je ne ſuis pas aimée, diſoit-elle, je me flattois d'avoir inſpiré de tendres ſentimens dans ce cœur trop ingrat, il ne reconnoît que Leonide, elle triomphe de ma foibleſſe, Sinibald l'adore : mais que dis-je, continuoit-elle, après de longues réflexions, peut-être que s'il connoiſſoit mes ſentimens, il ne s'attacheroit qu'à moi. Ah ! pourquoi ne m'en ſuis-je pas expliquée avec lui ? & pourquoi l'accuſer des maux qu'il me fait ſouffrir, puiſqu'il ignore ce que je ſens ? je dois me réſoudre à l'inſtruire, ou je dois me réſoudre à le voir aimer Leonide.

Après avoir employé une partie de la nuit dans ces differentes penſées, elle ſe leva de très bonne heure ; elle envoya éveiller le Prince, & le prier de la venir trouver dans le

jardin. Il demeura fort inquiet de cet empressement, mais il ne s'en rendit pas avec moins d'exactitude à ses ordres, & lorsqu'elle le vit, elle fut sur le point de ne lui rien dire de ce qui l'avoit obligé de l'envoyer querir. Il lui demandoit avec empressement ce qu'elle vouloit lui ordonner, quand elle rompit le silence, en ces termes : Il m'a paru, Seigneur, lui dit-elle, que vous avez trouvé tant de satisfaction dans notre societé, que vous n'avez pas voulu jusqu'à présent vous éloigner, bien que votre santé vous ait mis en état de le faire, je n'ai point encore démêlé laquelle, de ma sœur ou de moi, contribuë à vous arrêter ici ; peut-être même que la question que je vous fais est indiscrette, mais je suis persuadée que vous avez assez de bonne foi pour ne me pas laisser dans cette incertitude ; si vous êtes attaché à ma sœur, je vous promets de vous servir auprès d'elle ; si c'est sur moi que vous avez jetté les yeux, vous n'aurez pas lieu de vous en repentir : cependant, quelque parti que

que vous preniez entre nous deux, pourvû que je le sçache, je n'en serai pas moins votre amie.

Le Prince de Carency n'étoit pas né pour ces sortes de dissimulations, qui sont toûjours indignes d'un honnête-homme, & particulierement d'un Prince. Ainsi, il fut très-aise de l'ouverture que Casilda lui donnoit pour lui expliquer ses sentimens. Aimable Beatrix ! lui dit-il, (c'est sous ce nom seulement qu'il la connoissoit) rien n'est si genereux que votre procedé, & je ne mériterois pas les bontés que vous me témoignez, si j'en abusois. Je veux donc bien vous confier mon secret, j'aime il est vrai, & ç'auroit été vous que j'aurois aimée, sans que je vous ai crû de l'éloignement pour moi; je vous conjure de m'être favorable auprès de la belle Felicie, j'en aurai tous les sentimens de reconnoissance que je dois, & je vous conserverai toûjours ceux d'estime, d'amitié & de reconnoissance que vous méritez. Casilda, frappée de ces paroles comme d'un coup de foudre, eut besoin

de trouver un arbre, contre lequel elle s'appuya pour s'empêcher de tomber de ſa hauteur. Quelque ſoin qu'elle apportât, afin de cacher ſon déplaiſir, le changement de ſon viſage, & ſes yeux couverts de larmes, découvrirent au jeune Prince une partie de ce qu'elle reſſentoit; cela ne put l'obliger à ſe repentir de ſa ſincerité, il continua de lui dire des choſes fort obligeantes pour la conſoler; il lui promettoit une eſtime empreſſée, qui ne lui laiſſeroit rien à ſouhaiter de ſes ſoins & de ſes ſervices, rien ne put la ſatisfaire: l'Amour demande de l'amour, c'eſt l'offenſer que de le vouloir payer par d'autres ſentimens.

Don Fernand de Benavidez, étant innocent de l'accuſation que l'on avoit faite contre lui, n'ayant plus Dona Leonore pour ennemie, il avoit commencé depuis la mort de cette favorite d'être entendu dans ſa juſtification. Il l'écrivit à Caſilda, & qu'il eſperoit dans peu ſortir de priſon, pour ſe rendre auprès de Leonide. Elle n'avoit pas voulu le

dire à cette belle fille, jusqu'à ce qu'elle eût penetré les sentimens du Prince de Carency; mais lorsqu'elle fut sans aucune esperance, elle ne songea plus qu'à troubler le bonheur de ces tendres Amans. Quoi! disoit-elle, pour ménager à cet ingrat le plaisir de voir ma rivalle, je me dispenserai d'avertir mon frere d'une chose qui l'interesse si fort? Il aime Leonide, elle aime Sinibald, elle en est aimée, mon frere & moi sommes les victimes de leur passion; il aura des reproches éternels à me faire d'avoir souffert dans sa maison un Etranger si dangereux. Il faut que je la sacrifie & que je m'en venge; qu'ai-je aussi-bien à esperer de son barbare cœur? ni mes plaintes, ni mes larmes n'ont pû l'émouvoir; je dois l'en punir, c'est le seul remede qui me reste, & la seule consolation qui puisse flatter un cœur désesperé.

Après avoir roulé dans son esprit toutes ces differentes pensées, elle fut écrire à Benavidez, elle l'informoit du séjour du Comte de la Vagne avec elles, & de la passion

que ce séjour avoit fait naître entre Leonide & lui ; elle ajoûtoit encore, qu'elle croyoit fort difficile de les séparer, à moins qu'il ne prît des mesures bien justes & bien secrettes. Ces nouvelles arriverent à Benavidez, le jour même que, par l'ordre de la Reine, on lui rendit sa liberté. Il demeura pénetré de la plus vive douleur : Quoi ! disoit-il, à celui qui avoit conduit Leonide à son Château, j'arrache cette belle fille au Prince de Carency, pour la ménager au Comte de la Vagne ? je la cache dans une solitude que je croi impénétrable, il faut que mon malheur y conduise un homme aimable que l'on trouve mourant, & que l'on sauve pour lui donner le moyen de me ravir le cœur de Leonide ! il passe avec elle les jours que je passe en prison, cet affreux contre-tems me coûtera ma maîtresse, c'est cette prison qui est cause de la mort du Prince de Carency, de cet ami si généreux qui cherchoit à plaire à Leonore, dans le seul desir de me tirer du danger où j'étois. Et par quelle fa-

talité, continuoit-il, après avoir long-tems rêvé, par quelle fatalité le Comte de la Vagne eſt-il encore au monde? n'eſt-ce pas le même dont la belle Olimpie Doria regretoit ſi ſenſiblement la mort, qu'enfin elle mourut de douleur? a-t'il pû, après de ſi grands témoignages de la tendreſſe de ſa maîtreſſe, en choiſir une autre? & ne devroit-il pas être fidel à ſa mémoire? je punirai ſon inconſtance pour Olimpie, & ſa nouvelle paſſion pour Leonide; je ne laiſſerai point ma felicité imparfaite, elle me coûte déja de trop grands crimes, il faut mettre mon cœur & mon eſprit en repos, il faut arracher la vie à ce dangereux rival. Ces violentes réflexions étoient ſuivies de pluſieurs autres, car il penſoit encore que s'il gardoit Leonide plus longtems chez lui, le même hazard qui l'avoit fait voir au Comte de la Vagne, pourroit la faire voir à quelqu'autre qui la connoîtroit, & qui ne manqueroit point d'en avertir Don Juan de Velaſco.

Les interêts de ſon amour & ceux

de ſa jalouſie, ne lui permirent pas de reſter davantage à Villa-Real. Auſſi-tôt qu'il eut vû & remercié la Reine, il partit ſecretement & ſe rendit à Porto-Real, pour trouver le moyen de paſſer avec Leonide à Maroc, où il étoit bien certain d'être reçû avec de grands égards. Il avoit des relations dans cette Ville & dans pluſieurs autres de Barbarie.

Lorſqu'il eut parlé à un Capitaine de Vaiſſeau, & qu'il s'en fut aſſuré, il ſe rendit chez lui, & s'arrêtant dans la forêt, il envoya querir ſon concierge, auquel il donna un billet pour Caſilda, avec ordre de ne le rendre qu'à elle. Il y avoit peu qu'il en attendoit la réponſe, lorſqu'il la vit venir, conduite par ce même homme. Benavidez s'avança vers elle, ils s'embraſſerent tendrement; ils chercherent enſuite un endroit écarté où ils puſſent s'entretenir ſans témoins, & ce fut dans ce lieu fatal qu'ils prirent des réſolutions ſi contraires à la felicité du Prince de Carency & de Leonide, qu'elles penſerent leur coûter la vie. Hélas!

qu'ils étoient éloignés de prévoir leur malheur ! ils étoient ensemble dans ce même moment, & se faisoient mille protestations d'une amitié éternelle; ils n'auroient pas pensé que dans le tems où ils joüissoient d'un si grand repos, Benavidez & Casilda eussent pris des mesures pour le troubler.

Cependant c'étoit le seul sujet de leur conference. Casilda lui dit que le Comte de la Vagne étoit aimé de Leonide, & qu'il n'y avoit aucun lieu d'en douter. Je vais traverser une si belle passion, interrompit Benavidez d'un air furieux, je suis résolu d'enlever Leonide, & de passer avec elle à Maroc : vous y viendrez aussi, mais avant mon départ, je sacrifierai le téméraire Comte de la Vagne à mon juste ressentiment. Quoi, mon frere ! s'écria-t'elle, toute éperduë, vous ne serez pas content d'avoir votre maîtresse, il faudra que je vous suive sur la Mere, & dans un païs pour lequel j'ai tant d'aversion ? Je n'ai pas prétendu vous faire violence, dit-il, en vous pro-

posant ce parti, je croyois que les mêmes raisons qui vous ont fait abandonner la Cour, vous feroient encore quitter cette solitude avec plaisir; mais, ma sœur, vous en êtes la maîtresse, & il ne s'agit pour ma satisfaction que de me faire entrer cette nuit dans la chambre du Comte ; je veux lui percer le cœur de ma propre main, puisque ce cœur trop téméraire ose soûpirer pour Leonide. Suspends tes desseins, barbare, interrompit Casilda dans son premier transport, je ne suis pas en état d'entendre & de seconder ta cruauté, tu ne seras le maître de la vie du Comte, qu'après m'avoir arraché la mienne. Que dites-vous, s'écria Benavidez, avec la derniere surprise, que dites-vous, ma sœur ! ce que j'entend, est-il possible ? quoi vous aimez aussi cet Etranger, vous avez oublié Don Fernand d'Enriquez? Vous êtes donc destinée pour vous attacher à des ingrats, souvenez-vous de quelle maniere vous avez été traitée par ce premier amant, qu'esperez-vous de celui-ci, pensez-vous

qu'après avoir adoré Leonide & s'en être vû aimé, il puisse changer en votre faveur? Vous êtes bien désobligeant, lui dit-elle, mais enfin, j'espere tout, & je me flatte de tout, pourvû qu'il ne la voye plus; enlevez-la, fuyez avec elle, & me laissez ici avec lui. La bienséance, dit-il, pourra-t'elle s'accommoder avec ce séjour, si l'on en est informé à Villa-Real, qu'aura-t'on lieu d'en croire? L'on n'en pensera rien qui me soit désavantageux, dit-elle, mon parti est pris, le Comte deviendra mon Epoux ou je me ferai Religieuse, ainsi j'ai peu de chose à menager dans la bonne ou dans la mauvaise opinion du monde. Songez-vous bien ma sœur, ajoûta Benavidez, que votre tendresse pour mon rival le mettra peut-être quelque jour en état de me disputer Leonide? je l'aurois fait voir à ses yeux percé de coups, il ne lui seroit demeuré aucun sujet d'esperance, & cette mort l'auroit portée à me recevoir plus aisément pour son Epoux. Quelle erreur est la vôtre, s'écria Casilda, pou-

vez-vous penser qu'un spectacle si affreux vous l'eût renduë favorable? elle vous reprocheroit toûjours cette cruelle mort, mais si vous croyez qu'elle doive servir à vos desseins, dites-lui que vous l'avez tué; l'on ne se vante gueres de ces sortes de choses, quand elles ne sont pas veritables, & sur ce pied, vous tournerez son esprit comme vous le voudrez.

Benavidez connut que sa sœur aimoit trop tendrement le Comte de la Vagne, pour consentir au dessein qu'il avoit formé contre lui. Il ne s'y opiniâtra point par complaisance pour elle, & par la crainte qu'il eut qu'elle ne vînt à le déceler. Pour vous en témoigner ma tendresse, lui dit-il, en soûpirant, je vous accorde ce que vous voulez, mais au moins sçachez garder le secret. Il avoit amené trois hommes avec lui, si dévoüés à tout ce qu'il leur commanderoit, qu'il étoit bien certain que l'enlevement de Leonide ne seroit sçû de personne. Il demeura d'accord avec Casilda, qu'elle l'engageroit à se promener le soir même dans le Parc, qu'il y en-

treroit par une porte qui répondoit à la forêt, & qu'aussi-tôt qu'il en seroit le maître, il l'ameneroit en diligence à Porto-Real, ainsi il ne lui fut pas difficile d'executer un dessein dont les mesures étoient si bien prises.

Casilda entretenoit Leonide dans une allée proche de la porte dont je viens de parler ; la nuit étoit fort obscure, mais au bruit qu'elle entendit quand Benavidez s'approcha, elle eut peur, & elle vouloit s'enfuïr, lorsqu'il l'arrêta avec tant de force, qu'elle ne put s'arracher de ses bras, & malgré la crainte dont elle étoit saisie, elle fit tout ce qu'elle put pour s'échapper ; elle n'eut pas lieu de douter dans ce moment que cette partie ne fût faite contr'elle, elle poussa de hauts cris, répétant plusieurs fois le nom de Sinibald, & l'appellant à son secours, mais helas ! il ne soupçonnoit point la trahison que l'on exerçoit contre sa chere Leonide & contre lui ; elle étoit déja bien éloignée qu'il ignoroit encore leur commun malheur : Casilda ne

voulut l'en informer que le lendemain, afin que ſon frere ayant marché toute la nuit, il pût être aſſez éloigné pour ne rien craindre de ſa part ; elle avoit donné ordre que l'on dît au Prince de la venir trouver. Auſſitôt qu'elle le vit, elle affecta un air triſte ; il n'eſt point d'amitié, lui dit-elle, dont l'amour ne triomphe, vous ſçavez, Seigneur, celle qui étoit entre Felicie & moi ; je veux bien vous avoüer qu'elle n'étoit pas ma ſœur, mais je n'aurois pû croire qu'elle m'eût abandonnée comme elle a fait ; voyez le billet qu'elle a laiſſé ſur ſa table, l'on vient de me le rendre, vous y avez part auſſi bien que moi. Le Prince, à ces paroles, où il ne comprenoit rien, prit un papier qu'elle lui préſenta, il le prit dis-je avec un trouble & une agitation qui lui annonçoit déja une partie de ce qu'il avoit à craindre : il y lût ces mots.

La tendreſſe que vous avez pour votre frere, & la crainte où je vous ai toûjours vûë de l'expoſer dans quelque pe-

t-il, m'a empêchée jusques ici de vous découvrir son secret & le mien; vous vous seriez opposée à la démarche que je fais en sa faveur, je parts avec lui, & je serois ravie, ma chere sœur, que vous m'aimassiez assez pour nous venir joindre à Jaen; vous devez être persuadée de la joye que j'aurois de vous y voir, & de la passion avec laquelle je souhaite que le Comte de la Vagne réponde à vos sentimens. Je vous le laisse, vous ne m'accuserez plus de son indifference, & vous me rendrez un bon office, si vous voulez bien lui dire qu'il est l'homme du monde pour lequel je conserverai la plus solide estime. Racontez-lui ce que vous sçavez de mes affaires, afin qu'il connoisse que je ne suis plus en état de disposer de mon cœur, & souvenez-vous, ma chere Casilda, que si j'ai manqué en vous faisant un secret de ma résolution, vous me le devez pardonner, car les fautes que la tendresse fait commettre, sont plus dignes de pitié que de colere.

Le Prince n'acheva la lecture de ce fatal billet, qu'avec une douleur capable de lui donner la mort. Ses

yeux ſe couvrirent d'un nuage épais; ſes forces l'abandonnerent, il perdit le ſentiment avec la parole, il demeura ſans poulx & ſans voix. Caſilda s'étoit préparée à cette ſcene, elle le fit ſecourir, & la force des remedes eut un heureux effet : il revint à lui, il regarda ceux qui l'environnoient, & il fit ſigne que l'on s'éloignât pour le laiſſer ſeul. Caſilda étant demeurée proche de lui, il jetta les yeux ſur elle, & les y tint long-tems ſans pouvoir parler; enſuite rompant le ſilence: Avez-vous bien voulu, lui dit-il, vous charger de m'apprendre la plus funeſte nouvelle que je puiſſe jamais recevoir? Je l'ai voulu, dit-elle, parce qu'en perdant Felicie, il eſt bien juſte que vous ſoyiez informé de ſes diſpoſitions, & de ce qu'elle vient de faire pour Benavidez. Qui me nommez-vous! interrompit bruſquement le Prince? Je vous nomme Don Fernand de Benavidez, ajoûta-t'elle, il eſt mon frere, & celle que vous connoiſſiez ſous le nom de Felicie de Leon, s'appelle Leonide de Velaſco; ſon Pere l'a-

voit promiſe au Prince de Carency., dont la grande naiſſance & le mérite particulier le diſtingue par tout avec avantage, mais elle aimoit mon frere avec tant de paſſion, qu'elle a préferé de quitter la Cour & de ſe cacher ici,au chagrin d'attendre le mari que ſon pere lui deſtinoit. Il devoit arriver pour l'épouſer, elle ſe ſauva de Villa-Real, je l'ai accompagnée dans ſa fuite, elle a toûjours conſervé un tendre commerce avec mon frere, vous voyez enfin qu'elle eſt partie cette nuit avec lui. A ces mots, le Prince n'étant plus maître de ſon déſeſpoir, il le fit éclater par des tranſports de colere & de plaintes ſi douloureuſes,qu'elles auroient été capables de toucher les plus inſenſibles : Affreux malheurs, implacable fortune ! s'écria-t'il, ne ceſſerez-vous jamais de me perſecuter ? C'étoit donc Leonide que vous m'aviez fait trouver pour m'aſſujettir au pouvoir de ſes charmes, & pour me faire éprouver en même tems tout ce que l'infidelité a de plus cruel; elle me trahit, elle me fuit,l'ingrate, &

cet ami si cher, ce Benavidez pour lequel je me suis sacrifié, est celui qui abusoit de ma bonne foi ! amoureux de celle qui m'étoit promise, le perfide m'en faisoit un portrait terrible pour m'éloigner d'elle ; voilà donc la récompense que je reçois d'avoir adoré Leonide, & d'avoir tant aimé Benavidez! Casilda étoit dans le dernier étonnement de ce qu'elle entendoit dire au Prince de Carency ; elle n'avoit pas de peine à démêler par ces paroles, qu'il étoit ce Prince de la Maison de Bourbon, que le Comte de la Marche son pere avoit accordé avec Leonide. Jamais surprise n'a été égale à la sienne ; car elle avoit toûjours pensé que n'ayant pas trouvé Leonide à Villa-Real, il étoit retourné en France, elle n'avoit rien sçûë de l'avanture de Leonore avec lui, ainsi elle comprenoit difficilement par quel hazard on l'avoit attaqué dans la forêt, & pourquoi il avoit changé de nom : toutes ces choses la jettoient dans une profonde rêverie. Le Prince de son côté paroissoit enseveli dans la sienne, tantôt mar-

chant à grands pas dans sa chambre, tantôt se jettant par terre comme un homme mort, tantôt poussant de hauts cris, puis versant des larmes, tantôt menaçant son ennemi, & dans tous ces états, il paroissoit dans un trouble & dans une agitation épouvantable.

Dequoi sert, lui dit-elle, Seigneur, la sensibilité que vous avez pour Leonide ? elle ne vous a jamais aimé ; elle s'attache à un autre, elle oublie même les regles de la bienséance pour le suivre, voulez-vous souffrir tant pour un ingrate? Ha ! Madame, s'écria le Prince, je ne sçai ce que je fais, je ne me connois plus, je suis au désespoir ; les circonstances de mon malheur sont incomprehensibles, je me trouve trahi par une personne qui m'est promise dès ses plus tendres années, & par un ami auquel j'avois donné toute ma confiance : Leonide paroissoit touchée de mon amour, elle me trompoit ; elle ajoûtoit le mépris à l'ingratitude, elle sçavoit que je l'adorois, l'infidelle travailloit à ma perte, & dans le moment qu'elle recevoit mes vœux,

c'étoit pour les ſacrifier à Benavidez; elle me laiſſoit tout eſperer de ſa tendreſſe, pour me donner des preuves plus éclatantes de ſon averſion. Ciel! juſte Ciel! s'écria-t'il, vange-moi de cette ame pajure; mais que dis-je, reprenoit-il un moment après, je n'ai pas la force de lui ſouhaiter la punition qu'elle mérite, elle m'eſt chere malgré elle & malgré moi; je ſuis ſi foible encore que je vais tout mettre en uſage pour la retrouver; je l'aime helas! je l'aime éperduëment ſans pouvoir ceſſer de l'aimer; les ſeuls effets de ma colere tomberont ſur le perfide Benavidez; il faut que je le puniſſe & que je lave dans ſon ſang l'affront & la douleur qu'il me cauſe. Vous pourriez faire ce que vous dites, Seigneur, reprit Caſilda, ſi Leonide l'aimoit moins, mais vous devez être perſuadé par la lettre qu'elle a laiſſée & par ſa conduite, que Benavidez eſt déja ſon Epoux; ils vont enſemble à Jaen; Don Alonço Fajardo, qui en eſt le Gouverneur, ſe trouve tout enſemble l'oncle & l'ami de mon frere, il approuve ſa paſſion pour Leonide, il ſe rendra

leur protecteur, croyez-moi, ajoûta-t'elle, le dessein que vous formez est absolument impossible ; pensez-vous que mon frere ait fait une telle démarche, sans avoir pris toutes ses mesures ? Don Juan de Velasco est un des plus grands Seigneurs de toute l'Espagne : Benavidez sçait qu'il faudra lui résister, & que ce ne sera jamais avec son approbation qu'il retiendra sa fille : cependant il la mene à Jaen, où il n'apprehende point le pouvoir de ses ennemis. Tant de précautions, interrompit fierement le Prince, lui seront inutiles contre moi ; je ne crains ni le peril, ni la mort : je veux me venger, & si je meurs, je mourrai satisfait.

Vivez plûtôt, vivez pour moi, reprit Casilda, en rougissant de trouble & de honte, vivez Seigneur, & voyez avec quelle perseverance je vous aime ; votre passion pour Leonide, l'éloignement que vous avez toûjours eû pour moi, le plaisir que je vous ai fait en vous recevant dans ma maison, le peu de reconnoissance que vous en avez, n'ont sçû me rebu-

ter ; le fatal destin qui m'attache à vous ne me laisse plus la liberté de choisir, je ne peux vous éviter, je ne puis vous haïr ; ah ! Seigneur, des sentimens si tendres ne sçauroient-ils vous toucher ? J'ai du bien, ma Maison est une des premieres du Royaume de Castille, pourvû que vous me donniez votre foi & que je puisse accorder mon devoir avec mon amitié, je vous suivrai par tout, je vous serai toûjours fidelle, je ne vivrai que pour vous ; faites donc que notre union soit douce & éternelle ; Seigneur, votre Patrie deviendra la mienne, j'abandonnerai mes parens, j'abandonnerai mes amis, & vous seul me tiendrez lieu de tout. Pendant qu'elle épanchoit ainsi son ame & qu'elle se flattoit de toucher le cœur du Prince, il se promenoit tristement dans la chambre les bras croisés, son chapeau enfoncé : il n'avoit entendu que quelques mots du discours de Casilda, & sans même penser qu'il étoit avec elle, sans la regarder & sans lui répondre, il alloit sortir de la chambre, si transporté qu'il

ne ſçavoit ce qu'il faiſoit ni de quel côté il tournoit ſes pas

Caſilda ſe voyant ſur le point de le perdre, ne garda plus de meſures ni dans ſes paroles, ni dans ſes actions; elle courut vers lui, elle l'arrêta, & lui faiſant voir ſon viſage couvert de larmes: Tu parts barbare, lui dit-elle, tu me fuis, tu ne veux pas faire réflexion au bonheur que tu pourrois goûter dans la poſſeſſion d'un cœur qui t'adore & qui te feroit fidele? es-tu fait pour ſuivre une ingrate? laiſſe-la avec mon frere, venge-toi d'elle par ton mépris; oublie une perſonne qui fait une démarche ſi oppoſée à ſon devoir, & qui ſe rend ſi indigne de tes vœux; je n'ai pas moins de qualité qu'elle, & ce que j'ai de plus c'eſt la conſtance & la fermeté; mais que vois-je, grand Dieu! s'écria-t-elle, en le regardant, de quel mépris, ingrat, paye-tu mon inclination? tu me quittes pour te précipiter dans les derniers perils, tu...... Elle alloit continuer, quand le Prince l'interrompit: Que voulez-vous, Madame, lui dit-il, puis-je

aimer une autre perſonne que Leonide ? & ſi j'étois capable de changer, ſeroit-ce pour la ſœur de Benavidez? Ah ! tu m'ôtes juſqu'à l'eſperance que l'on n'envie point aux plus infortunés, dit-elle, en verſant des larmes, où le dépit n'avoit pas moins de part que la tendreſſe ; mais perfide, ne penſe pas joüir en repos de toute ta cruauté, je trouverai les moyens de te nuire, & de te faire regretter le peu d'égards que tu as pour moi.

Le Prince ne s'arrêta point à lui répondre, il ſortit, Caſilda demeura ſur un ſiége, ſans avoir la force de courir après lui, comme elle auroit bien voulu le faire, & ſans pouvoir prononcer une parole, ni former aucunes plaintes ; elle rouloit dans ſon eſprit mille funeſtes deſſeins, où l'amour, le déſeſpoir, la haine & la colere avoient également part.

Cependant il alla prendre ſon cheval, qui étoit le plus beau, & le plus noble qui fût encore ſorti des Montagnes d'Andalouſie ; c'étoit Monſieur de Velaſco, qui l'avoit choiſi

entre tous les ſiens, pour lui envoyer, lorſqu'il ſe ſauva de la Tour de Villa-Real, & comme il avoit eu le tems de ſe repoſer, il couroit ſi vîte & ſi legerement, que l'œil avoit peine à le ſuivre ; le Prince le pouſſa d'abord dans une grande route de la forêt ; mais s'étant arrêté enſuite, il réſolut d'aller à Carmona qui étoit la ville la plus proche du Château de Benavidez. Il vouloit s'informer ſi l'on n'avoit point vû Leonide, & de plus, ne ſçachant pas le chemin de Jaen, il falloit qu'il s'en inſtruisît.

Pourrai-je à l'avenir, diſoit-il, en y allant? pourrai-je me fier à ma fortune? pourrai-je me flatter de la poſſeſſion d'un cœur, après avoir été ſi cruellement déçû? A quoi pouvoit aboutir la feinte que Leonide mettoit en uſage, pour me perſuader qu'elle me vouloit du bien? étoit-ce par cette humeur legere & coquette que l'on reproche ordinairement aux belles perſonnes? étoit-ce qu'en l'abſence de Benavidez, je devois lui tenir lieu de quelque choſe? non je ne puis avoir des penſées ſi inju-

rieuses contre elle, cet air modeste; ces manieres si sages & si retenuës, cet esprit si judicieux démentent mes soupçons : un moment après il se souvenoit qu'elle lui avoit dit qu'elle étoit engagée. Pourquoi, cruelle, s'écrioit-il, comme s'il eût parlé à elle ? pourquoi ne me faisiez-vous pas la confidence entiere ? vous étiez engagée, il est vrai, c'est avec moi que vous l'étiez, nous nous serions reconnus:helas! vous m'auriez peut-être aimé : mais vous avez poussé la perfidie aussi loin qu'elle pouvoit aller, vous avez flatté ma passion pour l'augmenter, & pour m'abandonner ensuite à tout mon désespoir.

Dans un tems où sa douleur auroit été moins grande, il auroit pû craindre les cruelles suites de la colere de Leonore, car il ignoroit qu'elle fût morte; & les extremités où elle s'étoit portée, ne lui laissoient aucun lieu de croire qu'elle l'épargnât, si elle sçavoit que cet assassinat n'avoit pas eu tout son effet; il vouloit d'ailleurs éviter d'aller à Seville, où l'Infant Don Fernand

étoit

étoit retenu par une maladie, & il auroit été au déſeſpoir que le Comte de la Marche l'eût rencontré, parce qu'il auroit ſçû s'en débarraſſer & trouver un prétexte aſſez plauſible pour aller à Jaen, à moins de lui faire confidence de ſon aventure avec Leonide, & de la faute qu'elle venoit de commettre; mais il ne ſe ſentoit point capable de parler contre une perſonne qu'il aimoit ſi éperdûment. Duchaillou

Tous ces obſtacles l'auroient, dis-je, embarraſſé dans un autre tems; ils ne l'embarraſſerent point dans celui-là, parce qu'il ne pouvoit faire d'attention que ſur ſon malheur. Quoiqu'il fût vêtu à l'Eſpagnole, ceux qui le virent arriver à Carmona, jugerent, à la blancheur de ſon tein & à la couleur de ſes cheveux, qu'il devoit être d'une autre Nation; il étoit déja ſuivi d'un grand nombre de perſonnes qui étoient attirées par ſa bonne mine & par le deſir de le connoître, mais il avoit dans les yeux & ſur le viſage une ſi grande impreſſion de mélan-

colie, qu'encore que ce fussent les premiers de la Ville, ils n'oserent l'aborder ni interrompre sa rêverie, par des questions qui ne lui auroient peut-être pas été agréables.

Il envoya querir un Lapidaire, auquel il vouloit vendre des pierreries pour se mettre en état de continuer son voyage; cet homme lui demanda inutilement ce qu'il les estimoit; il étoit abîmé dans sa rêverie, il ne lui répondit rien, & poussant de profonds soupirs, il ne songeoit plus aux pierreries; enfin, le Lapidaire y mit le prix lui-même, & dans une rencontre, où sa bonne foi agissoit toute seule, il ne négligea pas ses interêts. Le Prince ne s'en apperçut point, il ne regarda pas même l'argent qu'il lui donnoit, & cet homme surpris ne put s'empêcher de dire à ses voisins ce qui venoit de se passer.

Il y avoit peu que l'on avoit volé à Villa-Real une ceinture de diamans admirables, à la Reine d'Espagne; on avertit le Gouverneur de Carmona de l'arrivée de cet Etranger, de la précipitation avec laquelle

il vouloit partir, de ſon air inquiet & du bon marché qu'il faiſoit de ſes bijoux. Il crut qu'il falloit l'arrêter, il vint dans la maiſon où il devoit paſſer la nuit, il l'apperçut dans le jardin qui ſe promenoit de la maniere du monde la plus triſte; mais cet air de Grandeur & de Nobleſſe, qui paroiſſoit dans toute ſa perſonne, malgré ſon abattement & ſa négligence, ne permirent pas au Gouverneur de pouſſer plus loin ſes ſoupçons; il s'avança vers lui dans une intention bien differente de celle qui l'avoit amené, ce fut pour lui offrir tout ce qui étoit en ſon pouvoir, & pour le prier de venir loger au Château, où il ſeroit fort bien.

Le Prince ne manqua pas de le remercier avec beaucoup d'honnêteté, car rien ne lui pouvoit ôter ſes manieres polies & civiles, qui lui gagnoient le cœur des plus indifferens; ſa réſiſtance ne ſervit qu'à lui attirer de nouvelles importunités de la part du Gouverneur, & n'ayant pas la force de s'opiniâtrer contre tant d'empreſſemens, il voulut bien aller au Château.

Il auroit été difficile que le Gouverneur ne ſe fût pas apperçû que quelque grand déplaiſir l'accabloit: mais encore qu'il eût une forte envie d'en apprendre le ſujet, il ne voulut pas le lui demander ; il ſçut ſeulement en general, qu'il alloit à Jaen, & là-deſſus il lui offrit d'écrire à ſon fils, lequel étoit avec ſa compagnie en garniſon dans la Citadelle. Il ne me ſied pas bien, ajoûta-t'il, de le loüer, cependant j'oſe vous dire, Seigneur, que vous ne trouverez gueres de Cavalier qui ſoit plus diſcret & plus galant homme que lui ; on l'appelle Don Gabriël d'Aguilar, & s'il eſt capable de faire quelque choſe pour votre ſervice, il n'en négligera aucune occaſion.

La maniere dont le Gouverneur parloit étoit ſi franche & ſi obligeante, que le Prince accepta avec la même franchiſe, les lettres qu'il vouloit bien lui donner. Il ne connoiſſoit perſoune à Jaen, & rien ne lui étoit plus néceſſaire que de trouver là un ami, afin d'entrer ſans difficulté dans la Citadelle, où il croyoit

que Leonide s'étoit retirée avec Benavidez. Toutes ces vûës l'engagerent de profiter d'une occasion si favorable, & après avoir assuré le Gouverneur de la reconnoissance qu'il conserveroit pour des graces si peu communes, il partit avec la derniere diligence; mais ce ne fut pas sans avoir écrit à Don Juan de Velasco, tout ce qui s'étoit passé jusqu'à lors, afin que de son côté, il agît pour recouvrer Leonide. L'on ne peut rien ajoûter à la surprise que ces lettres causerent à la Cour, car Monsieur & Madame de Velasco étoient persuadés qu'il avoit été tué par les assassins de Leonore; leur joye fut extrême d'apprendre que le Ciel l'avoit conservé, mais leur douleur pour la perte de Leonide ne peut s'exprimer. Ils songerent promptement aux moyens de la retirer de Jaen où ils la croyent. Pendant que le Prince fait son voyage & qu'il cherche ce qu'il aime, voyons ce qui se passe à l'égard de Leonide.

Aussi-tôt que Don Fernand de Benavidez l'eut portée hors du Parc,

il monta à cheval, & la prenant devant lui, il la tenoit avec tant de violence, que quelques efforts qu'elle fît pour s'arracher de ses bras, ils étoient inutiles; elle poussoit de hauts cris, elle demandoit du secours au Ciel & à la Terre ; elle appelloit le Comte de la Vagne à son aide, mais ses gémissemens étoient inutiles: on la menoit par des chemins détournés, on la faisoit passer par des montagnes environnées de rochers, où les échos répetoient plusieurs fois ses tristes plaintes, sans qu'il lui vînt d'ailleurs aucun soulagement.

Qui que vous soyez, disoit-elle à Benavidez, n'êtes vous pas le plus injuste de tous les hommes, de m'enlever comme vous faites ? je ne puis présupposer que je vous aye donné sujet de me rendre ce déplaisir, car je n'en ai jamais fait à personne, & par ce moyen, vous ne pouvez vous plaindre de moi; c'est donc de gayeté de cœur que vous m'offensez ? que vous venez troubler mon repos, & tout le bonheur de ma vie ? mais que prétendez-vous? si vous êtes envoyé de la part de mon pere pour

me ramener auprès de lui, ou s'il faut que j'entre, par ſon ordre, dans un Couvent, je ſuis diſpoſée à lui obéïr, ſans qu'il ſoit néceſſaire pour m'y réſoudre, de me faire marcher pendant la nuit au milieu d'une troupe d'hommes, comme feroit une vagabonde. Arrêtons-nous, continua-t'elle, voyant qu'on ne lui répondoit rien, ramenez-moi où vous m'avez enlevée, vous êtes aſſez forts pour ne point appréhender que je vous échappe, & je n'en ai pas la penſée: je ſuis ſeule dans ce Château avec une fille de qualité, vous ſçavez que celui à qui il appartient eſt encore priſonnier à Villa-Real, & quand il y feroit, il a tant de déference pour moi, qu'il ne s'oppoſeroit pas aux ordres de mon pere.

Ses larmes interrompoient ſes plaintes, & gardant alors un profond ſilence, elle faiſoit réflexion à ſon malheur, elle étoit perſuadée qu'il lui venoit par l'ordre de Monſieur de Velaſco, & que c'étoit lui qui, ayant été informé du lieu de ſa retraite & du ſéjour que le Comte

de la Vagne avoit fait avec elle, venoit de la faire enlever. Elle regrettoit amerement l'abſence du Comte: S'il ſçavoit où l'on me mene, diſoit-elle, je ſerois moins à plaindre, il trouveroit peut-être le ſecret de me voir; il eſt d'une naiſſance & d'un mérite à m'obtenir de mon pere, s'il me demandoit à lui; car enfin, l'averſion que j'ai pour le Prince, auquel je ſuis promiſe, ſuffit pour m'empêcher de conſentir jamais à notre mariage; il en ſera lui-même ravi, & mon pere, fatigué de mon opiniâtreté, ſe réſoudroit à m'accorder au Comte de la Vagne.

Leonide s'occupoit toute entiere à penſer aux moyens d'informer ſon amant du lieu où elle alloit être, mais elle ne ſçavoit encore ſi l'on la rameneroit à la Cour, ou ſi on l'enfermeroit dans un Couvent. Elle ſe reprochoit de n'avoir point appris au Comte de la Vagne, ſon nom & ſon engagement avec le Prince de Carency; hélas! diſoit-elle, il ne me pourra trouver en cherchant Felicie de Leon, qui lui dira que c'eſt

Leonide de Velaſco? eſt-il poſſible que j'aye eû quelque ſecret pour un homme qui me témoignoit un attachement ſi ſincere & une paſſion ſi violente.

Lorſque l'Aurore commença de paroître, Leonide d'un œil timide, chercha auſſit-tôt à reconnoître ſon raviſſeur ; ô Dieu, ô Dieu ! ſe peut-il une ſurpriſe égale à la ſienne, quand elle vit Benavidez. Elle demeura quelque tems ſans pouvoir parler, pâle & tremblante, le viſage baigné de larmes, elle le regardoit, & rouloit confuſément dans ſon eſprit, mille choſes differentes qui s'y preſentoient tout à la fois : Elle pouſſa enfin un cris douloureux, & ne doutant plus de ſon malheur : Vous êtes donc mon ennemi, Don Fernand, lui dit-elle ? Vous qui m'avez offert votre maiſon comme un azile ; vous qui étiez le dépoſitaire de mon ſecret, vous oſez violer les droits de l'hoſpitalité ; Vous m'en devez, enfin .... Ne m'accuſez-point ſans m'entendre, belle Leonide, lui dit-il, en l'interrompant ;

ma respectueuse passion n'auroit jamais éclaté, si vous vous étiez destinée par vos propres mouvemens au Prince de Carency, comme vous y étiez destinée par la volonté de vos proches. Je vis naître avec plaisir l'aversion que vous avez pour lui, & cette aversion me flatta, qu'après vous avoir rendu un service aussi essentiel, qu'étoit celui de vous fournir une retraite contre la persécution de votre pere, dont l'autorité & le ressentiment sont redoutables, vous seriez assez juste pour jetter les yeux sur moi, & pour vous souvenir, que je ne m'étois pas dévoüé avec tant de passion sans vous aimer éperdûment; mais dans le tems où j'étois accusé, prisonnier & malheureux, vous n'étiez occupée que du Comte de la Vagne; vous veniez de lui sauver la vie, de le recevoir chez vous; j'apprenois qu'il vous adoroit & que vous le trouviez aimable: quoi! je ne vous avois servie, que pour cet étranger? je ne m'exposois pour vous, qu'afin de lui faciliter le moyen de vous dire

qu'il vous aime? ſe pourroit-il une deſtinée plus bizarre? ceſſez donc, Madame, ceſſez de vous accabler par une douleur extraordinaire, vous n'en avez point de juſtes ſujets; ce n'eſt pas la maiſon paternelle que vous regrettez; ce n'eſt pas non plus le Prince de Carency, puiſque vous avez tant d'averſion pour lui, & que pour l'éviter vous êtes ſortie de la Cour: c'eſt le Comte de la Vagne, cruelle, qui vous coûte tant de ſoûpirs! c'eſt lui dont vous ne pouvez être ſéparée, ſans verſer des torrens de larmes: hé quoi, Madame, ne devez-vous pas preferer mes vœux aux ſiens? rendez-moi juſtice ſans écouter votre reſſentiment, vous approuverez ma conduite. Ah! s'écria Leonide, vous êtes trop criminel à mon égard, vous tenez la conduite d'un traître, & vous allez vous attirer toute la haine de ma Maiſon & toute la mienne. S'il eſt vrai que vous ayiez la foibleſſe de m'aimer comme vous me le dites, prenez des manieres toutes oppoſées à celles que vous tenez, ren-

dez-moi la liberté, faites-moi l'arbitre de mon ſort, & diſputez après au Comte de la Vagne, les moyens de me plaire plus que lui; méritez par vos ſervices la préference que vous craignez que je ne lui donne: vous avez un avantage qu'il n'a point, c'eſt que vous m'avez déja obligée, & que je vous dois de la reconnoiſſance; ne perdez pas ce mérite, je ſuis équitable, mais ne penſez pas au moins, que ce ſoit par une conduite ſi peu reſpectueuſe, & par des manieres hautaines que vous puiſſiez la mériter. Vous m'allez devenir odieux, ſi vous refuſez de m'obéir, que prétendez-vous de moi, lorſque je n'aurai que de la haine pour vous? & ne devrois-je pas en avoir déja, ſi les bons offices que vous m'avez rendus ne prévaloient dans mon eſprit ſur l'offenſe que vous me faites? Je veux bien cependant pardonner à des mouvemens dont vous n'avez peut-être pas été le maître, je veux bien les oublier, je veux bien vous permettre d'eſſaïer à me plaire, pourvû

que je ſois la maîtreſſe de mon ſort.

Je pénetre trop dans l'avenir, Madame, lui dit-il, pour me laiſſer ſurprendre par un diſcours, que vous ne me feriez pas ſi vous êtiez en état de me déclarer vos ſentimens. Le Comte de la Vagne a un avantage inconteſtable ſur moi, c'eſt qu'il a ſçû vous plaire, & que vous ne m'avez jamais regardé qu'avec beaucoup d'indifference ; il entre auſſi bien plus de politique que de bonté dans ce que vous me dites, vous êtes trop prevenuë pour mon rival ; je ne puis eſperer ſans témerité, que vous ſoyiez tout d'un coup auſſi appaiſée que vous la voulez paroître, & je ne dois pas hazarder la perte d'un bien que je tiens déja ; ainſi, Madame, pardonnez à ma paſſion, la réſiſtance que je fais à vos ordres ; ſi vous conſentez à me donner la main, ſi vous voulez me rendre le plus heureux de tous les hommes, je vous menerai en quel lieu il vous plaira, vous ſerez alors maîtreſſe de votre deſtinée & de la mienne, je ne m'éloignerai jamais de vous obéïr.

Ah barbare ! s'écria douloureusement, Leonide, je consentirois plûtôt à perdre mille vies, si je les avois, que de consentir à vous recevoir pour mon époux, ce n'est pas sans raison que vous vous êtes défié de mes paroles, elles avoient pour but d'obtenir ma liberté, & de vous fuïr après comme le plus cruel de mes ennemis ; ma moderation n'a pû vous surprendre, vous êtes trop habile dans l'art de dissimuler, pour ne pas pénetrer ce que les autres pensent, & la haine implacable que je vous dois, vous apprend assez ce que je peux ressentir, pour l'outrage que vous me faites : mais vous ne jouïrai pas long-tems de votre trahison, la mort, toute odieuse qu'elle est, m'effrayera moins, que de passer quelque jour avec vous : oui, je sçaurai mourir, & je recevrai la mort comme le plus grand bien qui peut m'arriver dans l'état où je suis.

Après avoir prononcé ces mots avec beaucoup de vehemence & de courage, elle ne voulut plus parler à lui ni le regarder, quelque chose

qu'il pût lui dire pour l'appaiser. Elle étoit dans ce déplorable état, lorsque Benavidez la fit embarquer à Porto-Real pour aller à Maroc. Le trajet n'est que de vingt-quatre lieuës, & il faut passer le Détroit de Gibraltar ; mais il y avoit beaucoup de péril, depuis le combat naval qui s'étoit donné en 1407. entre les Galeres d'Espagne & celles des Rois de Tunis & de Fremenzen. Ces deux Princes amis & Alliés du Roi de Grenade, avoient envoyé vingt-trois Galeres pour couvrir les côtes d'Andalousie, l'Amiral Don Alonço Enriquez, les rencontra proche de Cadix, & bien qu'il n'en eût que treize, il ne balança point à les attaquer. La victoire seconda son courage, il prit huit Galeres, il en coula plusieurs à fonds, & à peine s'en put-il sauver quelques-unes pour en aller apprendre les mauvaises nouvelles aux Barbares. Une perte si considerable leur causa la derniere fureur ; ils jurerent de s'en venger, & ils attaquoient sans quartier tous les Vaisseaux qui ar-

boroient le Pavillon d'Espagne.

Leonide étoit à peine entrée dans le Vaisseau, lorsqu'une jeune fille extrêmement bien faite l'aborda, avec beaucoup de grace & de respect. Tous ses traits étoient si reguliers, & son air si doux & si agréable, qu'encore que Leonide ressentît la plus vive douleur dont une personne puisse être touchée, elle ne laissa pas d'arrêter ses yeux sur elle, & de la regarder avec plaisir. Elle se nommoit Ines; c'étoit la fille du Capitaine, & elle s'empressoit pour rendre à cette belle affligée tous les services dont elle étoit capable. J'ai bien de la reconnoissance de ce que vous faites pour moi, lui dit obligeament Leonide, mais je vous prie de vous en dispenser; l'état où je suis ne me laisse pas chercher ni vouloir aucun soulagement; permettez plûtôt que je m'abîme dans ma douleur; tout ce qui m'en détourne me fait de la peine. Je n'ai pas dessein, Madame, de vous déplaire, lui dit Ines d'un air engageant, mais je me crois dans l'obligation de vous soulager

lager en tout ce que je pourrai; il m'eſt aiſé de reconnoître que vous êtes occupée d'une violente affliction, & que vous vous y abandonnez toute entiere, j'oſe cependant vous dire, que la Fortune a de ſi grands retours, que les évenemens les plus déſeſperés, deviennent quelquefois favorables. Charmante Ines, interrompit Leonide (car elle l'avoit entenduë nommer ainſi) je ſuis preſque ſans eſperance, nous faiſons voile en Afrique, le traître qui m'enleve va dans un Royaume où il a beaucoup de protection; helas! qui viendra me défendre contre ſes violences, ni mes parens, ni mes amis ne ſçavent rien de mon malheur, il n'y a qu'une fille qui puiſſe en être informée, laquelle n'eſt pas moins perfide que cet homme-ci. Ces paroles lui rappellerent Caſilda dans l'eſprit, & ce fut un ſouvenir qui lui coûta de nouvelles larmes. Infidelle! diſoit-elle, comme ſi elle eût été preſente à ſes reproches, que vous avois-je fait, pour conſentir à mon enlevement? Vous y avez

donné les mains, c'eſt vous qui me conduiſites dans le Parc, & qui m'arrêtant exprès pour me livrer à votre frere, attendiez le moment de ma diſgrace avec la derniere impatience. Vous me payez bien mal la tendreſſe que j'avois pour vous. Je ſouffrois avec peine, que le Comte de la Vagne me marquât de l'attachement, parce que je ſçavois que vous en aviez pour lui, & ſi j'avois pû diſpoſer de ſon cœur & du mien, il me ſemble que je ne vous aurois jamais cauſé le plus leger déplaiſir. Vous n'avez pas eu pour moi des ſentimens ſi genereux; c'eſt par vous que votre frere a ſçû les égards que j'avois pour cet Étranger. Dans le tems où vous ne vouliez pas me paroître ſuſpecte, où vos careſſes ſurprenoient toute ma confiance, vous en abuſiez, ingrate! & vous ne pénétriez mon ſecret, que pour le troubler. Elle prononçoit toutes ces choſes animée par ſes juſtes déplaiſirs; il lui ſembloit que ſon cœur, preſſé de douleur & de reſſentiment, ſe ſoulageoit un peu par ces plaintes.

Benavidez ſe flattoit déja d'une heureuſe navigation, & lorſqu'il oſoit aborder Leonide, il ne l'entretenoit que de la neceſſité où elle ſe trouvoit de ceder à ſa deſtinée, & de conſentir à lui donner la main. Elle ne daignoit ni l'écouter, ni lui répondre; ſes prieres, ſes larmes, ſes emportemens ne pouvoient même l'obliger à jetter un regard ſur lui. Elle méditoit de quelle maniere elle échaperoit à ſon raviſſeur: elle n'auroit pas balancé à ſe donner courageuſement la mort, plûtôt que de ſe réſoudre à devenir ſa femme, ſi les ſentimens de Religion qui étoient fortement gravés dans ſon ame, ne l'avoient empêchée de prendre une réſolution qui étoit ſi oppoſée au Chriſtianiſme; mais à l'égard de Benavidez, comme il étoit convaincu que ſa préſence lui étoit odieuſe, il ne paroiſſoit preſque plus devant elle, & ſe contentoit d'eſperer tout du tems. Il penſoit que lorſqu'il ſeroit à Maroc, il ſçauroit bien ſe faire obéir, s'il n'étoit pas aſſez heureux pour ſçavoir ſe faire aimer.

Le vaiſſeau pouſſé d'un vent favorable s'avançoit toûjours, & paſſant le détroit de Gibraltar, où l'on voit deux hautes colonnes, qu'on dit qu'Hercule y avoit poſées, ils quitterent l'Ocean, pour entrer dans la Mediterranée. Quelque tems après les Matelots pouſſerent de grands cris de joye, pour marquer qu'ils voyoient les côtes d'Afrique, & qu'ils eſperoient d'y arriver bien-tôt. Leonide, à cette nouvelle, tomba dans un abattement ſi extraordinaire, qu'elle n'avoit pas la force de ſe plaindre; elle voulut monter ſur le tillac, & paſſant vers la poupe, elle jetta ſes regards de tous les côtés: Je cherche dans le Ciel, dit-elle à Ines, quelques nuées, quelque préſage, qui nous annonce une tempête prochaine; je voudrois n'être pas avec vous, je ſouhaiterois encore plus ardemment de périr ici: mais helas! que la Mer eſt calme, que l'air eſt ſerein; je ne me dois rien promettre; nous arriverons bien tôt, j'en ſuis au déſeſpoir. Elle tenoit ſa tête panchée ſur une de ſes mains, ſa gorge étoit

toute moüillée de ses larmes ; il sembloit que ses beaux yeux fatigués de l'application qu'elle avoit euë à considerer le Ciel, ne pouvoient plus en soutenir la lumiere ; ils se fermoient insensiblement. Ines la pria de s'appuyer sur elle, & elle essayoit de la consoler, lorsqu'elle fit tout d'un coup un grand cri : Ah mon Dieu ! dit-elle, voici deux grands vaisseaux qui paroissent, ils viennent à toutes voiles : quel seroit notre malheur, si c'étoit des ennemis ? ces navires les avoient découvert & connu au pavillon qu'ils arboroient, que c'étoit des Espagnols. Cela suffisoit pour les attaquer, car c'étoit l'Amiral de Fez, & la guerre étoit cruellement allumée entre eux & les Castillans. Ils vinrent à l'abordage ; ils étoient une fois plus forts que celui où étoit Leonide : mais malgré cette inégalité, le Capitaine ne voulut pas se rendre sans combattre. Benavidez le secondoit avec la derniere valeur, il étoit comme un furieux, il se trouvoit sur le point de perdre une personne qui lui étoit plus chere que la

vie, & il alloit la perdre de la maniere du monde la plus cruelle ; car ce ne pouvoit être que par ſa mort, ou par ſa captivité.

Ces funeſtes penſées lui faiſoient concevoir qu'il auroit aſſez de valeur pour la défendre. Vous allez connoître aujourd'hui, Madame, lui dit-il, ſi je mérite d'être preferé au Comte de la Vagne. Je vais employer tout ce que j'ai de courage & juſqu'à la derniere goutte de mon ſang, pour vous garantir du péril qui vous menace. Mais ſi je meurs, belle Leonide, ſouvenez-vous au moins que c'eſt pour vous ſeule, & que ſans mon amour, je n'aurois point commis les crimes qui m'ont attiré votre haine.

Je ne penſe pas, lui dit-elle, avec autant de fierté que de froideur, que je doive vous remercier de ce que vous allez faire pour ma défenſe ; je ne puis tomber en des mains plus barbares, ni qui me ſoient plus odieuſes que les vôtres. Benavidez n'eut pas le tems de lui répondre, il courut ſur le tillac, & fit des choſes que

l'on pourroit juger incroyables, s'il avoit été animé d'une passion moins violente. Cependant il fut impossible à ce brave Espagnol de soûtenir l'effort des Maures ; tous ceux qui auroient pû le seconder étoient déja hors de combat; il se trouvoit blessé en plusieurs endroits, enfin il se laissa tomber sur les ennemis qu'il venoit de sacrifier à sa fureur, & qui étoient étendus autour de lui.

Le jeune Prince Abelhamar qui venoit de le combattre, avoit admiré son courage, & il ne le vit si proche de mourir qu'avec beaucoup de peine. Il commandoit que l'on n'oubliât rien pour le sauver, & il alloit lui parler, lorsqu'on lui amena plusieurs femmes que l'on avoit trouvées dans la chambre de poupe. Leonide paroissoit au milieu d'elles comme une Reine parmi ses sujets. Il demeura surpris de son extrême beauté, & quoique la frayeur fût encore peinte sur son visage & dans ses yeux, il lui restoit des charmes si puissans, que le vainqueur se trouva en état d'être vaincu. Benavidez

la reconnut, tout mourant qu'il étoit, & faiſant un effort pour ſoulever ſa tête & lui parler, il la regarda avec des yeux, où l'on voyoit déja l'image de la mort. Vous êtes vengée, Madame, lui dit-il, d'un malheureux qui n'auroit jamais été capable de vous déplaire, s'il n'avoit pas été capable de vous aimer : ne m'enviez point la conſolation de croire que vous ne haïriez pas juſqu'à ma mémoire, & que la perte de ma vie ſuffit pour ſatisfaire à votre reſſentiment.

Leonide, attendrie d'un ſpectacle ſi triſte, & de l'état dans lequel elle ſe trouvoit elle-même, ne put s'empêcher de verſer des larmes. Je vous pardonne, Don Fernand, lui dit-elle, je n'ai jamais été aſſez cruelle pour ſouhaiter votre mort, & je vous promets d'oublier le mal que vous m'avez fait. Elle ne lui dit rien davantage, parce qu'elle vit que ſes yeux ſe fermoient, & qu'elle étoit extrêmement occupée des nouveaux malheurs qui venoient de lui arriver. Elle trouvoit que les peines dont elle

elle étoit menacée, n'étoient pas moins terribles que celles dont elle ſortoit: elle ſe voyoit eſclave des plus redoutables ennemis qu'euſſent les Eſpagnols; elle n'ignoroit pas que Don Juan de Velaſco avoit été la terreur de ces barbares: que ſous le Regne de Don Henri, Roi de Caſtille, Mahomet, fils de Joſeph Roi de Grenade, s'étant racommodé avec ſon pere, par les ſages conſeils de l'Ambaſſadeur du Roi de Maroc, étoit entré enſuite dans le Royaume de Murcie, avec 700. chevaux & 3000. hommes d'Infanterie, mais que Don Juan de Velaſco, avec Alonço Fajardo, qui n'avoient que 150. chevaux, les avoient attaqués ſi vigoureuſement, qu'ils furent taillés en piéces. Il les avoit encore maltraités, en pluſieurs autres occaſions, avec la même gloire pour lui & la même honte pour eux, & elle appréhendoit, avec raiſon, que ſi elle ſe faiſoit connoître pour ce qu'elle étoit, ſa captivité n'en devînt plus longue & plus rigoureuſe.

Pendant qu'elle s'abandonnoit à

toutes ces réflexions, le jeune Prince Abelhamar la regardoit plûtôt comme une divinité, que comme une perſonne mortelle; & bien que l'Amiral commandât en chef, ſa qualité de Prince du Sang lui attiroit de ſa part toutes les déferences qu'il pouvoit ſe promettre de ſon rang. Ainſi il s'approcha de Leonide, & lui dit d'un air obligeant, qu'elle n'auroit pas lieu de ſe plaindre de ſon ſort; qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour lui rendre la liberté qu'elle venoit de perdre; que ſi la Reine de Fez avoit été moins jalouſe de ſon autorité, il l'auroit ramenée ſur le champ dans ſa patrie; mais qu'il promettoit tous les bons offices qu'il ſeroit capable de lui rendre. Il parloit fort bien la langue Eſpagnole, & Leonide reçut avec beaucoup de reconnoiſſance, les témoignages de bonté & de compaſſion qu'il lui donnoit.

Puiſque l'état où je ſuis, Seigneur, peut vous inſpirer quelque pitié, lui dit-elle, daignez m'apprendre quel doit être mon ſort? Je vous en ren-

drai compte, Madame, lui dit le Prince, lorſque vous ſerez paſſée dans notre Amiral, car les triſtes objets qui ſe préſentent ici à vos yeux, ne ſerviroient qu'à augmenter votre mélancolie. Il lui donna auſſi-tôt la main & la conduiſit dans ſon vaiſſeau.

Toutes les femmes qui venoient d'être priſes avec elle, la ſuivirent. Elles avoient quelques ſortes d'eſperance, qu'elle les garantiroit de la captivité dont elles étoient menacées. Dès qu'elle fut dans la chambre de poupe, le Prince s'étant placé auprès d'elle: Vous voulez, Madame, lui dit-il, ſçavoir quelle va être votre deſtinée? Si j'en étois le maître abſolu, vous pourriez dans ce moment la régler, & je m'eſtimerois heureux de vous obéïr; mais pour vous donner quelque lumiere des choſes qu'il faut que vous ſçachiez, je vous dirai que nous ſommes obligés de vous mener à Salé, capitale du Royaume de Fez, auprès de la Sultane Celime. Cette Princeſſe étoit fort jeune, lorſqu'elle fut priſe

par des Corſaires ; ſon pere, frere & cadet du mien n'étoit pas encore Roi ; il faiſoit élever ſa fille dans un Château ſur le bord de la mer. Les Corſaires y deſcendirent ſans être apperçûs, & trouvant la jeune Celime qui ſe promenoit le long du rivage, ſuivie ſeulement de ſes femmes, ils l'enleverent ſans difficulté, & la menerent à Bajazet, duquel ils reçûrent une récompenſe proportionnée au préſent qu'ils venoient de lui faire.

Cet Empereur devint, malgré ſa fierté naturelle, éperdûment amoureux de cette Princeſſe. Elle s'accoûtuma à ſa captivité, & ſa naiſſance auſſi-bien que ſes charmes, lui attirerent toutes les marques de diſtinction qu'elle pouvoit attendre d'un Prince qui avoit un penchant naturel à la galanterie, mais qui étoit d'ailleurs cruel, jaloux, & tout occupé de ſa grandeur. Celime fit ſçavoir ſa deſtinée à ſon Pere ; il n'avoit ſouffert qu'avec impatience de voir regner ſon frere, il profita alors du crédit de ſa fille ſur l'Empereur Turc,

il en obtint un ſecours d'hommes & d'argent, qu'il employa à uſurper le Royaume; il fit deſcendre mon Pere d'une place, où la nature & les loix l'avoient élevé; il ſacrifia ſa vie à ſon ambition & à la politique: à mon égard, il ſe contenta de me renfermer dans ſon Palais, ma jeuneſſe ne lui donnant aucun ſujet d'appréhenſion.

Bajazet paſſa en Miſie, il y amena Celime; elle y fut témoin de tous les avantages qu'il remporta ſur les Hongrois, & ſur les François; mais la fortune de ce Prince eut un étrange revers, le grand Tamerlan le combattit, gagna la bataille ſur lui, & le prit priſonnier. Tout le monde ſçait la cruauté qu'il exerça contre cet Empereur, qu'il le tint dans une cage, & qu'il ne le nourrit que des reſtes de ſa table. Il mettoit le pied ſur lui, lorſqu'il montoit à cheval, comme s'il étoit devenu ſon marchepied, & jamais la grandeur d'un Monarque, n'a été plus cruellement abattuë.

Cependant Celime, effrayée du

peril, trouva le moyen dans la déroute générale de se sauver; elle vint chercher une retraite dans les Etats de son pere, elle se rendit à Salé, où il la reçut avec tous les témoignages de joye & de tendresse qu'elle se pouvoit promettre; il vécut peu depuis le retour de sa fille, & son fils qui mourut presqu'en même tems, laissa la couronne à cette Princesse, & elle n'oublia rien pour l'affermir sur sa tête. L'on croyoit qu'elle pourroit jetter les yeux sur moi, pour me faire partager sa puissance, & me restituer, en quelque maniere, un Royaume que son pere avoit usurpé sur le mien; mais elle déclara qu'elle ne vouloit point se marier, & bien qu'elle soit jeune & belle, la vie qu'elle mene est si triste & si languissante, que l'on est persuadé qu'elle a quelque déplaisir secret. L'on ne peut l'attribuer à la captivité de Bajazet, elle dit qu'elle ne l'a jamais aimé, & qu'elle auroit plûtôt choisi d'être la derniere de ses esclaves, que la premiere de ses favorites. Elle voit peu de monde, mais elle a un

grand nombre de belles eſclaves auprès d'elle, qu'on lui amene de mille endroits differents ; elle leur rend difficilement la liberté lorſqu'elles lui plaiſent : & je vous avouë, Madame, que je crains bien que vous ne lui plaiſiez trop ; j'aurois prévenu ce malheur, ſi j'en avois été le maître, mais l'Amiral me feroit une affaire mortelle avec elle, & il ſuffiroit que la choſe vînt de moi, pour qu'elle l'expliquât comme un crime.

Hélas, Seigneur ! interrompit Leonide, je connois bien à préſent, que l'eſpoir dont je m'étois flattée, n'aura point d'autre ſuite qu'une affreuſe captivité : mais le péril auquel je viens d'échaper en ſortant des mains de mon raviſſeur, me ſembloit encore plus terrible. Le Prince la pria avec inſtance de lui raconter comment ce déplaiſir lui étoit arrivé. Elle cacha le nom de Benavidez & le ſien : elle lui dit qu'elle ſe nommoit Felicie de Leon, & elle lui déguiſa de la même maniere tout le reſte de ſes avantures.

Après s'être entretenus aſſez long-

tems, Abelhamar lui fit ſervir à manger, & il la laiſſa enſuite dans la liberté de ſe retirer. Elle demeura avec quelqu'unes des femmes qui avoient été priſes dans le vaiſſeau, qui l'avoient ſuivies ; mais Ines faiſoit éclater ſon affliction plus vivement qu'aucune autre. Le ſujet de ſa douleur venoit particulierement de la mort du Capitaine qui avoit été tué dans le combat. Ah! mon Pere, diſoit-elle, pourquoi vous ai-je perdu, ou pourquoi ne ſuis-je pas morte avec vous ? que vais-je devenir ? toutes mes eſperances ſont éteintes ; je n'aurai plus dans la ſuite de ma vie que des ſujets de déplaiſir ; me voilà eſclave, & je n'oſe me promettre de la tendreſſe de mes parens, qu'ils vuëillent jamais me racheter; vous me teniez lieu de tout, vos bontés paternelles faiſoient mon unique joye. Bien que Leonide ne fût gueres en état de conſoler perſonne, & que ſes propres malheurs fuſſent aſſez grands pour la diſpenſer de ſonger à ceux des autres, ſa generoſité naturelle,

& l'amitié qu'elle avoit déja prise pour Ines, ne lui permettoient pas de l'oublier dans une si triste occasion. Elle s'approcha d'elle, & l'embrassant tendrement : hé quoi! dit-elle, ma chere Ines, ne voulez-vous écoûter que votre douleur? vous nous voyez toutes aussi malheureuses que vous, & cependant nous avons beaucoup plus de fermeté.

Ah! Madame, lui dit Ines, vous avez de moindres sujets de vous affliger, ou vous avez plus de courage que moi : mais à mon égard tout contribuë à m'accabler; les mouvemens de la nature me représentent mon Pere dans le pitoyable état où je viens de le voir, & mon cœur perd en même tems les plus douces esperances qui pouvoient le flatter. Que n'avois-je pas fait, grand Dieu! s'écria-t'elle, pour parvenir à ce voyage-ci? je m'en promettois enfin un succès agréable; voyez, Madame, voyez en quoi consiste les biens de la Fortune; elle me charge de fers dans le moment où elle me promettoit ses plus cheres faveurs. En ache-

vant ces paroles, qu'elle avoit souvent interrompuës par des soupirs & par des sanglots, elle jetta tristement les yeux sur Leonide, & lui voyant le visage tout couvert de larmes, elle ne douta point que son discours ne l'eût attendrie. Cette pensée lui fut d'une grande consolation. Helas! que vous êtes genereuse, Madame, continua-t'elle, de prendre part à mes peines. Que je m'en trouve touchée, & que je souhaiterois de pouvoir vous marquer toute ma reconnoissance; ah! croyez, Madame, que vous achevez de gagner aujourd'hui un cœur dont l'attachement ne finira jamais.

La compassion que j'ai pour vous, belle Ines, vous est trop bien dûë, lui dit Leonide, pour que vous m'en deviez une si grande recompense; & je vous avoüe que je trouverai beaucoup de consolation dans mon infortune, si je puis compter sur votre tendresse. Nous sommes captives l'une & l'autre, nous ignorons encore quelle va être notre destinée, mais quelle qu'elle soit, je souhaite

que l'on ne nous ſépare point ; nous pourrons au moins nous plaindre enſemble ; c'eſt une conſolation pour les malheureux. Ces triſtes réflexions la menerent plus loin qu'elle ne penſoit ; elle s'y abandonna toute entiere, elle avoit appuyé ſa tête ſur ſa main ; elle s'étoit miſe à la fenêtre de ſa chambre, & verſant un torrent de larmes, elle ſe plaignoit pendant l'obſcurité de la nuit. Que ne venez-vous me délivrer, cher Comte de la Vagne, diſoit-elle, que ne venez-vous m'arracher d'entre les mains de nos communs ennemis ? helas ! que le changement de ma fortune feroit agréable & touchant pour moi. Après un ſervice ſi conſiderable, mon pere ne vous refuſeroit rien, & le Prince de Carency qui n'a que de l'averſion pour moi, ſeroit ravi de voir manquer ſon mariage par le nôtre. Mais que dis-je, reprenoit-elle, après avoir rêvé quelque tems, que je ſuis éloignée de cet état ; mes maux ſont réels, & je ne trouverai même peut-être jamais le moyen de vous les apprendre ; que ſçai-je de quelle

maniere la Reine de Fez me traitera? vous n'entendrez plus parler de moi, la mort ſeule me délivrera de l'état douloureux dans lequel je vais tomber. Elle auroit paſſé le reſte de la nuit dans ces triſtes regrets, ſi Ines qui s'intereſſoit beaucoup pour elle ne l'eût interrompuë : pardonnez, Madame, lui dit-elle, à la liberté que je prends ; mais il n'eſt pas poſſible que je me diſpenſe de vous prier de vouloir chercher un peu de repos ; s'il eſt vrai comme on le dit, que nous devions arriver demain à Salé, voudriez-vous y paroître dans un ſi grand abattement? nous mettons notre eſpoir en vos charmes, nous croyons que vous ſerez agréable à la Reine, & que vous contribûrez à notre liberté; mais à cauſe de vous-même, Madame, menagez cet admirable beauté dont il nous a paru que le Prince Abelhamar a été touché : les belles perſonnes ont des droits qui s'étendent bien loin, & l'on s'en peut tout promettre.

Helas! Ines, que me dites-vous? interrompit Leonide, en pouſſant un

profond ſoûpir, que vos ſentimens & les miens ſont differens ; la triſte experience que j'ai faite des paſſions violentes que l'on peut inſpirer lorſque l'on a quelque ſorte d'avantage au deſſus des autres, me feroit craindre avec juſtice que l'on pût me diſtinguer à la Cour où nous allons ; penſez-vous bien au perſonnage que nous y ferons, nous ſommes Chrétiennes & Eſclaves, c'eſt mériter tout le mépris de ces barbares, & ſe trouver expoſé à toutes leurs cruautés : mais il n'en eſt aucune que je ne préferaſſe au malheur de me voir aimée du Prince Abelhamar. Vous avez jugé ma chere Ines, que ma vanité ſeroit flattée de cette conquête, je vous aſſure que je la ſouhaite ſi peu, que je veux croire pour ma conſolation que vous avez pris pour des mouvemens de tendreſſe, ce qu'il ne faut attribuer qu'à la ſeule generoſité de ce Prince : Je veux bien cependant me mettre ſur mon lit, puiſque vous le déſirez, quoique je n'aye pas d'eſperance d'y trouver aucun repos. En achevant ces paroles, elle embraſſa

Ines, & ſe jetta ſur le lit qu'on lui avoit préparé.

Le Prince Abelhamar avoit été ſi ſurpris des charmes de Leonide, que la ſeule penſée de la perdre en la mettant entre les mains de la Sultane Reine, le jettoit dans un trouble extrême: Eſt-il poſſible, diſoit-il, à Mula, qui étoit ſon favori, eſt-il poſſible, que je conduiſe cette belle fille dans un lieu où elle va être captive, où je ne la verrai que rarement, & d'où je n'aurai pas le pouvoir de la retirer; je ſerai donc l'Auteur de notre commune diſgrace! c'eſt moi qui livrerai ce que j'aime à ma plus cruelle ennemie, helas! comment pourrai-je après une telle conduite, lui perſuader ma paſſion? n'aura-t'elle pas lieu de me reprocher que je l'ai abandonnée, & que je l'ai trahie; n'aura-t'elle pas lieu de me fuïr & de me haïr? Il rouloit alors mille differens deſſeins dans ſon eſprit; tantôt il vouloit empêcher que Leonide allât juſqu'à Salé, tantôt il cherchoit des moyens de l'enlever lorſqu'elle y ſeroit, d'autres fois il s'examinoit

lui même ; eſt-ce que je ſuis déja amoureux, diſoit-il, à peine ai-je vû cette belle Etrangere? non, non, c'eſt l'effet de la ſurpriſe & des premiers mouvemens que cauſe l'admiration: mais ces effets n'auront point de ſuite, & je l'oublîrai dès que je ceſſerai de la voir; ſi je l'aime enfin, je la demanderai à la Reine; je ne penſe pas qu'elle voulût me la refuſer, c'eſt une Eſclave qui n'a point d'autre recommandation que celle de ſon propre mérite ; Celime me tiendra comptede recevoir de ſa main une perſonne que j'aurois pû garder ſans ſon aveu, & elle ne ſera point fâchée de me donner cette preuve de ſa bonté dans un tems où j'en pourrois prétendre de plus eſſentielles.

Cette opinion calma un peu l'agitation dans laquelle il étoit: mais ce calme ne dura gueres. Ah ! Mula, reprit il, ce n'eſt pas Celime ſeule qui peut s'oppoſer à mon bonheur, c'eſt Felicie qui le peut bien davantage qu'elle, & puis-je me flatter qu'elle n'ait point d'engagement ? Si elle ai-

me en Eſpagne, que ne dois-je pas appréhender; elle n'aura aucune diſpoſition favorable pour moi, elle me regardera comme ſon ennemi, comme un homme qui l'a renduë eſclave, qui l'empêche de recevoir ſon amant, elle n'aura que de l'averſion pour moi: je n'en dois eſperer aucune bonté particuliere. Mula n'oublioit rien pour lui donner des ſentimens plus avantageux de ſon mérite, mais cela ne put l'empêcher de paſſer la nuit dans ces differentes inquiétudes. Il eſperoit, il ceſſoit d'eſperer, il ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre; il attendoit le jour avec la derniere impatience pour revoir Leonide (il ne la connoiſſoit que ſous le nom de Felicie.)

Il s'informa ſi elle étoit levée; il entra enſuite dans ſa chambre avec un trouble & une agitation qui paroiſſoit également au ſon de ſa voix & ſur ſon viſage. Leonide le reçut avec beaucoup de civilité, mais d'un air ſi triſte qu'il en reſſentit une douleur extrême; elle le pria de trouver bon qu'elle montât ſur le tillac. Il commanda

commanda qu'on le couvrît d'un riche tapis de Perſe avec des carreaux de brocard d'or, & lui ayant donné la main, ils s'y placerent ſous un pavillon magnifique. Leonide lui parla un moment; enſuite elle tourna les yeux du côté de l'Andalouſie. Elle ne put s'empêcher de pouſſer de profonds ſoûpirs, & elle demeura longtems ſans faire autre choſe que pleurer amerement. Le Prince n'oſoit l'interrompre, il ne paroiſſoit gueres moins affligé qu'elle; enfin elle rompit le ſilence, & le regardant d'un air plein de langueur: Le reſpect que je vous dois, Seigneur, lui dit-elle, devroit m'engager à cacher ma douleur devant vous, mais la pitié que vous m'avez ſi genereuſement témoignée m'empêche de faire cette violence; je lui donne un libre cours, c'eſt l'unique ſoulagement que je puiſſe avoir en l'état déplorable ou je me trouve; je conſidere que je ſuis éloignée de ma Patrie & de mes proches, que je tombe tout d'un coup d'une aſſez grande fortune dans les fers d'une Reine qui ne voudra

peut-être pas mettre ma liberté à prix, helas! quelle va être ma destinée, Seigneur, n'y-a-t'il point quelque moyen de me garantir des maux qui me menacent? Le Prince n'étant plus le maître de sa passion, se jetta à ses genoux, & prenant sa main: Belle Etrangere, lui dit-il, jugez mieux du pouvoir de vos charmes, vous n'êtes pas encore à Salé, & il ne tiendra qu'à vous de n'y point aller; je vous adore Felicie, je vous adore, vous ne pouvez être aimée médiocrement, & je suis prêt de vous sacrifier ma fortune, si vous voulez répondre à mes vœux; je suis né Prince de l'ancienne Maison des Idriël, je devrois être Roi, & plût aux Dieux que je fusse le maître d'une Couronne, vous la porteriez avec moi si vous me jugiez digne de la partager avec vous; mais enfin j'ai encore des amis & des retraites assurées, allons-y, Madame, je sens bien qu'avec vous toute mon ambition sera satisfaite............ Ah! Seigneur, interrompit Leonide, écoutez moins une passion naissante qui pourroit

vous faire rougir ; ſongez que vous parlez à une Eſclave Chrétienne, & que j'ai aſſez de reconnoiſſance & de générosité pour refuſer des offres qui vous perdroient. Je vois, je ſens tout ce que je vous dois, voyez auſſi tout ce que je me dois à moi-même ; ſeroit-il poſſible que je pûſſe me réſoudre de vous ſuivre pour être cauſe de votre diſgrace, & pour me deshonorer ? votre Loi & ma Religion ſont ſi differentes , nos fortunes ſi diſſemblables , nous venons à peine de nous voir, nous ne nous connoiſſons pas encore , & cependant je vous abandonnerois le ſoin de ma conduite ; que n'aurois-je pas à me reprocher, Seigneur , ſi j'y conſentois ?

Achevez, Madame, reprit le jeune Prince , d'un air impatient , dites que vous aimez en Eſpagne : dites, cruelle, que vous avez de l'averſion pour moi, & que c'eſt ce qui vous fait conſiderer la difference de nos Religions & de nos fortunes. Ha ! Felicie, que vous ſçauriez aiſément vaincre vos ſcrupules , ſi l'Amour

étoit le maître de votre cœur, comme il l'eſt du mien; que vous penſeriez peu aux ſuites d'une aventure, dont les commencemens ſeroient ſi doux; votre tendreſſe ſurmonteroit toutes les difficultés que vous faites naître à preſent: je ne le vois que trop, vous preferez les fers de la Reine de Fez à la liberté que je vous offre. Il ſe tut en cet endroit, & appuyant ſa tête ſur ſes mains, il cacha pour quelque tems ſon viſage, dans la crainte de laiſſer voir des larmes qu'il n'avoit pû retenir. Leonide continua de lui parler avec beaucoup de douceur & de ſageſſe: mais oubliant enſuite qu'il fût auprès d'elle, elle ſe remit encore à regarder du côté de l'Andalouſie, à ſoupirer, à pleurer & à ſe plaindre..... Ils étoient l'un & l'autre dans cette ſituation d'eſprit, lorſque l'Amiral qui les avoit toûjours obſervé d'un lieu d'où il pouvoit les voir ſans en être vû, s'approcha d'eux, pour demander au Prince s'il avoit agréable de manger; il ſe remit le mieux qu'il put, & lui répondit que c'étoit à Fe-

licie d'en ordonner. Cette belle fille rougit. Vous ne vous ſouvenez pas, Seigneur, lui dit-elle, du rang que je tiens ici, helas ! une captive n'a plus de volonté. Ah ! Madame, reprit-il, en lui parlant bas, vous ne ſçavez que trop que votre pouvoir eſt ſans bornes où je ſuis; vous me faites éprouver toute la rigueur du vôtre, & ſi vous êtes ſi redoutable dans la mauvaiſe fortune, que pouvez-vous être dans un autre tems? Leonide ne lui répondit rien, parce que, ſelon la coûtume des Matelots, ils ſe mirent à faire de grands cris de joye, à la vûë des côtes du Royaume de Fez, qu'ils venoient de découvrir: elle demeura toute interdite & le Prince auſſi.

Elle penſoit que tant qu'elle ſeroit ſur la Mer, elle avoit lieu d'eſperer ou quelque tempête qui la jetteroit en ſon pays, ou l'heureuſe rencontre de la Flotte d'Eſpagne, qui étoit pour lors en Mer, mais qu'auſſitôt qu'elle ſeroit arrivée à Salé, elle ne pourroit plus ſe flatter de rien. Le Prince, de ſon côté, diſoit à Mula,

qu'il craignoit moins la mort, que d'être ſeparé de Felicie, & qu'il auroit ſouhaitté que ce petit poiſſon qui s'attache quelquefois aux Vaiſſeaux, & les arrête, eût pû rendre le ſien immobile au milieu des flots, parce qu'il ne connoiſſoit point de plus grand malheur que celui de mener Felicie à la Sultane.

Il employa le reſte du tems qu'il demeura avec cette aimable fille, à lui dire les choſes les plus tendres & les plus paſſionnées, que ſon reſpect & ſon amour pouvoient lui inſpirer: mais elle l'écoutoit avec tant d'indifference, qu'il n'oſoit ſe promettre de la toucher.

Ils arriverent ainſi à Salé. Le Prince ne put ſe réſoudre de la conduire chez la Reine; il dit à l'Amiral qu'il n'étoit point en état de ſe rendre au Palais, qu'il ſe trouvoit fort mal, qu'il alloit ſe mettre au lit, & s'approchant de Leonide: C'eſt vous, Madame, lui dit-il, qui m'empêchez de faire ma cour aujourd'hui: je ne puis vous accompagner dans un lieu où vous n'allez qu'avec répugnan-

ce, mais ſoyez perſuadée, que malgré votre rigueur, je n'oublîrai rien pour vous en retirer. Vous êtes trop généreux, Seigneur, lui dit-elle, de vouloir contribuer à mon repos, quelque avantage qui pût m'en revenir, je l'acheterois bien cher, ſi dans la ſuite il vous en coûtoit du chagrin.

Abelhamar ſe retira accablé de triſteſſe; l'on fit auſſi-tôt monter Leonide, Ines & toutes les autres eſclaves dans des chariots que l'Amiral avoit envoyé querir. Hé bien! ma chere Ines, dit Leonide, en la regardant triſtement, nous voilà ſur le point de tomber dans la ſervitude, & juſqu'à preſent le procedé honnête d'Abelhamar vous avoit empêché de ſentir toute la force de nos malheurs. Ce Prince nous quitte, & le ſuperbe Palais que nous découvrons déja, va devenir notre priſon. Elle ne put à ces mots retenir le cours de ſes larmes, & Ines lui tint compagnie dans cette douloureuſe occupation; elles arriverent dans la principale cour du Château, & l'on

ne tarda gueres à les conduire à l'appartement de la Reine.

Elles la trouverent ſur un tapis de differentes couleurs, à fond d'or. Il y avoit pluſieurs carreaux brodés de perles ; elle étoit habillée d'une longue veſte à la Turque, de brocard d'argent, mêlé d'incarnat, la taille & les manches en étoient juſtes elle étoit attachée par de grandes boutonnieres de diamans & d'émeraudes, une ceinture de pierreries, ſoutenoit un petit poignard, qu'elle portoit comme les Sultanes en portent ; une partie de ſes cheveux étoit renfermée ſous un voile de mouſſeline brodé d'or, & ceux qui ſembloient s'échapper, tomboient negligemment ſur ſa gorge ; ſes yeux étoient grands, fort noirs, brillans & pleins de fierté, elle étoit très-belle : mais il paroiſſoit ſur ſon viſage une certaine impreſſion de chagrin & de mauvaiſe humeur, qui lui déroboit une partie de ſes charmes, & qui la rendoit redoutable.

Leonide & toutes celles que l'on avoit priſes, vinrent ſe jetter à ſes pieds

pieds. La Reine s'attacha à la regarder ; elle la trouva d'une beauté merveilleuſe, & elle la choiſit pour la ſervir à ſa chambre avec Ines ; elle donna les autres à l'Amiral, afin de les vendre, ou de les garder auprès de lui. Elle connut bien à l'habit de Léonide qu'elle étoit Eſpagnolle ; elle lui demanda en cette langue ſon nom, & en quel lieu elle alloit, lorſqu'elle avoit été priſe ? Elle lui répondit qu'elle s'appelloit Felicie, qu'elle ignoroit le deſſein d'un malheureux Gentilhomme qui l'avoit enlevée, lequel avoit été tué dans le combat : qu'elle lui avoit entendu dire, qu'il la vouloit mener à Maroc, & qu'elle s'eſtimoit heureuſe dans ſa diſgrace, d'être tombée entre les mains d'une ſi grande Reine. Elle ne put achever ces paroles d'un ton de voix aſſez ferme, pour que Celime, en la regardant, ne connût bien qu'elle étoit fort affligée. Elle eut pitié de ſon extrême jeuneſſe, & l'air de grandeur qui paroiſſoit dans toute ſa perſonne, aidoit à lui perſuader qu'elle devoit

être d'une naiſſance très-diſtinguée. Il faut te conſoler Felicie, lui dit-elle, j'aurai de la bonté pour toi ; il eſt encore de plus grandes peines que celles que tu éprouveras dans ce Palais. Il ne faut pas toûjours juger de la felicité par ce qui nous en paroît, & je ne ſçai, ſi en examinant bien ton état, & celui de quelques ſouveraines, dont j'ai entendu parler, je ne trouverois point le tien plus heureux. Car enfin, ajoûta-t-elle, je crois que ton cœur a conſervé ſa liberté ; il n'eſt pas ordinaire de prendre de grands engagemens à ton âge? Leonide ne répondit rien, elle baiſſa les yeux, changea de couleur, & fit un profond ſoupir. La Sultane l'examinoit dans ce moment, elle ne lui avoit parlé de cette maniere, que pour découvrir le ſecret de ſon cœur, elle connut auſſi-tôt qu'elle étoit touchée, mais elle ne lui en témoigna rien.

Peu après, la Maîtreſſe des Eſclaves, dit à Leonide & à Ines de la ſuivre. Elle les mena dans le quartier du Palais qui leur étoit deſtiné,

elle leur fit changer d'habit, & comme elles devoient ſervir la Reine, on leur donna des habits d'étoffes magnifiques; leurs juppes étoient courtes & très-amples : elles avoient des petits Corcets de Brocard d'or boutonnés aux côtés, une chemiſe dont les manches étoient de Mouſſeline de differentes couleurs, qui étoient fort longues & fort larges; elles ſe ratachoient en pluſieurs endroits avec des agraffes de pierreries; elles ne portoient rien ſur leur tête, leurs cheveux étoient nattés & tomboient négligemment ſur leurs épaules, on mit à leurs bras des anneaux d'or avec des chaînes de même; c'étoit la marque de leur ſervitude, & lorſqu'elles alloient à la promenade, ou qu'elles ſuivoient la Reine, elles portoient un grand manteau blanc d'une étoffe fine, dont elles ſe couvroient la tête & une partie du viſage.

Leonide parut auſſi-belle dans ce nouvel habillement, que dans celui qu'elle venoit de quitter; elle avoit tant de grace dans tout ce qu'elle

faisoit, qu'il sembloit que rien ne pouvoit lui être nouveau. On la fit passer dans la Salle où l'on apprenoit à chanter & à joüer des instrumens aux Esclaves ; elle demeura surprise du grand nombre de belles personnes qu'elle y trouva ; il sembloit que l'on avoit eu la liberté de les choisir dans toutes les Cours de l'Univers pour les amener à Celime. Si elle en témoigna de l'étonnement, elle ne leur en causa pas moins, chacune vint la saluer, & elle remarqua entre les autres une fille, dont l'air étoit si majestueux, les traits si reguliers & toutes les manieres si charmantes, qu'elle s'attacha à la regarder avec beaucoup de plaisir ; mais ce qui augmentoit encore son attention, c'est qu'elle avoit une idée confuse de l'avoir vûë, qui lui laissoit croire qu'elle ne lui étoit pas inconnuë. Elles se firent des honnêtetés particulieres, & comme les malheureux, par la conformité de leurs fortunes, se lient plûtôt d'amitié que les autres gens, ces deux aimables filles pri-

rent beaucoup d'attachement l'une pour l'autre.

Leonide fut conduite chez la Sultane avec ſon nouvel habit. Abelhamar y étoit déja. Ce jeune Prince l'avoit à peine perdu de vûë, qu'il ſe repentit de l'avoir quitté; mais oubliant qu'il venoit de charger l'Amiral de faire ſes excuſes à la Reine, & de lui dire qu'il alloit ſe mettre au lit, il courut au Palais, & demeura fort inquiet de ne point trouver Felicie auprès d'elle : Il n'oſa lui demander où elle étoit, mais elle lui en parla la premiere : Vous m'avez amené une charmante Eſpagnolle, lui dit-t-elle, vous allez la voir vêtuë en eſclave; je ſuis perſuadée qu'elle n'en ſera pas moins belle; mais il faut vous dire, que j'ai appris depuis votre départ, qui eſt celle que l'on enleva il y a quelque tems de l'Iſle de Sardagne, c'eſt la fille de Brancaleon Doria, elle ſe nomme Olimpie, &.... La voici, ajoûta la Reine, en voyant entrer Olimpie (c'étoit la même qui avoit tant fait d'amitié à Leonide) elle va

vous apprendre des choſes aſſez ſurprenantes. La Reine lui commanda auſſi-tôt de raconter au Prince ce qui la regardoit. Elle obéit ſur le champ, & Leonide qui venoit d'entrer, s'approcha d'elle pour l'entendre : Olimpie parla ainſi.

Un Cavalier jeune & bien fait, dont la naiſſance n'étoit pas inferieure à la mienne, & d'un mérite ſi élevé au-deſſus des autres, que l'on ne pouvoit ſe défendre de le loüer & de l'admirer, prit tant d'attachement pour moi, que j'y voulus bien répondre, m'imaginant comme lui, que mon Pere ſeroit très-ſatisfait de me donner à une perſonne ſi diſtinguée par ſa qualité & par tant d'autres avantages. Nous écoutâmes volontiers le doux penchant, qui lie les cœurs d'un lien éternel, & nous penſions, Seigneur, qu'il ſuffiſoit pour nous voir heureux, qu'il me fît demander à mes proches. Nous étions bien éloignés de prévoir les obſtacles que nous trouvâmes à nos deſirs.

Mon Pere irrité contre la Maiſon

de ce Seigneur, regardoit tous ceux qui en étoient, comme ſes plus cruels ennemis; juſques-là des raiſons de politique lui avoient fait cacher ſes véritables ſentimens, mais ils éclaterent lorſqu'on lui propoſa mon mariage, & nous connûmes avec un mortel déplaiſir, que le tems ſeul pouvoit remedier à nos peines. Nous reſſentîmes l'un & l'autre toute l'affliction qui ſuit ces ſortes de contre-tems, notre tendreſſe en prit de nouvelles forces; nous ne pouvions nous empêcher de nous voir; mon Pere s'irritoit par une conduite ſi oppoſée à ſes intentions; il me dit plus d'une fois avec la derniere colere, qu'il ſe vengeroit ſur celui qui m'aimoit, des déplaiſirs que je lui cauſois; cette raiſon m'engagea de le conjurer de vouloir s'éloigner pour quelque tems, il s'en preſenta une occaſion glorieuſe. L'Empereur Bajazet, s'étoit rendu le maître d'une partie du Levant; le Roi de Hongrie travailloit à l'en chaſſer, & demandoit du ſecours à toute l'Europe. Chacun s'empreſſoit de

lui en donner, & bien que le voyage fût d'une affreuſe longueur, & que j'en apprehendaſſe tous les périls, je ne laiſſai pas de ſeconder les déſirs que ce Cavalier avoit de ſe rendre en Miſie.

Nous nous donnâmes une foi reciproque, & la douleur de nous ſéparer penſa nous coûter la vie. L'évenement de cette Campagne fut bien malheureux; les Troupes ayant été défaites, mon Amant demeura priſonnier, & j'en appris la nouvelle avec toute la ſenſibilité, que l'on a pour ce que l'on aime uniquement. Je lui fis tenir ſa rençon, j'attendois ſon retour avec la derniere impatience, lorſque je fus aſſurée de ſa mort. Il eſt aiſé, Seigneur, de juger de l'effet que produiſit ſur moi la perte d'une perſonne ſi chere; je ne gardai plus de meſures, je perſecutai mon Pere de mes plaintes & de mes reproches; je ne voulois plus voir mes parens ni mes amis, la vie m'étoit inſupportable, & je demandois à Dieu d'en voir la fin, pour être délivrée de mes peines & de mes ennuis.

Etant dans cet état, je m'aſſoupis un ſoir, l'eſprit tout rempli de ma douleur; mais je fus bien-tôt reveillée, & ayant ouvert les yeux, je vis un homme auprès de moi, que je pris d'abord pour l'ombre de mon amant : j'en aurois eû beaucoup de fraïeur, ſi je l'avois moins aimé; enfin, je connus par tout ce qu'il me dit, que je n'étois point avec un fantôme, & que c'étoit celui qui m'étoit ſi cher; à cette vûë je m'abandonnai à tous les tranſports de ma joye, & je le témoignai à ce Cavalier, par mille empreſſemens de tendreſſe; il eut la cruauté de ne me point détromper, je ne la fus que le lendemain en la préſence de mon pere, lorſque le hazard fit qu'il l'amena dans la grotte où j'étois allée rêver au bonheur qui m'étoit arrivé.

Je fus donc informée que celui que j'avois pris pour mon amant, ne m'avoit jamais vûë que cette ſeule fois; je demeurai ſi ſenſiblement touchée, & ſi honteuſe de mon erreur, que l'on ne croyoit point dans

l'état où l'affliction & le dépit me réduisirent, que je passasse le jour. Mon pere en étoit extraordinairement touché, je connus ses sentimens, je ne doutai point qu'il ne fût disposé à m'accorder tout ce que je pouvois lui demander, je profitai de cette disposition pour le supplier dans les termes les plus pressans, de contribuer à faire croire dans le monde que j'étois morte, & de trouver bon que j'allasse en Sardagne, où ma mere étoit demeurée pour les affaires qui regardoient sa Maison. J'avois proche de Cagliary une de mes Tantes, Abbesse d'un célebre Monastere, mais fort écarté; il étoit bâti au bord de la mer, & j'y pouvois finir ma déplorable vie, sans revoir aucun objet qui me fît souffrir aussi cruellement que je venois de le faire.

Mon pere m'avoit donné sa parole trop positivement pour la revoquer; quelque chagrin que lui causât une telle séparation, il y consentit. Le bruit de ma mort courut par tout; personne ne put penser qu'elle

ſût ſuppoſée, par le peu de raiſon qu'il y avoit d'impoſer au public ſur une choſe ſi indifferente. Je partis promptement de Gennes, mon voyage n'eut rien de remarquable, & j'arrivai auprès de ma mere. Elle voulut bien m'accorder ce que je ſouhaitois, elle me conduiſit chez ſa ſœur, qui demeura ſeule dépoſitaire de mon ſecret; je changeai de nom, & je menois une vie tout-à-fait retirée du commerce des vivans: mais je me trouvois ſouvent allarmée par les lettres de mon pere, il me preſſoit de quitter ma ſolitude pour revenir auprès de lui; j'appréhendois qu'il ne ſe ſervît de ſon autorité pour m'y contraindre. J'allai un jour me jetter aux pieds de ma Tante, & je la conjurai de me donner le voile, afin qu'étant engagée par des vœux, mes proches perdiſſent l'eſperance de mon retour.

Elle eut une peine extrême à m'accorder cette grace: elle craignoit d'irriter ma famille en faiſant une telle démarche ſans ſon agrément. Neanmoins, mes larmes & mes inſ-

tantes prieres obtinrent d'elle, ce qu'elle m'avoit refusé jusqu'alors. Elle pria l'Evêque de Cagliary de faire la cérémonie, & c'est l'usage dans ce lieu, que celle qui doit prendre l'habit de Novice sorte avec plusieurs jeunes filles, pour aller attendre le Prélat dans une petite Chapelle qui est au bord de la mer. J'étois vêtuë d'une longue robbe de brocard d'argent : mes cheveux tomboient épars sur mes épaules, & ma tête étoit couronnée de fleurs ; mes compagnes avoient aussi des habits blancs : en cet état, nous marchions le long du rivage, formant une procession en chantant des hymnes.

C'est à présent, disois-je, ô mon cher Amant ! que je vais te sacrifier les restes languissans de ma triste vie ! si tu peux être sensible dans le lieu où tu es, à ce que l'on fait pour toi en ce monde, tu dois te trouver heureux d'avoir inspiré des sentimens si tendres & si fideles à ton épouse. J'étois encore ensevelie dans ces pensées, lorsque j'entendis un grand bruit, & que les cris de mes compa-

gnes m'obligerent de regarder ce qui ſe paſſoit. Je vis pluſieurs hommes, qui, l'épée à la main, les pourſuivoient, & deux d'entre eux m'ayant jointe, ils m'enleverent avec quelques-unes d'elles; ils nous porterent dans leur chaloupe, & ramerent avec tant de promptitude, que nous étions déja arrivées à leur vaiſſeau avant que l'on fût en état de nous ſecourir.

Il eſt aiſé de juger de notre douleur, & de l'augmentation qu'elle reçut, lorſque nous ſçûmes que nous étions tombées entre les mains d'un Corſaire d'Alger. Il nous avoit apperçûës & s'étoit prévalu de l'occaſion pour deſcendre & pour nous enlever. Nos larmes & nos prieres ne furent pas capables de lui inſpirer aucune compaſſion, il ne ſongea qu'à tirer tous les avantages qu'il pourroit de notre captivité; & s'éloignant de la Sardagne avec diligence, il employa quelque tems à courir les mers. Il fit encore des priſes, & vint enſuite à Salé, où il ſçavoit que la Reine achetoit volon-

tiers des esclaves. Elle me choisit, Seigneur, comme vous sçavez, par un pur mouvement de pitié, car j'étois dans une mélancolie si profonde, que l'on ne pouvoit gueres me voir, sans être touché de quelque compassion.

Il ne me tomba point dans l'esprit de faire sçavoir à mon pere que j'étois esclave, je ne souhaitois point de recouvrer ma liberté que j'étois sur le point de perdre, quand les Corsaires me l'ôterent. Il m'étoit égal d'être renfermée dans le Palais de Salé, ou dans le Couvent de ma Tante; mes desirs se bornoient à fuïr le monde, & à passer le reste de ma vie sans aucun engagement.

Les choses étant en cet état, je continuois d'éprouver les bontés de la Reine, & d'en ressentir les effets, lorsqu'un Marchand Genois, qui ne vend que des pierreries, vint à cette Cour. Sa Majesté voulut voir ce qu'il avoit de plus beau, j'étois auprès d'elle quand il entra dans sa chambre, mais il eut à peine jetté les yeux sur moi, qu'il me reconnut

avec tout l'étonnement qui ſuit une avanture ſi ſurprenante. Il avoit ſçû ma mort prétenduë, il ne l'avoit pas miſe en doute; il ne pouvoit croire en me voyant que je ne fuſſe pas la fille de Brancaleon Doria; il m'avoit parlé trop ſouvent chez mon pere pour me méconnoître; l'alteration qui étoit ſur mon viſage, car je le reconnus auſſi, lui confirmoit encore qu'il ne ſe trompoit pas. Il demanda la permiſſion de me parler, & l'ayant obtenuë de la Reine: Eſt-il poſſible, me dit-il, que vous négligiez de donner de vos nouvelles aux perſonnes qui vous ont tant aimée? & pendant que l'on pleure tous les jours votre mort à Gennes vous vivez, Madame, & vous vivez eſclave à Salé! Qui me pleure! lui dis-je, triſtement, ignorez-vous qu'après la perte que j'ai faite d'un Amant qui m'étoit plus cher que ma vie, & qui m'avoit donné ſa foi en recevant la mienne, je n'ai plus été capable que d'une profonde douleur? c'eſt cette douleur qui m'obligea de faire répandre dans le monde le bruit

de ma mort, afin de me cacher à toute la terre, & de regretter toûjours celui que j'ai tant aimé. En achevant ces mots, mes yeux se couvrirent de larmes, & ce Joüaillier me regardant avec quelque témoignage d'admiration : Vous êtes digne, Madame, d'un meilleur sort, me dit-il, & je m'estime heureux d'avoir à vous apprendre des nouvelles dont vous n'avez pas été assurément instruite. Cet Amant que vous pleurez n'a point peri comme la Renommée l'avoit publié ; il arriva à Gennes peu après qu'on y eût dit votre mort, il en demeura si touché, qu'il n'y a point de paroles qui puissent vous exprimer sa désolation. Il me faisoit l'honneur de me souffrir, & je le voyois très-souvent ; mais il ne parloit point du tout, ou il ne parloit que de vous. Il tomba dangereusement malade ; lorsqu'il fut guéri il voyagea, & revint ensuite à Gennes ; je puis vous assurer, Madame, qu'il vous aime toûjours.

Nous étions dans un endroit assez éloigné de la Reine pour qu'elle ne pût

pût entendre notre converſation : mais je me ſentis tout d'un coup ſi tranſportée de joye, que ſans ſçavoir ce que je faiſois, ni pourquoi je le faiſois, je courrus me jetter à ſes pieds. Je ne lui pouvois parler, j'avois le viſage couvert de larmes, & je la regardois d'une maniere ſi touchante, qu'elle me demanda plusieurs fois ce que je voulois. Le Marchand, qui étoit homme d'eſprit, le lui expliqua, & comme j'eus le tems de me remettre un peu pendant ſon diſcours : Ah ! Madame, lui dis-je, je ſupplie votre Majeſté de me rendre ma liberté, je veux vivre à préſent, je ſouhaite de retourner à Gennes; mes infortunes ſont finies, je ne voyois rien de plus à plaindre que moi, je ne vois rien à préſent de plus heureux. Je vous l'avouë, Madame, je ne ſouffrois le jour qu'avec peine ; je croyois avoir perdu celui ſeul que je voulois pour époux, & je deſirois de mourir, parce qu'il étoit mort. Je ne ſçaurois redire à préſent, Seigneur, toutes les autres choſes dont je fatiguai la Reine, elle m'écouta

néanmoins avec beaucoup de bonté ; & comme elle avoit ignoré jusqu'à ce moment qui j'étois, elle me témoigna une estime particuliere pour ma Maison, & que volontiers elle m'accordoit ma liberté. Je l'en remerciai mille fois ; je continuai encore de faire des questions au Joüaillier, je ne pouvois plus le perdre de vûë, & je songeois à profiter de la premiere occasion pour retourner à Gennes : mais après avoir passé quelques jours, pendant lesquels j'eus le tems de faire des réflexions moins tumultueuses que les premieres, il me sembla que je ne devois point me remettre entre les mains de mon pere, que je n'eusse, avant toutes choses, concerté avec mon amant la conduite que nous devions tenir pour faire réüssir notre mariage, sans courir le péril d'y trouver de nouveaux obstacles.

Cette raison m'a engagé de lui écrire par le même Marchand Gennois, lequel s'en retourne, afin de le faire venir promptement ici. Voilà, Seigneur, ce qui s'est passé depuis

votre départ, & ce que la Reine m'a commandé de vous apprendre.

Abelhamar remercia la Sultane : & ensuite Olimpie, pour laquelle il avoit toûjours marqué une consideration particuliere. Vous n'êtes plus à plaindre, lui dit-il, les plaisirs de l'Hymenée vont vous payer avec usure, les peines que la tendresse vous a fait souffrir ; vous allez revoir ce que vous aimez, le revoir fidelle, & unir vos destinées. Ah ! que cet état est heureux ! Il regarda Leonide en achevant ces mots ; elle baissa les yeux, crainte de rencontrer les siens ; & la Reine, qui avoit ses déplaisirs secrets, retomba dans sa mélancolie ordinaire.

Le Prince essaya de parler à Leonide : elle l'évita avec un soin qui lui parut désobligeant, & dont il fut touché ; il se retira, & la Reine étant passée dans son cabinet, les esclaves retournerent à leur quartier.

Leonide trouva Ines dans sa chambre, elles s'embrasserent comme si elles ne s'étoient pas vûës depuis long-tems. Nous avons d'illustres

compagnes de notre ſervitude, lui dit-elle: cette belle perſonne que l'on appelle Olimpie, eſt fille du fameux d'Oria, elle vient de raconter ſon Hiſtoire au Prince Abelhamar; je l'ai entenduë, ô Dieu! ma chere Ines, que ſon ſort eſt digne d'envie! elle eſt ſur le point de revoir un amant fidele qu'elle croyoit mort, & qu'elle aime plus qu'elle même. Si vous avez été jamais ſenſible à la tendreſſe, vous pouvez bien vous imaginer dans quelle douce ſituation ces circonſtances mettent une ame. Il eſt vrai auſſi qu'elle a l'air riant, les yeux vifs, & toute la beauté que le repos de l'eſprit conſerve. Qu'il s'en faut, hélas! continua-t'elle, en levant les yeux vers le Ciel, que je ne lui reſſemble. Il m'eſt aiſé de connoître, Madame, interrompit Ines, que vous êtes touchée d'un chagrin plus preſſant que celui de votre captivité, & s'il m'étoit permis de pouſſer mes lumieres plus loin, je n'aurois pas peine à juger, que votre cœur a part à ces ſoupirs & à ces larmes, que vous ne pouvez quel-

quefois retenir. Soulagez-vous en vous plaignant, Madame, c'eſt une eſpece de remede dans l'état où je vous vois, & je n'abuſerai jamais de votre ſecret, ſi vous me jugez digne de le partager. J'en ſuis perſuadée, aimable Ines, lui dit Leonide, je vous crois diſcrette, & j'ai regardé comme une conſolation eſſentielle, de vous pouvoir témoigner ma confiance; mais ſi je vous fais le recit de mes peines, je ſouhaite que vous me faſſiez celui des vôtres; & je le demande bien moins par un effet de curioſité, que par le veritable interêt que j'y prens. Je me flatte de ce que vous me dites, charmante Felicie, repliqua Ines, & pour vous marquer mon obéïſſance, je vais dès-à-préſent vous informer de mes malheurs.

Je ſuis née d'une noble famille d'Andalouſie; mon pere avoit du bien, il épouſa une femme qui ne lui en apporta point; il étoit brave homme, & depuis ſon enfance il avoit été ſur Mer; il devint Capitaine de Vaiſſeaux; il n'eut que deux

filles ; ma ſœur aînée ſe nomme Mathilde, ma mere l'a toûjours cherie plus tendrement que moi, elle a de la beauté, & nous voyions l'une & l'autre peu de monde ſelon la coûtume d'Eſpagne, lorſque mon pere reçut chez lui un jeune Toledan de bonne Maiſon, appellé Don Ramire de Caſtro. Une ſecrette ſympathie diſpoſa nos cœurs l'un pour l'autre; je fus ſurpriſe de ſa bonne mine, de ſon eſprit & de toutes ſes manieres douces & inſinuantes qui engagent inſenſiblement. Il m'a dit depuis qu'auſſi-tôt qu'il me vit il ſe trouva ſi fortement touché, qu'il m'aima avec la même paſſion que s'il n'avoit jamais rien fait que m'aimer.

Il écouta avec plaiſir les mouvemens de ſon cœur. Sa fortune & ſon mérite lui donnoient tant d'avantage, qu'il ne comprit point que quelqu'un de ma famille dût s'oppoſer à ſon bonheur; je ne le crûs pas non plus, & ſi je reſiſtai à l'inclination naiſſante que j'avois pour lui, ce n'étoit que dans la crainte de n'en être point aimée. Que je ſerois mal-

heureuse! disois-je, si j'avois du penchant pour un homme qui n'auroit pour moi que de l'indifference; je dois songer de bonne heure à le fuïr, pour ne me point trop accoûtumer au plaisir de le voir. La juste défiance que j'avois de mon mérite m'obligea de tenir une conduite avec Don Ramire, si opposée à mes propres sentimens, qu'il commença de croire que j'avois de l'aversion pour lui. Cette pensée ne l'affligeoit pas seulement, elle lui donnoit une si grande timidité qu'il n'osoit lever les yeux sur moi; je l'examinois avec soin, & lorsque nous étions ensemble, il me paroissoit triste & rêveur. J'attribuois ces dispositions à sa froideur pour moi, j'en souffrois cruellement, je me faisois la derniere violence pour ne lui en rien témoigner, mais quelquefois nos yeux se rencontroient, & bien que notre esprit fût prévenu, ils ne laissoient pas d'exprimer notre tendresse; ah! disois-je en moi-même trop indifferent Don Ramire! si vous êtiez touché, de quelle maniere pourriez-vous me regarder, puis-

que ſans l'être il paroît tant d'amour dans vos yeux ? Il m'a conté qu'il n'en penſoit pas moins, qu'il me trouvoit une langueur qui l'auroit flatté, s'il n'avoit pas eû mille autres preuves de mon indifference.

Ma ſœur paſſa quelque tems à nous étudier. Elle vouloit pénétrer ſi nous nous aimions : elle y avoit un ſecret interêt qui nous étoit inconnu, & tous ſes ſoins ne ſervirent qu'à lui perſuader que nous avions tant d'éloignement l'un pour l'autre, qu'elle pouvoit s'embarquer ſans peril. Don Ramire lui avoit paru auſſi aimable qu'à moi, la difference de ſon procedé avec elle étoit très-remarquable. Il s'étoit mis dans l'eſprit qu'il devoit en faire ſon amie, pour en faire dans la ſuite ſa confidente, & l'engager à le ſervir. Voilà comme l'Amour s'aveugle dans ſes projets, car il n'y avoit gueres d'apparence que Mathilde voulût joüer un tel perſonnage. Elle étoit mon aînée, ma mere l'aimoit paſſionnément, elle devoit être établie avant moi ; perſonne ne s'étoit encore préſenté pour

pour en faire la recherche; ainſi, ſuppoſé que Don Ramire voulût prendre une alliance dans notre famille, il falloit que ce fût avec Mathilde.

Je ne demeurai gueres ſans découvrir ce qu'elle avoit dans l'eſprit, & j'en ſentis un redoublement d'inquiétude, capable de me faire mourir. Quoi! diſois-je, en me plaignant, n'eſt-ce pas aſſez de n'être point aimée? faut-il encore que je ſois jalouſe, & que j'éprouve tant de differentes peines, dans un âge où je n'en devrois connoître aucune? Quel parti puis-je prendre? j'ai peut-être attendu trop tard à laiſſer connoître à Don Ramire, que s'il s'étoit attaché à moi avec l'agrément de mes proches, je n'aurois pas été indifferente pour lui: je l'ai évité, je l'ai fuï avec le même ſoin que l'on prend pour éviter & pour fuïr ce que l'on haït: helas! qu'il s'en faut cependant que je ne le haïſſe: mais quelle conduite a été la mienne! ma ſœur profite de ma timidité; elle eſt aimée, & malgré cela, je conſerve encore des ſen-

timens qui me doivent faire rougir, & qui me vont rendre la plus malheureuſe perſonne du monde.

Don Ramire n'étoit pas dans une ſituation plus tranquille. Il ne pouvoit plus ſe taire, & comme Mathilde le laiſſoit profiter volontiers de toutes les occaſions de l'entretenir ; un ſoir qu'ils ſe promenoient enſemble dans une grande allée du Jardin, & que j'étois dans une autre ſans qu'ils le ſçuſſent, je les regardois avec attention, & bien que la diſtance qui étoit entre nous m'empêchât de les entendre, il m'étoit aiſé de connoître qu'il lui parloit avec beaucoup de véhemence, & enfin je vis qu'il ſe jetta tout d'un coup à ſes pieds, & qu'il lui prenoit les mains d'une maniere ſi paſſionnée que je ne pûs douter que dans ce moment il ne lui eût déclaré ſon amour, & qu'elle ne lui eût répondu aſſez favorablement pour l'obliger de lui donner ce témoignage de ſa joye & de ſa reconnoiſſance. Quelle vûë, bon Dieu ! pour une perſonne en l'état où j'étois. Je ne voulus plus les ſuivre ; j'entrai

dans un cabinet de verdure qui terminoit l'allée, n'ayant pas la force de me soutenir & de résister à ma douleur.

Je me jettai par terre, la tête appuyée sur un banc : je pleurois amerement ; je me couvris le visage de mon voile : Ah ! ç'en est fait, dis-je, Don Ramire & Mathilde s'aiment ; il l'a persuadée de sa passion, elle l'a écouté favorablement ; il s'est jetté à ses genoux pour l'en remercier : je ne dois plus me flatter de lui être chere, mes maux sont sans remede. Je soupirois, mes sanglots & mes plaintes me faisoient honte ; je n'étois pas moins désesperée de ma sensibilité que de l'insensibilité de Don Ramire : mais si j'avois sçû ce qui venoit de se passer entre lui & ma sœur, j'aurois eu autant de satisfaction que j'avois eu de déplaisir.

En effet, Madame, après une conversation qui roula d'abord sur toutes les choses indifferentes que l'on dit ordinairement, Don Ramire pressé de sa peine, regarda quelque tems ma sœur : Belle Mathilde, lui

dit-il, j'ai un ſecret à vous confier, d'où dépend le repos de ma vie. Voudrez-vous bien l'entendre, & puis-je me promettre de trouver en vous ces diſpoſitions de bonté qui me ſont ſi neceſſaires dans l'état où je ſuis? Comme elle penſa que cette confidence la touchoit, elle crut qu'elle devoit garder des meſures, qui ne donnaſſent point trop de liberté à Don Ramire. Vous devriez, Seigneur, lui répondit-elle, dire votre peine à quelque perſonne plus ſpirituelle que moi; je n'ai point aſſez d'expérience, pour vous donner des conſeils utiles, & il eſt de certaines choſes, dans leſquelles je ne veux point entrer. Pourvû que vous n'y ayiez aucune part, interrompit bruſquement Don Ramire, & que je conſerve le reſpect que je vous dois, qu'avez-vous à craindre? Je ne veux que vous déclarer ma paſſion pour Ines, vous dire que je l'adore, que j'eſpere tout de vos bons offices auprès d'elle, & vous conjurer enfin de m'être favorable dans une affaire d'où dépend tout le bonheur de ma

vie. En achevant ces mots, il ſe jetta aux pieds de Mathilde, ſi occupé de ce qu'il lui diſoit, qu'il ne remarqua pas les differens mouvemens qui l'agitoient: tout ce que le dépit, la honte & même une ſorte tendreſſe peuvent faire reſſentir de peines, ſe joignirent pour tourmenter Mathilde.

Vous aimez ma ſœur, lui dit-elle, après quelques momens de ſilence, & vous me choiſiſſez pour m'en faire part, ſans vous ſouvenir que je ſuis ſon aînée; que je dois être établie avant elle, & que votre indifference m'eſt ſi injurieuſe, que ſi j'étois plus vindicative que je ne ſuis, je ne ſongerois qu'à m'en venger; allez, Seigneur, continua-t'elle, parlez-lui vous-même, je vous ſervirois trop mal. Elle le quitta auſſi-tôt, & jamais un homme n'eſt demeuré plus confus. Il ſe promena encore quelque tems dans cette allée, rêvant à ce qu'il devoit faire. Ce n'étoit donc pas aſſez, diſoit-il, d'être haï d'Ines, il faut que je ſois aimé de Mathilde, & que je trouve une ennemie dans

la ſeule perſonne qui pouvoit m'aider à vaincre l'averſion de ma maîtreſſe.

Il étoit tout occupé de ces penſées, & elles le jettoient dans la derniere confuſion, quand il vint dans le cabinet, où je vous ai dit, Madame, que j'étois. Le bruit qu'il fit en entrant, m'obligea de jetter les yeux vers la porte. Il fut agréablement ſurpris de me trouver en ce lieu, & je demeurai ſi irréſoluë ſur ce que je devois faire, que je ne ſçavois encore le parti que je voulois prendre, ſoit de reſter, ou de ſortir, lorſqu'il ſe mit à genoux auprès de moi, & que me faiſant une douce violence pour m'arrêter: Charmante Ines, me dit-il, l'état où vous m'avez réduit, ne me permet plus de garder le ſilence, que juſqu'à preſent le reſpect & la crainte m'avoient impoſé. Je ne puis douter de votre averſion; vous me fuyez; vous ne daignez pas jetter les yeux ſur moi; je n'ai rien oublié pour m'affranchir d'une paſſion qui ne vous eſt point agréable, & qui me prépare de ſi grands maux;

mais bien éloigné de me guérir, mon amour a pris de nouvelles forces, & quelques mauvais traitemens que je puisse recevoir de votre part, il me sera plus aisé de les souffrir, qu'il ne me l'est de mourir, sans vous dire que je meurs pour vous.

Je ne pensois pas, Don Ramire, m'écriai-je, en l'interrompant, que vous fussiez capable de me vouloir tromper; mais la conduite que vous tenez, m'apprend ce que j'en dois croire; vous essayez en vain de me persuader par une déclaration, dans laquelle vous observez toutes les apparences de la vérité; je sçai à quoi m'en tenir, & vous ajoutez l'insulte à l'offense; allez, Don Ramire, je ne veux jamais vous voir, ni vous parler. En achevant ces mots, je me débarrassai de ses bras, parce qu'il essayoit de me retenir encore, & je le quittai avec tant de fierté & tant de marques de colere, qu'il m'a dit depuis qu'il fut sur le point d'expirer de douleur. Il n'a jamais été un plus grand désespoir que le sien; il se retira dans sa chambre si troublé, qu'il

ne ſçavoit ni où il alloit, ni ce qu'il faiſoit; la fiévre continuë qui le prit avec une extrême violence, l'obligea de ſe mettre au lit.

Je m'étois cependant enfermée dans mon cabinet, & là, ſans témoins, je m'abandonnois aux plus triſtes réflexions que l'on ſçauroit jamais faire. Si je n'avois eu, diſois-je, qu'à diſputer à Mathilde le cœur de Don Ramire, il me ſemble que j'aurois pû me promettre quelques avantages ſur elle : mais les choſes ſont à preſent dans un tel état, que s'il vouloit me donner la poſſeſſion de ſon cœur, il me ſemble que je la refuſerois : il eſt ſcelerat & traître, il me joüe, il feint des ſentimens pour moi qu'il n'a pas, il a dit à ma ſœur les mêmes choſes qu'il vient de me dire; il faut qu'il ne nous aime ni l'une, ni l'autre, ou qu'il ait bien du mépris pour moi, de me choiſir entre toutes celles qu'il connoît, pour l'objet de ſa raillerie : que je ſuis foible, grand Dieu! de l'aimer encore; cependant, continuois-je, le perfide a pénétré les favorables diſpoſi-

tions que j'ai pour lui ; il ſçait que je l'aime, & voilà un ſurcroît de malheur que je ne puis ſoûtenir. Je fondois en larmes ; je faiſois tous mes efforts pour l'arracher de mon cœur, & j'étois ſi occupée de ma peine, que l'on étoit déja venu plusieurs fois frapper à ma porte, pour m'avertir d'aller dans l'appartement de ma mere, ſans que j'euſſe répondu. L'on me cherchoit par toute la maiſon, qu'en j'entendis enfin que l'on m'appelloit : je deſcendis promtement, les yeux encore tout moëttes & l'air ſi triſte, que ma ſœur qui m'étudioit, ne douta point que je ne vinſſe de la chambre de Don Ramire, & que la violence de ſon mal ne me cauſât la mélancolie qui paroiſſoit ſur mon viſage. J'ignorois cependant qu'il fût malade, & je demeurai ſurpriſe de ne le point voir. Je ne voulus point m'informer où il étoit, il me ſembla qu'il ne méritoit pas un ſoin ſi obligeant, de maniere que je me retirai ſans entendre parler de lui.

Mathilde qui continuoit de l'ai-

mer, & qui me haïssoit à cause de lui, rendit compte à ma Mere de la conversation qu'ils avoiént eûë ensemble; elle la pria de lui être favorable, de considerer que je ne devois point être établie devant elle, & enfin elle la supplia de me commander d'avoir une conduite si fiere avec Don Ramire, qu'il perdît pour jamais l'esperance d'être aimé de moi. Ma Mere lui promit là-dessus tout ce qu'elle osa lui demander, & ce pauvre Gentilhomme se voyoit mourir sans pouvoir croire que j'y prisse aucune part. Je sçûs l'état où il étoit, & cette nouvelle suspendit toute ma colere; je ne me trouvai capable que des plus cruelles inquiétudes, qui puissent agiter un ame véritablement touchée. Je ne voulois pas l'aller voir, & pour m'en empêcher, je me faisois une violence qui augmentoit beaucoup ma peine.

Que je suis malheureuse! m'écriois-je toute en pleurs; je n'ai pas assez de fierté pour guérir de la tendresse qui m'occupe, & j'ai assez de ressentiment pour me refuser la seule

ſatisfaction que je puiſſe goûter ; je ne veux point voir un homme qui eſt toujours preſent à mon ſouvenir, il eſt mourant, helas ! je donnerois ma vie pour la conſervation de la ſienne.

La fiévre qui le tourmentoit étoit ſi violente, que les Medecins déclarerent à mon Pere qu'ils n'en eſperoient plus rien, & que ſa grande jeuneſſe pouvoit ſeule le ſauver. Il vint nous faire part de cette triſte nouvelle ; il dit à ma mere de l'en avertir, afin qu'il ſe préparât à ce dernier moment. Je ne ſçai point encore de quelle maniere je pûs entendre ces funeſtes paroles, ſans expirer de douleur : mais je m'en trouvai ſi ſaiſie, que tout ce que je pus faire, ce fut de paſſer dans ma chambre où je demeurai évanouïe plus de deux heures.

J'avois près de moi une fille nommée Tereſa qui m'aimoit fort, qui ſçavoit quelque choſe de ma foibleſſe pour Don Ramire, & qui m'aida à cacher le déſeſpoir dans lequel j'étois : Non ! m'écriai je, quand je

fus revenuë de mon évanoüiſſement, non je ne puis ſouffrir qu'il meure, malgré ſon indifference, malgré ſon mauvais procedé ; je ſens bien que la conſervation de ma vie dépend de la ſienne. Grand Dieu ! continuai-je, toute en pleurs, ôtez-moi plûtôt la vie & conſervez Don Ramire; qu'ai-je auſſi-bien à faire en ce monde, qu'à y ſouffrir des peines inconcevables ? Je vous avouë, Madame, que je diſois encore mille autres extravagances, dont le recit pourroit vous ennuyer, & jamais l'on n'a été plus vivement touchée que je l'étois : lorſque ma mere entra dans ma chambre ; ſa préſence me ſurprit ſi fort, que je penſai me jetter à ſes pieds, & lui conter de bonne foi le ſujet de ma douleur. Elle venoit de voir Don Ramire qui l'avoit conjurée d'une maniere à ne le pouvoir refuſer, de me commander de l'entendre quelques momens ; qu'il mourroit content, s'il pouvoit obtenir cette ſatisfaction, & qu'il ſe flattoit qu'en l'état où elle le voyoit, elle ne ſeroit pas fâchée de faire quelque choſe pour ſa conſolation.

Ma mere lui dit, qu'elle alloit m'ordonner de paſſer dans ſa chambre, & que pour lui laiſſer une entiere liberté de m'entretenir, elle n'y vouloit pas être. Elle venoit donc pour me faire ma leçon. Don Ramire, me dit-elle, eſt ſi près de mourir, que ce que je vais vous dire aujourd'hui eſt une précaution fort inutile : cependant Ines, pour n'avoir rien à me reprocher, je vous ordonne de lui témoigner tant d'éloïgnement, en cas qu'il vous parle de ſa paſſion, qu'il ne puiſſe jamais ſe flatter de vous plaire. Madame, repliquai-je, j'executerai les ordres que vous me donnez ſans balancer; mais j'oſe vous dire que s'il a cherché une alliance dans notre famille, ce n'eſt pas aſſurément la mienne. Vous me faites un miſtere qui n'eſt plus de ſaiſon, interrompit-elle, d'un air chagrin; je ſçai qu'il vous aime éperdûment, il a été aſſez imprudent pour en faire la confidence à votre ſœur : elle eſt votre aînée, & par toutes ſortes de raiſons, elle doit paſſer devant vous; c'eſt auſſi

ma volonté, & je prétends que vous en informiez Don Ramire, car j'aimerois mieux vous voir morte, que de le voir votre Epoux.

Ma mere me parloit avec tant de chaleur, que je ne pûs douter de la verité de ses paroles, elles m'ouvrirent tout d'un coup l'esprit, je ne trouvai plus qu'un Amant tendre & fidelle, où j'avois crû trouver un traître, & un malhonnête homme. Je me sentis dans un état bien different de celui où j'avois été jusqu'alors; mais il n'adoucit guere mes ennuis. J'étois d'un côté comblée de joye de sçavoir qu'il m'avoit parlé sincerement, & qu'il m'aimoit autant que je l'aimois; mais de l'autre je me voyois sur le point de le perdre dans le moment, où il me paroissoit digne des sentimens de distinction que j'avois pour lui. Mes justes allarmes prévaloient sur toutes les esperances qui vouloient me flatter; rien ne pouvoit adoucir un malheur si réel. Je trouvois qu'au lieu d'être soulagée, par la chose du monde que je desirois davantage, elle ne servoit

alors qu'à augmenter mon malheur ; & j'avois tant d'empressement de lui parler, que je ne contestai sur rien avec ma mere, bien qu'elle me dît les choses du monde les plus dures & les plus déraisonnables.

Je n'avois avec moi que cette fille qui me servoit, & dont je vous ai parlé, Madame, j'étois si tremblante, que je fus obligée en approchant du lit de ce pauvre malade, de m'appuyer sur elle pour ne pas tomber.

Aussi-tôt qu'il me vit entrer, il se tourna vers moi, & me tendant la main, il me dit d'une voix foible : Venez belle Ines, venez recevoir les derniers soûpirs d'un homme, qui n'en a jamais poussé que pour vous ; bien que vous m'ayiez appellé traître, & que votre injustice m'ait réduit dans le triste état où vous me voyez, je ne me plaindrai point, si je puis esperer que vous êtes à present convaincuë, qu'il n'a jamais été une passion, ni plus respectueuse, ni plus forte que la mienne. C'est pour vous que je meurs, charmante Ines, continua-t-il en me serrant la

main, c'eſt vous ſeule qui en êtes la cauſe : je n'ai ſçû vous plaire, ne ſuis-je pas en quelque maniere heureux de ne point ſurvivre à cette diſgrace? En achevant ces mots, il me regarda avec des yeux tout baignés de larmes, & pendant quelque tems il ne put parler; mais enſuite il me dit : Par quelle fatalité, Ines, n'ai-je pû vous plaire? ſi un autre que moi avoit ſoupiré pour vous, je vous croirois ſenſible pour lui, & je l'accuſerois de ma diſgrace : mais j'ai eu trop d'interêt à vous étudier, & je l'ai trop bien fait auſſi, pour ignorer que vous n'avez point d'engagement.

Je ne l'avois pas interrompu juſques-là, ſoit que je n'en euſſe pas la force, où que je fuſſe ravie de l'entendre parler d'une paſſion dont je commençois d'être perſuadée, & qui m'étoit ſi chere; enfin, je lui dis : ceſſez de me faire des reproches, Don Ramire, ceſſez de vous plaindre, & ne ſongez plus qu'à votre guériſon; c'eſt moi qui ſuis la plus malheureuſe perſonne du monde; & pour vous déclarer tout d'un coup votre fortune & mes

mes ſentimens, je veux bien ſurmonter la répugnance qu'une fille vertueuſe doit avoir, à convenir qu'elle eſt capable d'aimer : oüi, Seigneur, je vous aime, je vous l'avouë, quelque honte qu'il y ait dans cet aveu, & quelque avantage que vous en deviez tirer; auſſi-tôt que je vous connus, je me trouvai ſenſible à votre mérite, ces ſentimens m'allarmerent : j'eſſayai de vous les cacher, parce que je crûs que vous étiez touché pour ma ſœur; j'expliquois à ſon avantage, tout ce que vous faiſiez pour elle, j'en reſſentois une vive douleur : & ce qui mit le comble à mes peines, ce fut ce que vous fîtes il y a quelque jours, lorſque vous jettant à ſes genoux mon malheur me conduiſit aſſez proche de l'allée où vous êtiez, pour vous voir l'un & l'autre, & pour me perſuader que vous lui parliez de votre paſſion; j'en demeurai ſi troublée, que je pleurois amérement quand vous me trouvâtes dans le cabinet de verdure; vous voulutes profiter de cette rencontre pour m'entrete-

nir ; je ne doutai point que vous n'euſſiez concerté avec ma ſœur la tromperie qu'il me ſembloit que vous me faiſiez ; jugez de l'effet que produiſit ce dernier coup ſur une ame prévenuë de tendreſſe, qui ne pouvoit ceſſer de vous aimer, & qui vouloit vous haïr. Ces differens mouvemens vous attirerent mes reproches : mais ne m'en faites plus, cher Don Ramire, je ſuis aſſez punie, & vous êtes aſſez vengé. Je ne pus alors retenir mes larmes : & ce Cavalier paſſant tout d'un coup de la plus grande affliction, à la plus ſenſible joye, il s'écria : Non, trop aimable Ines ! non, je n'achette point trop cher un bien qui me comble de bonheur, quand je le payerois de ma vie ; j'étois ſur le point de la perdre, vous m'arrachez d'entre les bras de la mort, je vais vivre par vous, & je ne vivrai jamais que pour vous. Cependant, oſerai-je vous demander pourquoi vous m'avez caché des ſentimens qui m'étoient ſi glorieux ? quelle injuſte défiance aviez-vous de vos charmes, Ines ?

qu'avois-je fait qui pût vous persuader que j'y étois insensible ? mon silence respectueux, ma langueur, ma tristesse, le soin que je prenois de fuïr les nouvelles connoissances, l'opiniâtreté que j'avois à refuser les parties de plaisir, dans lesquelles on vouloit m'engager, parce que vous n'en pouviez être ; enfin, la difference avantageuse qui est entre vous & Mathilde ; toutes ces choses ne suffisoient-elles pas, pour vous persuader que je n'étois point capable de m'attacher à d'autre qu'à vous ?

J'ai tant de plaisir à vous entendre, lui dis-je, en l'interrompant, que j'oublie de vous informer d'une chose qu'il est nécessaire que vous sçachiez, c'est que ma mere m'a commandé de vous ôter toute esperance d'être aimé ; elle veut que vous ne pensiez qu'à ma sœur, ou tout au moins que vous ne pensiez jamais à moi ; prenons des mesures assez justes pour la satisfaire sans troubler notre repos. Je vous avouë, me dit-il, que je ne pourrai cacher des sentimens qui paroîtront malgré

toutes mes précautions ; je ſens même que j'aurois quelque choſe à me reprocher là-deſſus, ſi j'engageois Mathilde à me vouloir du bien ; & j'ai une ſincerité ſi naturelle, que juſqu'à mes ennemis, ils peuvent s'en prévaloir ; mais permettez-moi, Ines, de parler à votre pere, il me connoît, il ſçait que j'ai de la naiſſance & du bien, il n'aura pas de peine à conſentir à mon bonheur. Ha ! je ſuis trop informée des ſentimens de ma mere, lui dis-je, en l'interrompant, pour vous laiſſer prendre cette voye ; jalouſe de ſon pouvoir, elle regarderoit comme une inſulte, que vous ne vous fuſſiez pas adreſſé à elle : ſuivez mes conſeils, Don Ramire, faignez d'aimer ma ſœur, j'ai mille raiſons pour le ſouhaiter, & je vous en prie : pourriez-vous me refuſer ?

Non, me dit-il, je ne vous refuſerai pas, Madame, quand bien vous me demanderiez ma propre vie ; ordonnez de ma deſtinée & de ma conduite, je vous obéïrai aveuglément. Nous demeurâmes d'accord

ensemble, que je dirois que Don Ramire prendroit volontiers le parti de s'attacher à ma sœur, & que s'il ne mouroit point de la maladie dont il étoit accablé, il l'épouseroit, pourvû que ses proches, qu'il vouloit en consulter, approuvassent son dessein. Je ne manquai pas en sortant de sa chambre, de passer dans celle de ma mere, & de lui dire ce que nous avions concerté. Elle me crut, ou du moins elle feignit de me croire; & il est vrai aussi que ma sœur n'en douta pas. Rien ne peut égaler la joye qu'elle témoigna, pour un changement qu'elle n'osoit plus se promettre.

Ma mere me permit de voir quelquefois Don Ramire, je payois cette satisfaction par mille complaisances ausquelles je me contraignois pour Mathilde, & qui m'auroient été insupportables dans une autre occasion. Il falloit que je lui exagerasse la tendresse que Don Ramire avoit pour elle : & nous passions les nuits à parler de lui. Cela ne laissoit pas de me causer quelque peine, & à

force de dire qu'il l'aimoit, je craignois quelquefois de dire vrai. Il ne fut pas long-tems ſans ſe rétablir, ſa ſanté revenoit inſenſiblement; on le regardoit déja comme le futur époux de Mathilde ; il n'y avoit point de bons traitemens & d'honnêtetés qu'il ne reçût de ma famille. Les choſes étoient en cet état, lorſque le Gouverneur de Porto-Real, maria ſa fille, & toutes les Dames furent priées au bal, qu'il donna à ſes nôces. Ma mere nous y mena avec deux autres de nos parentes. Nous n'avions point encore paru dans de ſi grandes aſſemblées. Don Ramire m'en témoigna quelque inquiétude. Que vous êtes belle, me dit-il, lorſqu'il me vit parée, charmante Ines ! que vous allez me donner de rivaux ! & que je crains que vous n'en trouviez quelqu'un plus digne que moi de vous ſervir.

Vous m'êtes trop cher, lui dis-je, en ſouriant, pour que votre jalouſie puiſſe me déplaire, je vous promets de n'aller que juſqu'au Château & de trouver le moyen de n'y pas

rester. Cependant tenez-moi compte du sacrifice que je vous ferai, en passant la soirée sans vous voir, car vous êtes vous-même si bien mis & de si bon air, que j'ai lieu d'apprehender que quelques-unes de nos Dames ne veüillent faire la conquête de votre cœur. Si vous n'êtes pas au bal, me dit-il, pensez-vous que j'y puisse demeurer? je reviendrai auprès de vous, ma chere Ines, & vous comprenez bien la difference que je mets entre le plaisir de vous entretenir, ou d'être à une fête qui ne peut avoir rien d'agréable pour moi, quand vous y manquerez. Quelque peine que vous y ayiez, lui dis-je, en soupirant, il faut vous résoudre d'y paroître; vous me feriez une affaire mortelle, si vous preniez un autre parti. Ce seroit faire connoître que nous avons voulu profiter de ce tems-là pour être ensemble, & vous jugez bien qu'il est de certaines choses, sur lesquelles on ne sçauroit avoir trop de circonspection. J'achevai ces paroles d'une maniere si sérieuse, qu'il n'osa s'y

oppoſer : mais il me conjura de ne point ſortir du bal. Ne vous arrêtez pas, dit-il, aux mouvemens que je vous ai fait paroître, ma chere Ines, je ſerois bien plus à plaindre d'être ſi long-tems ſans vous voir, & je ne vous réponds pas que j'euſſe la force de demeurer dans un lieu, que vous n'auriez quitté, que pour m'obliger. Je ne pus lui répondre, parceque ma mere m'envoya dire qu'elle alloit partir.

Don Ramire vint avec nous. Lorſque nous fûmes arrivés chez le Gouverneur, il donna la main à ma mere; ma ſœur la ſuivit & mes parentes : pour moi, je me laiſſai tomber, & je feignis de m'être donné une entorſe au pied ; je m'étois laiſſée tomber dans le ruiſſeau, mon habit fut tout perdu, il n'y eut plus moyen de paroître dans le bal, boiteuſe & moüillée ; ma mere ſe fâcha fort contre moi ; elle s'inquietta bien moins de la douleur dont je me plaignois, que de ma parure que j'avois miſe fort en déſordre ; je revins ſur mes pas,

je

je me couchai, & Don Ramire resta au bal, très-chagrin de n'être point avec moi, & sensiblement touché de la complaisance que je venois d'avoir pour lui. Il n'eut pas la force de se contraindre auprès de Mathilde, & sans songer qu'ils devoient danser ensemble, il fut se mettre dans un coin de la salle où, prenant ses tablettes, il écrivit ce mots dessus.

A quel martyre me livrez-vous, adorable Ines? vous me quittez dans le tems, où vous voulez que je rende des soins à votre sœur. Le plaisir de vous voir auroit pû m'arracher quelque témoignage de complaisance pour elle, mais aussi-tôt que vous avez été retournée chez vous, je n'ai été occupé que du desir de vous suivre. Hélas! que dans ce moment qui est si triste pour moi, je pourrois en passer d'heureux auprès de vous!

Mathilde, naturellement inquiette, ne voyant point Don Ramire auprès d'elle, regarda de tous côtés où il pourroit être. Elle l'apperçut dans un coin où il écrivoit sur ses

tablettes, elle fit dessein de les lui prendre; & en effet, après que les sarabandes & les passacailles furent dansées, l'on commença le Sarao. Vous sçavez, Madame, que c'est une danse que nous tenons des Maures, & comme chaque Cavalier mene une Dame d'une main, & porte un flambeau dans l'autre, ma sœur appella Don Ramire pour danser avec elle, & il lui fut aisé de trouver le moyen, pendant toutes les figures de cette danse, de lui prendre ses tablettes, sans qu'il s'en apperçût; elle feignit de vouloir racommoder quelque chose à sa coëffure, elle entra dans une chambre qui étoit proche de la salle, où elle lut promptement ce qu'il venoit d'écrire, & il est aisé de juger du chagrin qu'elle en ressentit. Elle l'aimoit, elle en étoit trahie & méprisée; elle avoit encore plus de fierté que de tendresse; elle étoit au désespoir de s'être sacrifiée; & enfin, elle se trouvoit un mérite au dessus du mien, qui devoit la garantir de ce malheur.

Rien n'est égal au dépit & à la co-

lere dont elle fut agitée; elle eut assez de force pour dissimuler son ressentiment : & comme il vrai qu'elle est fort aimable, Don Sanche de Gusman, fils du Gouverneur, qui étoit jeune & bien fait, mais très prévenu en faveur de son mérite, s'attacha particulierement à lui parler. Il eut mille soins pour elle pendant toute la fête ; & de son côté, elle le regarda comme un homme qui pourroit aider à la guérir & à la venger de Don Ramire. Dans cette pensée, elle lui laissa entrevoir que ma mere recevroit ses visites avec plaisir : Bien que nous soyions fort retirées, lui dit elle, le mérite qui vous distingue, Seigneur, & la Maison dont vous êtes, suffit pour vous attirer des égards ausquels peu de gens pourroient prétendre. Ces flateuses paroles le toucherent sensiblement ; il prit une violente passion pour elle, il la lui déclara, & il ne remit que jusqu'au lendemain la visite qu'il vouloit nous rendre.

Mathilde avoit déja préparé ma mere à le recevoir. Elle ne lui dit

rien de l'avanture des tablettes, mais elle lui fit comprendre qu'elle ne se croyoit pas assez sûre du cœur de Don Ramire. Qu'un rival lui donneroit de l'émulation & qu'il songeroit à conclure un mariage sur lequel il faisoit toûjours naître des difficultés. Pendant qu'elle menageoit ainsi les momens de sa vengeance, Don Ramire m'avoit informée de la perte de ses tablettes, & de sa crainte que ma sœur ne les eût prises. Quelque peu d'attention que j'aye sur sa conduite avec moi, me dit-il, je n'ai pas laissé de remarquer qu'elle a un fond de froideur depuis quelques jours, qu'elle essaïe de vaincre par des motifs que je ne puis pénétrer; j'appréhende qu'elle ne sçache ce que vous m'avez ordonné de tenir secret : je n'ai que cette seule raison, continuoit-il de m'en inquietter ; si vous me le vouliez permettre, je ne ferois plus un mistere de la passion que j'ai pour vous, & je ne sçai enfin jusques où vous voulez que cela aille.

Je vous avouë, Madame, que je

ne le ſçavois pas trop bien moi-même, & que lorſque j'y penſois ſérieuſement, je n'en comprenois pas les motifs; ſi ce n'eſt que j'avois le plaiſir d'être aimée ſans bruit & ſans éclat, de l'homme du monde qui me paroiſſoit le plus digne de mon eſtime, & que l'humeur de ma mere, & de ma ſœur, avoit quelque choſe de ſi oppoſé à la mienne, & j'avois été élevée dans une ſi grande contrainte, que je n'oſois vouloir un moment ce qu'elles ne vouloient pas. Attendons du tems, lui diſois-je, le ſecours dont nous avons beſoin, & ſouvenez-vous Don Ramire que nous ſommes moins à plaindre que vous ne l'imaginez. Nous vivons dans la même maiſon, nous nous voyons tous les jours, & quoique nous ayions bien des meſures à garder, & que nous ſoyions fort obſervés, nous ne laiſſons pas de nous aimer, de nous le dire & de nous conſoler.

Telles étoient ordinairement nos converſations. Mais, Madame, nous remarquâmes l'un & l'autre, que

Don Sanche de Gusman rendoit des devoirs si assidûs à ma sœur, que nous ne pûmes douter qu'il n'en fût devenu fort amoureux. Partagez ma joye belle Ines, me dit un jour Don Ramire, Mathilde a un Amant qui va lui plaire, & l'air dont elle le traite fait assez voir qu'il s'est distingué auprès d'elle : Elle l'aimera sans doute ; elle va goûter la difference qui se trouve entre un homme véritablement touché & un homme qui feint de l'être. Cette difference est-elle grande ? lui demandai-je, avec beaucoup d'innocence, & peut-on s'en appercevoir aussi sensiblement, que vous me le voulez faire croire ? Rien n'est plus aisé, ajoûta-t-il, quelque habile que l'on soit dans l'art de dissimuler, l'on ne peut s'observer assez pour ne manquer jamais. Il est facile de soûtenir un personnage passionné pendant quelque tems : mais il est impossible de le soûtenir toûjours. Lorsque l'on aime, tout coule de source, rien n'est affecté, le cœur se découvre lui-même, l'on est empressé, tendre,

exact, careſſant, liberal & ſoûmis; tout ce qui a du rapport avec la perſonne aimée, nous devient eſſentiel; ce que l'on traite de bagatelle avec les indifferens, eſt regardé comme une choſe férieuſe; & lorſque l'on n'eſt pas véritablement amoureux, l'on s'ennuye, l'on s'embaraſſe, l'on eſt mécontent de tout ce que l'on fait, parce que l'on ne fait rien avec cette liberté & ce plaiſir que l'on goûte quand on aime. Pour moi je tiens qu'il faut avoir des raiſons très eſſentielles pour ſe réſoudre à joüer un tel perſonnage, ou qu'il faut être né un grand fourbe, pour vouloir de gayeté de cœur tromper une femme.

Mais, lui dis-je, il y en a qui veulent l'être, & qui feroient au déſeſpoir que l'on eût aſſez de bonne foi avec elles pour leur faire connoître, qu'on les regarde avec indifference. Celles-là ſont dignes de pitié, reprit Don Ramire, & il eſt aiſé de juger que ſi elles pouvoient ſe guérir, elles ne ſouhaiteroient pas que l'on mît auprès d'elles la feinte en uſage;

mais elles aiment quelquefois si tendrement, qu'elles choisissent plûtôt d'être flattées que d'être éclaircies sur leur erreur. Ne croyez pas cependant qu'elles en soient tout à fait les duppes, elles démêlent fort bien que la complaisance, ou quelque autre raison, fait agir leurs Amans; cela leur donne un chagrin mortel, ce chagrin se répand même sur tout ce qui les approche, elles deviennent aigres, & de mauvaise humeur en compagnie; elles veulent des éclaircissemens tête à tête, elles s'emportent, elles font des reproches & des menaces à ce qu'elles aiment; c'est un moyen très-certain de les rendre encore plus insuportables, & alors le politique Amant, & la véritable Amante souffrent des peines infinies; mais continua-t-il, de quelle utilité vous peut-être tout ce que je viens de dire, aimable Ines, vous êtes faite pour être toûjours adorée, & pour moi je puis vous jurer de ne tromper jamais. Je ne formerai des vœux que pour vous, je ne vivrai que pour vous

plaire, heureux & cent fois heureux ſi je puis y réüſſir.

Helas! vous jugez bien, Madame, que des aſſurances ſi tendres de la part d'un homme ſi aimable & ſi cherement aimé, me faiſoient paſſer les jours comme des momens. Mais dans le tems où nous croyions l'un & l'autre, que ma ſœur, touchée de la paſſion de Don Sanche, n'attendoit que le retour de mon pere pour donner l'excluſion à Don Ramire, ſa jalouſe fureur contre lui & contre moi, ne lui laiſſoit pas goûter un moment de repos. Elle étoit plus occupée du ſoin de ſa vengeance, que de celui de ménager un Amant qui vouloit l'épouſer, & la rendre très heureuſe; & j'ai ſçu depuis par une fille qui la ſervoit, qu'un jour que Don Sanche le prioit de conſentir, qu'il parlât au Gouverneur du deſſein qu'il avoit pour elle, elle lui laiſſa voir tout d'un coup ſur ſon viſage & dans ſes yeux, la plus grande douleur que l'on peut reſſentir. Je ne ſuis plus en état, lui dit-elle, de vous taire une choſe qui

vous intereſſe ; puiſque vous m'aimez, Seigneur, & que vous voulez unir nos deſtinées, ſçachez qu'il faut auparavant détruire les eſperances d'un rival auquel je ſuis promiſe. C'eſt Don Ramire qui m'a demandée à ma famille, & qui n'attend que le conſentement de la ſienne pour m'épouſer. Avant que je vous euſſe vû, je n'avois point de répugnance à cet himen ; mais helas ! depuis que je vous connois, la ſeule penſée m'en fait horreur. Je ne doute point que vous n'ayiez aſſez de courage & de tendreſſe pour entreprendre de me tirer de l'embarras où je ſuis, & où je ne ſuis qu'à cauſe de vous. Ses malicieuſes larmes interrompirent ſon diſcours, il en falloit beaucoup moins pour engager Don Sanche à ſe porter aux dernieres extrêmités contre Don Ramire. Il l'aſſura qu'il lui parleroit d'une maniere à le réſoudre d'abandonner les prétentions qu'il avoit ſur elle ; qu'il eſperoit-même qu'il ne voudroit pas s'opiniâtrer contre lui, dans un lieu où il étoit aſſez le

maître, pour emporter d'autorité une chose à laquelle il attachoit tout le bonheur de sa vie, & il ajoûta à ses paroles, tout ce que la passion lui put inspirer de plus tendre.

Ainsi Mathilde ne douta point que Don Ramire n'essuyât l'affront de la ceder, ou que s'il vouloit, par un mouvement de gloire, soûtenir sa recherche, il n'eût un ennemi dangereux sur les bras. Il faut être bien vindicative pour entrer dans des sentimens si opposés à la douceur de notre sexe, & c'étoit tout ensemble avoir une grande imprudence d'exposer ainsi deux hommes qui lui étoient chers. Cependant Don Sanche de Gusman, impatient de régler ses affaires avec Dom Ramire, lui écrivit le soir même avec une hauteur qui n'étoit pas supportable: Voici ce qu'il lui mandoit.

La passion que j'ai pour Mathilde, ne s'accorde point avec un rival. J'ai appris que vous étiez le mien, & je n'ai pas crû que je dusse en avoir de la peine. Vous sçavez qui je suis & que vous

pourriez être la dupe de votre passion, si vous vouliez la soûtenir contre moi. Je vous conseille que la chose se passe sans bruit, & que vous me cediez de bonne grace, ce que vous ne pouvez me disputer sans témerité.

Don Ramire a de la naissance, & son cœur ne la dément point. Il se sentit transporté de colere à la vûë de ce billet, & il connut bien que la piece étoit conduite par ma sœur. Il ne voulut pas me parler de ce qu'il avoit résolu de faire, parce qu'il apprehendoit que je ne m'y opposasse, il fit sur le champ réponse à Sanche, en ces termes.

L'indifference que j'ai pour Mathilde, n'auroit pû m'engager de disputer son cœur contre un autre que vous. Il suffit que vous l'aimiez pour m'y opposer. Je vous donne avis à mon tour, de ne la plus voir, ou de vous mettre en état de défendre votre vie contre moi.

Comme Don Ramire ne douta point que des commencemens si

violens, n'euſſent des ſuites encore plus violentes; il fut le lendemain matin entendre la Meſſe dans un Couvent où il ſçavoit que Don Sanche alloit preſque tous les jours. En effet il l'y trouva. Auſſi-tôt que Don Sanche le vit, il s'approcha de lui ſans affectation, & lui dit fort bas: Etes-vous diſpoſé à meſurer votre épée à la mienne? Je ſuis diſpoſé à vous punir en ſortant d'ici, répondit Don Ramire, & je vas vous attendre proche de la Mer, afin que perſonne ne s'y oppoſe. Ils s'éloignerent alors l'un & l'autre, & Don Ramire ne tarda pas à prendre le chemin qu'il lui avoit dit.

Il étoit à peine arrivé, qu'il vit venir Don Sanche d'un air menaçant. Ils mirent l'épée à la main & ſe porterent des coups terribles. Don Ramire, auſſi diligent à parer ceux de ſon ennemi, qu'il étoit adroit à l'attaquer, le mit bien tôt hors de combat. Il lui donna un coup mortel, qui ne le laiſſa vivre qu'autant qu'il le falloit pour déclarer celui qui l'avoit bleſſé. Pour Don Ramire

il revint au logis avec un ſens froid que je ne puis comprendre. Il ne ſongea pas même à ſe ſauver ; il ſembloit qu'un charme ſecret le retenoit. Helas ! je peux dire que ce charme étoit la tendreſſe qu'il avoit pour moi. Il entra dans ma chambre, & il me parloit avec une liberté d'eſprit, qui ne put être attribuée qu'à la grandeur de ſon ame ; ſa tranquillité, dis-je, étoit ſi apparante, que je n'aurois jamais ſoupçonné les malheurs qui venoient de lui arriver, lorſque tout d'un coup le Gouverneur & ſes gardes environnerent notre maiſon, s'en rendirent les maîtres, & vinrent l'arracher d'entre mes bras ; ils l'arracherent en effet d'entre mes bras, puiſqu'il n'y eut rien que je ne fiſſe pour le retenir.

Quels momens, juſte Ciel ! je ne puis les rappeller à mon ſouvenir ſans effroi. Le Gouverneur inconſolable, & irrité de la mort de ſon fils unique, étoit venu lui-même pour ſacrifier Don Ramire à ſon reſſentiment. Je ne mets pas en doute qu'étant le plus fort, comme il étoit, il

ne l'eût tué à mes yeux, si je n'avois couvert son corps du mien, si pour le garantir, je ne m'étois exposée à tous les coups qu'on lui portoit; & bien que je sois naturellement timide & que la vûë d'une épée me donne quelque sorte de frayeur, je vous assûre Madame, que j'étois si hardie, & que je faisois si peu de réflexion au péril que je courrois, que j'ai lieu de croire qu'il suffit d'aimer pour ne rien ressentir, que par rapport à ce que l'on aime.

Mon Amant voyoit avec le dernier désespoir, ce que je faisois pour le sauver. Il étoit comme un Lion qui se défend contre une troupe de chasseurs. Il blessoit les uns, il évitoit la fureur des autres; mais son adresse, son courage, mes cris, mes larmes, mes prieres, & le foible secours que je pouvois lui donner, n'empêcherent pas que l'on ne se rendît maître de sa personne, & que l'on ne le trainât sur le champ en prison.

Il me sembla dans ce moment que mon ame venoit de m'abandon-

ner, & que j'avois perdu la vie. Je voulois ſuivre le malheureux Don Ramire, partager ſes peines & m'enfermer dans ſon cachot; mais ma mere & ma ſœur m'arrêterent pour achever de m'accabler. Mathilde, plus ſemblable à une furie, qu'à une fille raiſonnable, me chargea de reproches & d'imprécations, La mort de Don Ramire, diſoit-elle, me vengera de celle que je pleure; ce traître ſera ſacrifié au juſte reſſentiment du Gouverneur; je n'aurai jamais de plaiſir, que le ſeul jour où je lui verrai perdre la vie. J'étois ſi troublée & ſi peu en état de lui répondre, que mes larmes étoient les uniques interprettes de ma douleur, & j'éprouvai que les grandes afflictions rendent inſenſible à bien des choſes.

Dans le moment qu'Ines entretenoit ainſi Leonide, la Gouvernante des Eſclaves remarqua de la lumiere dans leur chambre, & les entendit parler. Elle vint leur dire de ſe coucher, & que ce n'étoit pas la coûtume de veiller ſi tard dans le Palais.

Palais. Elles obéïrent l'une & l'autre; mais cette ſevere fille s'étant retirée, Leonide appella doucement Ines. Non ma chere compagne, lui dit-elle, il ne m'eſt pas permis de fermer les yeux, ſans avoir ſçû auparavant la fin de tant de malheurs. Venez auprès de moi pour m'en raconter la ſuite. Ines étoit une des perſonnes du monde la plus complaiſante, elle prit une legere robe ſur elle, & s'étant aſſiſe ſur le lit de Leonide, elle reprit ainſi ſon diſcours.

Fin du Tome premier.

CATALOGUE des Livres amusans qui se trouvent chez le même Libraire.

NOuvelle description de la France en huit volumes *in-douze*, enrichie de figures en taille-douce.
Description de Paris, nouvelle édition, *in*-12. 4. vol.
—— De Versailles, *in*-12. 2. vol.
Les Voyages de M. Tavernier, 6. vol.
La Conquête du Mexique & du Perou, 4. vol.
Voyage du Chevalier Chardin, 10. vol.
L'Espion Turc, 6. vol.
Voyage de Thomas Gage, *in*-12. 2. vol.
—— De François Leguat, *in*-12. 2. vol.
—— De Jean Struys, *in*-12. 3. vol.
—— De Coreal, *in*-12. 2. vol.
—— Syrie de Montlibant, *in*-12. 2. vol.
—— Au grand Mogol de Bernier, *in*-12. 2. vol.
—— D'Italie de Misson, *in*-12. 3. vol.
Nouveau Recueïl d'Enigmes, dédié à Monseigneur le Prince de Conty, *in*-12.
Lettres de Bussy, *in*-12. 7. vol.
Le nouveau Secretaire de la Cour, *in*-12.
Le nouveau Secretaire du Cabinet, *in*-12.
La maniere de bien penser, *in*-12.
Les pensées ingénieuses, *in*-12.
Les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, *in*-12.
Pensées de Marc-Antonin, *in*-12.
Oeuvres de Moliere, 8. vol.
—— De Racine, 2. vol.
—— De Corneille, 10. vol.
—— De Scarron, 10. vol.
—— De Palaprat, *in*-12. 2. vol.
Le Theâtre de Quinaut, *in*-12. 5. vol. Fig.

Les Oeuvres de Dancourt, *in*-12. 8. vol.
—— De Campistron, *in*-12.
—— De Renard, *in*-12. 2. vol.
—— De Crebillon, *in*-12.
—— De Monfleury, *in*-12. 2. vol.
—— De S. Evremont, *in*-12. 7. vol.
—— De Madame de Ville-dieu. *in*-12. 12. vol.
—— De M. Pavillon, de l'Academie Françoise.
—— De M. le Noble, *in*-12. 19. vol.
—— De Cirano de Bergerac, 2. vol. Holl.
—— De Marot, *in*-12. 2. vol.
—— De M. de Toureil, *in-quarto*, 2. vol.
—— Idem, *in*-12. 4. vol.
—— De Rousseau, 3. vol.
—— De M. de Fontenelles de l'Academie Françoise, *in*-12. 3. vol.
Le nouveau Telemaque de M. l'Archevéque de Cambray, *in*-12. 2. vol.
Metamorphoses d'Ovide, traduites par du Ryer, Hollande, *in*-12. 4. vol. Fig.
Metamorphoses d'Ovide de Bellegarde, *in-octavo*.
—— Idem. *in*-12. 2. vol. Fig.
Oeuvres de Sarazin, 2. vol.
—— De Boileau, 4. vol.
Fables choisies en Vers, par la Fontaine, 5. vol. Figures.
—— Idem : sans Figures, *in*-12.
Dom Guichotte, 6. vol.
Hipolyte Comte de Duglas.
Les Amours de Tibulle, 3. vol. *in*-12.
Les Amours de Catulle, 2. vol.
Les Comedies de Terence, traduites par Madame d'Acier, *in*-12. 3. vol. Hollande.

L'Arioste moderne ; ou Roland le furieux ; *in*-12. 2. vol.

Roland l'Amoureux, 2. vol.

Le Jeu des Echets, 1. vol.

Le Spectateur, 6. vol.

Memoires de Bassompierre, *in*-12. 4. vol. Amsterdam, 1723.

Memoires de M. de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, *in*-12. 10. vol.

—— De M. de Montresor, *in*-12. 2. vol.

Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, 3. vol. *in-quarto*, en grand papier.

Les mêmes, *in*-12. 5. vol. Amsterdam, 1727.

Relation du Voyage d'Espagne, *in*-12. 3. vol.

Contes des Fées, *in*-12. 4. vol.

Suites des Contes des Fées, *in*-12. 4. vol.

Contes des Fées, *par M. Perault*, in-12.

Contes des Fées, *par Madame la Comtesse de Murat*, in-12.

Les Fées, Contes des Contes, *par Madame de la Force*, in-12.

Contes moins Contes que les autres, Sans-Parangon, & la Reine des Fées, *in*-12.

Contes Anglois, *in*-12.

Contes Turcs, *in*-12.

Amusemens sérieux & comiques, seconde édition augmentée, *in*-12.

Les mille & un Jour, Contes Persans, traduits en françois, *par M. Petis de la Croix*, 5. vol. *in*-12.

Les mille & une Nuit, Contes Arabes, traduits, *par M. Galland*, 12. vol. *in*-12. réimprimées en 6. vol. *in*-12.

Les Avantures de Robinson Crusoé, *in*-12. 3. vol.





